Revue de l'Association
des anciens élèves, professeurs, animateurs et amis de
LA MAÎTRISE - L'Escale
de Besançon

P. Michel WACKENHEIM
Liturgiste, Compositeur de chants liturgiques
Créateur de nombreuses chorales de Jeunes
anc. Créateur et Rédacteur de revues
liturgiques et de musique sacrée
Conseiller éditorial des éditions Bayard

Michel de VIRVILLE
Vice-président
du fonds d'expérimentation territorial
contre le chômage
et de Territoires zéro chômeur de longue durée
(TZLCD)

« L'exclusion sociale n'est pas inéluctable »

Au plus noir de la nuit
traverser
la cruauté des heures
délestées de sommeil

consentir
à la dureté d'être
comme on consent
à l'absence de l'aimé
être là
seulement
et croire
que demain
sera autre
Il faudra aller
plus avant encore
dans l'exil
toucher aux confins
de la solitude
en sa noire nudité
et laisser là
les larmes
tomber en terre
pour s'en retourner
les yeux perlés
de lumière

Francine CARRILLO
Braise de douceur Éditions Ouverture 2000
Le Mont sur Lausanne (Suisse)

« Tendre obstinément la main vers le matin qui vient »

N°27-HIVER - PRINTEMPS 2022- Revue gratuite de liaison

Édito

In viam pacis dirige me, Domine
(Luc 1.79)

« L'espérance
est une détermination héroïque
de l'âme,
et sa plus haute forme
est le désespoir surmonté »
Bernanos

« Espérer . contre toute espérance »

(Rom 4. 18)

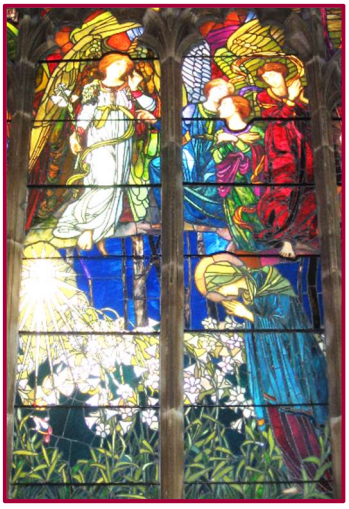
Couverture
◆ Myriam KOTRYS
« Le temple de l'être »
Chemins d'Art sacré
2012
Église de Rosheim
Photo JMG

◆ Réfugiés ukrainiens et syriens
Photo Presse

◆ Texte
Francine Carillo
Théologienne suisse, écrivaine et poète
Études de théologie à Genève puis Tübingen
A collaboré au Centre protestant d'Études et à l'Atelier œcuménique de Théologie
A notamment publié
Vers l(Inépuisable et *Le Plus-que-Vivant*
Labor et Fides 2003 et 2009
A fleur de Visage
Le Sable de l'instant
Ed. Ouverture 2005 et 2011

◆ Ci-dessus
In viam pacis
Devise d'un Abbé de l'abbaye
Monastère de Maredsous
Belgique

◆ Ci-dessous
Annonciation
Vitrail de l'église anglaise
St Andrews de Wickhembreaux
(Comté de Kent)



SOMMAIRE

Temps présent pp. 3-5
- Cyril Dion – *Écologie le devoir de résistance*

Thème pp.6-8
- Marie-Jo Thiel *: Église* et pédocriminalité
- Marion Muller-Colard : *D'une amie protestante*

Vie de l'association pp. 5-7
- Quand le printemps pourrait enfin fleurir…

Jubilés 2022 pp. 11-15
- De diamant
  Philippe LAITHIER, René GARNERET
- D'or
  Henriy JOLY, Denis MEMBRÉ

Conférence 2022 pp. 16-17
- P. Michel WACKENHEIM
  La Musique liturgique aujourd'hui

Conférence 2021 pp. 18-26
- Michel Davy de VIRVILLE :
  L'expérimentation TZCLD

Retrouvailles 2021 pp.27-30
- Album et messages des absents

Solidarité *Escale* pp. 31-33
- Souffle nouveau et Ouverture

Solidarité *Mananjary* pp.34-41
- Une année difficile, Cyclones et ouverture de HSA

Passage pp. 42-54
- Marcel GABLE, Jean RIVIÈRE
  Jean-Marie BELOT, Jean-Baptiste CARREY
  Jacques BOUVERESSE,
  Jean-Christophe DEMARD

Écrits et Écriture pp. 55-59
- P. Michel Wackenheim : *Le signe de croix*
- P. Christophe Bazin: *Curé de campagne*

Rédaction et conception graphique : Jean-Marie Gautherot
Photos : J.-M. Gautherot, R. Laithier, J.-Y. Lhomme, P. Petimengin, L'Escale, et alii
@La Vie. @PhpluocWj, @Musée Arcabas en Chartreuse, @Emmmanuelle Marchadour, @Le Pèlerin, @La Croix
Impression : Simongraphic, Ornans

Y a-t-il défi plus surprenant,
plus absurde sinon plus fou,
et plus lumineux pourtant
que ce mot de l'apôtre Paul
pour dire l'entière foi d'Abraham
en la promesse inattendue de Dieu ?

Ne serait-ce pas à une même foi
en l'avenir de notre Europe
et de notre monde que nous appellent
sourdement les noirs évènements,
la violence ravageuse d'une actualité
qui ne trouve plus les mots pour se dire
et que l'on voulait croire
reléguée désormais aux livres d'histoire
ou aux grimoires de nos bibliothèques ?

« Veilleur, où en est la nuit ? »
interrogeait Isaïe,
et le guetteur de répondre :
« Le matin vient, mais aussi la nuit ».

L'espérance en la paix
ne serait-elle qu'une douce utopie ?
N'en aurions-nous jamais fini
avec l'antique ὕβρις, la démesure,
la folie démoniaque de la guerre
et le chaos du monde ?

Loin de s'abandonner au désespoir,
le prophète, provocateur, lançait :
« Si vous ne croyez pas,
vous ne subsisterez pas. »

C'est à cette espérance-là
que nous sommes aujourd'hui
brutalement renvoyés ;
non à un espoir vain ou insensé,
à une aspiration inconsistante,
évanescente et tiède,
mais à une révolution
sur nous-mêmes et notre terre,
convoqués à un renouvellement,
sans cesse réinventé,
à l'image de « la mer,
la mer toujours recommencée ».

L'Espérance…
« comme le signal d'un phare lointain
à travers le brouillard »…

Que Pentecôte advienne !

Jean-Marie Gautherot

*« Espérer contre toute espér*ance » : devise choisie par Mgr Gilles Reithinger, nouvel évêque auxiliaire du diocèse de Strasbourg et ancien Supérieur des MEP.

Cyril DION

ÉCOLOGIE

Le devoir de résistance

Si le souci de l'écologie s'est propagé depuis quelques années, il reste cependant contingent… Malgré nos efforts, la destruction va toujours plus vite que la régénération. Infiniment plus vite…
Nous sommes face à un danger d'une ampleur comparable à celui d'une guerre mondiale. Sans doute même plus grave. Danger porté par une idéologie matérialiste, néolibérale, principalement soucieuse de créer de la richesse, du confort, d'engranger des bénéfices. Qui envisage la nature comme un vaste champ de ressources disponibles au pillage, les animaux et autres êtres vivants comme des variables productives ou improductives, les êtres humains comme des rouages sommés de faire tourner la machine économique. Nous devrions résister…

Il ne s'agit pas de prendre les armes, mais de transformer notre façon de voir le monde. De tout temps, ce sont les histoires, les récits qui ont porté le plus puissamment les mutations philosophiques, éthiques, politiques. Ce sont donc par les récits que nous pouvons engager une véritable « révolution ». Mais pour que ces récits puissent émerger et se traduire en structures politiques, économiques et sociales, il est incontournable d'agir sur les architectures qui orientent nos comportements.
Nous ne pouvons plus nous contenter de regarder les choses de loin, de hausser les épaules ou de pointer un doigt accusateur…
C'est le moment de penser à nouveau par nous-mêmes et de faire des choix.

Quelle réponse apporter au déchaînement des phénomènes cataclysmiques ?... Fin 2006, avec Pierre Rabhi, Isabelle Desplats, Jean Rouveyrol et quelques amis, nous avons mis sur pied le mouvement *Colibris*, qui tire son nom d'une légende amérindienne désormais bien connue : « Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés, atterrés, observaient impuissants le désastre. Seul le petit colibri s'activait, allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur le feu. Après un moment, le tatou, agacé par cette agitation dérisoire, lui dit : « Colibri ! Tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ! » Et le colibri lui répondit : « Je le sais, mais je fais ma part. »…

Pierre Rabhi,✷ qui a beaucoup raconté cette légende, l'utilise comme une illustration du fait que nous ne sommes pas impuissants face au désastre, que nous pouvons tous exercer notre responsabilité, notre libre arbitre, notre pouvoir sur une situation donnée. Nous pouvons "faire notre part".

Pas pour sauver le monde, pas parce que nous savons que notre action fera toute la différence, mais simplement parce que notre conscience, nos valeurs nous le dictent…

On pourrait voir dans cette légende l'idée que dans chacun de nos gestes repose une parcelle du monde. Et que ce monde est plus que jamais le fruit de l'addition de nos actes, même les plus infimes.

Nos sociétés tiennent grâce à cette trame que de petites mains tissent chaque jour en choisissant la solidarité, la générosité plutôt que l'égoïsme, de prendre soin plutôt que de détruire, d'accomplir des tâches parfois ingrates, parfois noyées dans un océan d'actions contraires, parce que c'est ce qui leur semble juste…

✷ Pierre RABHI, de son nom d'origine Rabah Rabhi, né le 29 mai 1938 à Kenadsa,, en Algérie, est un essayiste, romancier, agriculteur, conférencier et écologiste français, fondateur du mouvement *Colibris* et « figure représentative du mouvement politique et scientifique de l'agro-écologie en France ».

TOUT NAÎT DE NOS RÉCITS.

Nous avons donc, avant toute chose, une bataille culturelle à mener (même si je n'aime pas utiliser des termes guerriers pour le dire). Il est fondamental de proposer une vision écologique désirable de l'avenir, de constituer des références culturelles fortes, de projeter un imaginaire puissant, de structurer un projet tangible, à la fois politique, économique, mais également urbanistique, architectural, agricole, énergétique…

Nous avons besoin de rêver, d'imaginer quelles maisons nous pourrions habiter, dans quelles villes nous pourrions évoluer, quels moyens nous utiliserions pour nous déplacer, comment nous produirions notre nourriture, de quelle façon nous pourrions vivre ensemble, décider ensemble, partager notre planète avec tous les êtres vivants. Petit à petit, ces récits d'un genre nouveau pourraient mâtiner nos représentations, contaminer positivement les esprits, et, s'ils sont largement partagés, se traduire structurellement dans des entreprises, des lois, des paysages….

Chaque entrepreneur qui invente une nouvelle façon de conduire son activité, chaque ingénieur qui élabore de nouveaux fonctionnements, chaque économiste imaginant de nouveaux modèles, chaque élu qui réinvente l'administration de son territoire, chaque collectif qui se forme pour accomplir quelque chose qui sort de l'ordinaire, chaque journaliste qui en rend compte, chaque personne qui prend des orientations nouvelles dans son quotidien raconte à sa manière une histoire qui peut inspirer son entourage, si tant est qu'elle ne cherche ni à convaincre, ni à évangéliser. Choisir est épanouissant. Inventer est fichtrement excitant. Sortir du conformisme renforce l'estime de soi. Être bien dans ses baskets est contagieux. Résister commence donc par refuser la colonisation des esprits, la standardisation de l'imaginaire.

« *Créer, c'est résister. Résister c'est créer* », écrivait Stéphane Hessel en 2010….

DÉFINIR QUELQUES PRIORITÉS

Quels pourraient être les ingrédients de ces nouveaux récits, capables de nous sortir de l'ornière dans laquelle nous avons basculé ?

À la lumière de ce qu'une majorité de scientifiques nous décrivent de l'évolution des écosystèmes, de ce que les ONG rapportent de l'explosion des inégalités, de ce que nombre d'économistes expliquent sur l'insoutenabilité de notre modèle de croissance, nous pouvons essayer de définir quelques priorités….

Stopper la destruction et le réchauffement

Nos récits doivent tout d'abord inclure tout ce qui peut nous permettre de ralentir, limiter, voire arrêter la destruction des écosystèmes, des modèles de protection sociale, du vivre-ensemble et le dérèglement du climat.

Sus donc aux énergies fossiles, au gaspillage de toute sorte (énergétique, alimentaire, d'objets) à la surconsommation, à l'orgie de produits d'origine animale, à tout ce qui demande de bétonner, d'abattre des forêts, de propulser du gaz dans l'atmosphère, de faire travailler des enfants ou des adultes dans des conditions misérables, sus à l'extrême concentration des richesses et du pouvoir qui craquelle nos démocraties et à l'ultralibéralisme qui est bien souvent l'architecture qui conduit à toutes ces catastrophes.

Construire la résilience

Le monde qui nous attend promet d'extrêmes tensions et un contexte nettement plus hostile. Il est donc indispensable de construire la résilience de nos territoires (et pourquoi pas de nos lieux de vie).

Par "résilience", j'entends : leur capacité à encaisser les chocs sans s'effondrer ; à s'adapter, à survivre, en gardant un minimum d'intégrité.

Ce qui veut dire : produire un maximum de nourriture et d'énergie localement, mettre en place une gestion de l'eau potable qui ne soit pas uniquement dépendante de gros réseaux centralisés, développer la réutilisation de matériaux existant, la réparation, le recyclage, mais également la fabrication artisanale, qu'elle soit traditionnelle ou réinventée…

Organiser des réseaux d'économie locale solidement maillés, où la plupart des biens et des services essentiels sont fournis par des entreprises locales et indépendantes.

Régénérer la planète et nos modèles économiques et sociaux

Inventer de nouvelles façons de produire, de nous déplacer, d'habiter, d'échanger ; replanter des forêts (dans le respect des espèces), ré-ensauvager des espaces, capter le CO_2 présent dans l'atmosphère.

Nous avons besoin de consacrer une grande partie de notre activité collective à ces activités. Par exemple :

En pratiquant la permaculture appliquée au maraîchage, qui utilise de nombreuses techniques comme la fertilisation naturelle des sols, les buttes, l'agroforesterie, l'association de cultures, la densification, la création de microclimats – tout cela sans pétrole – nous redonnerions aux sols leur fertilité, leur permettrions de stocker le CO_2, de redéployer de la biodiversité tout en maintenant le même niveau de production sur des surfaces plus petites.

Ainsi, des espaces se libéreraient pour laisser à nouveau la vie sauvage s'épanouir.

En replantant des forêts, nous absorberions une partie du carbone présent dans l'atmosphère, tout en reconstituant la vie des sols, en empêchant l'érosion, en redonnant à des espèces l'espace pour être abritées, se nourrir, en faisant baisser la température dans des zones entières, etc.

En laissant la vie marine se reconstituer (en limitant drastiquement la pêche industrielle, en interdisant la pêche en eaux profondes partout, en cessant de déverser dans l'océan des montagnes de déchets et particulièrement du plastique), nous permettrions au premier puits de carbone de la planète de jouer son rôle de captage de CO_2 et d'émission d'oxygène (env. 40% de l'oxygène que nous respirons).

L'HEURE DU CHOIX

D'une certaine façon, la question qui nous occupe est infiniment spirituelle. Quel sens donnons-nous à notre présence sur cette planète ?...

L'étude du vivant, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, plonge de nombreux scientifiques dans un abîme de mystère et d'émerveillement.

Il suffit d'avoir un jour observé des flocons de neige de près pour ressentir le mélange de stupeur et d'admiration qu'inspire une telle perfection. Dès lors, les êtres humains n'ont cessé de s'interroger sur les forces à l'œuvre dans cette kyrielle de processus tous plus ingénieux les uns que les autres ; sur l'origine de ces architectures infinies qui composent l'univers et que notre esprit est incapable d'embrasser. Une grande part de nos agissements est un prolongement inconscient de cette quête…

Cette spécificité nous confère-t-elle une responsabilité particulière par rapport aux autres espèces ? Êtres humains dotés de langages, nous avons le pouvoir de construire ce sens.

Nous tourner vers l'intérieur de nous-mêmes

Nous ne sommes pas extérieurs à la nature, nous sommes la nature. Nos corps sont d'extraordinaires écosystèmes, inextricablement liés à l'ensemble du vivant.

À l'aube du XXIe siècle, nous semblons redécouvrir ce simple état de fait, nous réveillant d'une longue léthargie.

Malgré notre remarquable ardeur à développer des outils technologiques capables de maîtriser les ondes, les rayonnements, reliant par des appareils, des puces, des antennes, nos cerveaux, transférant à une vitesse étourdissante des données, en un flux ininterrompu, nous ne sommes que très peu tournés vers l'intérieur de nous-mêmes. Depuis quelques années pourtant, cette question émerge dans les travaux de psychiatres, de scientifiques, de religieux…

Pour le moine bouddhiste Matthieu Ricard, « l'altruisme est le fil d'Ariane qui relie le court terme de l'économie, le moyen terme de la qualité de vie et le long terme de l'environnement. Sans l'altruisme, il n'y a aucun système intellectuel capable de prendre en compte les trois. »

ET MAINTENANT ? QUE FAIRE ?

Personne ne peut dire avec certitude combien de temps nous avons devant nous avant que les choses se gâtent très sérieusement. En revanche, nous savons que nous n'avons pas le temps d'attendre que la société évolue organiquement, à l'échelle d'une ou deux générations.

Nous devons nous y mettre dès aujourd'hui et engager des transformations drastiques. C'est une véritable révolution, métamorphose, mutation, que nous devons engager….

Réfléchir de façon globale

Les mesures isolées qui ne repenseraient pas l'organisation de nos sociétés en profondeur (remplacer les centrales nucléaires par des éoliennes, remplacer les pesticides chimiques par des pesticides tolérés par l'agriculture biologique…) n'ont pas de sens.

Nous devons désormais réfléchir de façon globale, tenant compte de l'interdépendance de tous les systèmes. Nous avons besoin de réinventer totalement nos modèles économiques, agricoles, énergétiques, éducatifs, notre organisation démocratique…

Nous savons qu'agir individuellement ne sera pas suffisant…. Notre seule issue est de construire des espaces de coopération entre élus, entrepreneurs et citoyens…

Mais coopérer ne veut pas dire attendre que tout le monde soit d'accord. Cela implique que chacun fasse sa part pour construire cette nouvelle fiction…

En adoptant un autre mode de vie, en réorientant son activité professionnelle, en participant à créer une communauté soudée sur son territoire, en s'impliquant politiquement, dans sa région, dans son pays, en se mobilisant pour empêcher l'adoption des législations ou des projets destructeurs, en diffusant, en informant, en inventant, en créant…

Notre énergie ne peut venir que de notre enthousiasme, de notre aptitude à être la bonne personne au bon endroit, à exprimer nos talents, à faire ce qui nous passionne et nous donne envie de nous lever chaque matin.

Cela commence aujourd'hui

Au départ, nous n'avons de pouvoir que sur nous-mêmes. Nous sommes notre propre empire, celui que nous pouvons gouverner, réformer, transformer. Agir sur nous-mêmes, sur notre environnement proche n'est pas une finalité, mais l'amorce de réalisations plus vastes.

En transformant notre fiction individuelle, nous proposons à ceux qui nous entourent le ferment d'un récit collectif. Et lorsque ce récit sera suffisamment partagé, il sera temps d'unir nos forces par millions, pour modifier les architectures qui régissent nos vies. D'engager la bascule. Quand ? Je n'en ai pas la moindre idée. Comment exactement ? Je n'en sais rien non plus. Est-ce que l'effondrement écologique n'aura pas déjà eu lieu ? C'est possible. Mais quel autre projet adopter ? Chaque jour est une petite bataille à mener...
Et cela commence aujourd'hui.

Cyril DION
In *Petit manuel de résistance contemporaine*
Récits et Stratégies pour transformer le monde
Domaine du Possible
Actes Sud *2018*

Cyril DION

Écrivain, réalisateur, poète et militant écologiste français, né le 23 juillet 1978 à Poissy

Après trois années d'étude à l'école d'art dramatique Jean-Périmony, et une très courte carrière de comédien, il devient, en 2003, coordinateur de projets pour la fondation *Hommes de parole*.

Fin 2006, il participe à la création du mouvement *Colibris* qu'il dirige jusqu'en juillet 2013.

En 2010, il conseille et coproduit avec les *Colibris* le documentaire *Solutions locales pour un désordre global* de Coline Serreau.

En 2012 il cofonde le magazine *Kaizen* dont il est directeur de la rédaction, de mars 2012 à avril 2014, et la collection « Domaine du Possible » aux éditions *Actes Sud*, qu'il dirige toujours avec Jean-Paul Capitani.

Depuis l'âge de 17 ans, il écrit de la poésie, démarche qui aboutit en 2014 à la publication du recueil *Assis sur le fil* aux éditions de la Table Ronde.
Il écrit et coréalise avec Mélanie Laurent le film documentaire *Demain*, (2015) ainsi que deux livres au même titre parus aux éditions Actes Sud. *Demain* remporte plusieurs prix dont le César du meilleur film documentaire en 2016 et rencontre un large succès

(Wikipédia)

COLIBRIS

« Faire sa part »

Colibris est une ONG qui encourage une dynamique de créativité au sein de la société civile. Sa mission consiste à inspirer, relier et soutenir ceux qui veulent construire une société écologique et humaine.

Éducation, économie, agriculture, énergie, habitat… l'association met en lumière les solutions les plus abouties dans chaque domaine et propose des outils concrets pour favoriser leur mise en œuvre sur des territoires. La méthode Colibris facilite la coopération entre citoyens, élus, entrepreneurs, et permet à chacun d'agir, individuellement ou collectivement sur son lieu de vie.

Les Colibris, ce sont tous ces individus qui inventent, expérimentent, coopèrent concrètement pour bâtir des modèles de vie en commun respectueux de la nature et de l'être humain.

Fondée sous l'impulsion de Pierre Rabhi, en 2007, Colibris appartient au réseau Terre et Humanisme, *dont la vocation de chaque structure est d'encourager l'émergence et l'incarnation de nouveaux modèles de société par une philosophie en actes.*

www.colibris-lemouvement.org

Marie-Jo THIEL

Théologienne et médecin

Pour lutter contre la pédocriminalité l'Église doit engager une conversion de ses pratiques et de ses structures

Avec le rapport de la commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église catholique (Ciase, présidée par Jean-Marc Sauvé), rendu public le 5 octobre 2021, l'Église de France rejoint les pays qui, avant elle, ont commandé un rapport à une commission indépendante pour procéder à une évaluation chiffrée des violences et permettre leur analyse.

Les chiffres ont été largement commentés. Et s'ils situent la France dans la « moyenne basse » en comparaison des Pays-Bas, de l'Irlande, de l'Allemagne, de l'Australie ou des États-Unis, ils n'en relèvent pas moins du tragique intolérable. Ils marquent un point d'étape important pour l'Église catholique, appelée à « digérer » cette réalité de la pédocriminalité jusque-là difficile à accepter, et à prendre les mesures qui s'imposent. Ils interpellent aussi la société, où nombre de structures (dans la politique, le sport, les médias, le showbiz…) n'ont pas encore procédé à ce travail d'introspection pourtant nécessaire et urgent. Or selon le rapport Sauvé, la famille et les amis sont le premier lieu d'abus : 3,7 % des Français estiment y avoir été abusés dans l'enfance.

La Ciase se réjouit ainsi explicitement de la création, en janvier, de la commission indépendante sur l'inceste et les violences sexuelles faites aux enfants (Ciivise) qui prend ainsi le relais dans ce travail de fond.

Les « victimes d'abord »

Différents points méritent attention.

D'abord, le rapport Sauvé propose une méthode : celle des « victimes d'abord », car celles-ci ont un sixième sens sur ce qui peut, ce qui doit se faire.

Lors de la remise du rapport aux évêques de France, le 5 octobre 2021, cela a non seulement été dit, mais montré. Le « livre » remis aux personnes présentes n'était pas le rapport lui-même comme on aurait pu s'y attendre, mais le recueil de témoignages *De victimes à témoins* car, explique Jean-Marc Sauvé, *« ces personnes étaient victimes : elles sont devenues témoins, et acteurs de la vérité »*. Une méthode utilisée aussi par le pape François en février 2019, lorsqu'il a demandé aux évêques d'écouter les victimes avant de venir à Rome pour le sommet ad hoc. Et si le rapport Sauvé fournit quelque quarante-cinq recommandations, elles sont formulées d'abord dans le texte en lien avec le témoignage des victimes.

Ensuite, la lecture du rapport – et François Devaux, cofondateur de l'association de victimes *La Parole libérée* le notait à sa manière dès l'introduction – rappelle que la pédocriminalité ne relève pas de quelques « moutons noirs », se distinguant de l'immense majorité des prêtres, religieux, religieuses cherchant à vivre leur foi en vérité. Elle tient de défaillances institutionnelles multiples de type systémique, au sens où elles se potentialisent réciproquement.

Le diagnostic de la Commission confronte l'Église à sa mission évangélique la plus fondamentale : Prendre soin des plus petits, des plus fragiles

Se conjuguent ainsi une certaine image de l'Église marquée par un entre-soi clérical, une persistance du patriarcalisme et des interprétations parfois problématiques de l'Écriture (par exemple une lecture de la Genèse 3 considérant encore la femme comme une « Ève » présumée coupable), etc.

La pédocriminalité s'appuie aussi sur des représentations problématiques du prêtre, vu comme seul détenteur des pouvoirs législatif, judiciaire et exécutif, mais aussi sur une conception de l'éthique sexuelle et familiale posant sous une même bannière – celle du « 6e commandement » (« Tu ne commettras pas d'adultère ») – des pratiques aussi différentes que la masturbation, la relation homosexuelle, et des crimes de viol, sources de mort qu'on ne peut que ranger dans le 5e commandement (« Tu ne tueras pas »).

Dysfonctionnements de la société

En même temps, il ne faudrait pas oublier que la pédocriminalité dans l'Église s'appuie aussi sur les dysfonctionnements (également) systémiques des sociétés modernes sous l'emprise du consumérisme. Et parfois, pour une même victime, elle fait se succéder les systèmes d'emprise avec maltraitances et abus dans l'enfance. Toutes ces défaillances et négligences, ces dissimulations et demi-mesures se tissent les unes aux autres et s'influencent mutuellement, voire se potentialisent.

Cela rappelle plus que jamais la nécessité non seulement de mesures ponctuelles de prévention, mais d'une approche globale, allant au fond des choses ; le besoin, non simplement d'un suivi psychothérapique des victimes, mais d'une reconnaissance là encore globale du traumatisme subi, de la réparation ne devant pas se limiter à l'aspect financier, qui doit être mémorielle, rappelle la Ciase ; le besoin, enfin, de collaborations interecclésiales, interstructurelles, interdisciplinaires.

Diverses recommandations vont dans ce sens.

Si le rapport Sauvé s'est surtout concentré sur les mineurs et les personnes vulnérables, il convient de ne pas oublier, comme il faut le souligner, les personnes devenues vulnérables de par la situation dans laquelle on les a mises. Il s'agit de personnes qui ne sont pas porteuses de handicaps particuliers mais qui, en contexte d'emprise, d'autoritarisme, de pouvoir excessif…, sont rendues vulnérables. Elles pourraient faire l'objet de la prochaine étape des investigations, à la fois dans et en dehors de l'Église, car la société elle aussi dénie encore trop souvent ces faits aujourd'hui. La commission Ciivise le rappelle à sa manière. Et le document de la Ciase l'évoque, sans pouvoir s'étendre sur ces abus de pouvoir concernant tout particulièrement les femmes qui, dans l'Église, sont reléguées dans une double asymétrie : celle du genre et celle de la non-ordination sacerdotale, puisque celle-ci est réservée à la gent masculine. Ironie de la situation car, souligne encore le rapport Sauvé, ce sont surtout des femmes qui ont capté les signaux d'abus dans les années 1990, qui les ont dénoncés et ont ainsi contribué à obliger l'institution à faire la lumière sur cette criminalité déniée.

L'évêque omnipotent

L'essentiel du pouvoir dans l'Église reste en effet aujourd'hui concentré entre les mains de l'évêque, seul détenteur de la plénitude du sacerdoce, et, à travers lui, des clercs qui lui doivent obéissance. Or tant que les pouvoirs de légiférer, de gouverner et de juger ne sont pas séparés, tant qu'ils ne sont pas ouverts à l'altérité laïque et féminine, l'institution de l'Église restera au bord du précipice de la prédation…

Selon les rapporteurs, le *« positionnement »* de l'évêque, qui *« le place en effet, dans le même temps, en position de "père" et de censeur à l'égard des clercs du diocèse, apparaît, humainement, intenable. D'un point de vue plus juridique, une telle situation peut en outre légitimement faire douter de l'impartialité de l'évêque à l'égard de prêtres qu'il a personnellement nommés, et auxquels il a confié une charge pastorale ».*

Or déjà, ici ou là, des prêtres simplement « soupçonnés » peuvent ainsi ne pas bénéficier non plus de la présomption d'innocence. En recommandant (recommandation n° 36 du rapport) qu'il faut, *« au regard du principe d'égale dignité, grandement renforcer la présence des laïcs en général et des femmes en particulier dans les sphères décisionnelles de l'Église catholique »,* le rapport rappelle une règle de bon sens !

Agressions commises par des laïcs

Un autre point mis en évidence dans le rapport et qui, jusqu'ici, n'a pas beaucoup retenu l'attention, tient au fait que *« plus d'un tiers des agressions sexuelles dans l'Église catholique ont été commises, non par des clercs ou des religieux, mais par des laïcs »*.

Cela doit interroger et être intégré également dans les consignes de prévention. Car si aujourd'hui beaucoup de fidèles sont devenus plus vigilants s'agissant de personnes consacrées, ils peuvent peut-être passer à côté de laïcs auteurs d'abus sexuels, d'autant que ceux-ci sont pères de famille (parfois mères, car les agressions sont aussi perpétrées, parfois mais rarement, par des femmes). Les violences sexuelles concernent l'ensemble de la société.

Un point non évoqué dans le rapport tient à la cyberpédocriminalité. Or celle-ci connaît aujourd'hui un essor certain. Si le nombre de cas signalés semble stagner depuis les années 1990, il se pourrait que cela soit dû, entre autres, à un défaut de prise en compte des abus liés à l'usage d'Internet.

Finalement, le rapport de la Ciase engage les mandants à s'approprier un diagnostic qui confronte l'Église à sa mission évangélique la plus fondamentale : prendre soin des plus petits, des plus fragiles. Car c'est sur ce terrain que son ecclésiologie, son interprétation étroite en matière d'éthique sexuelle et familiale, une certaine herméneutique théologique, ont failli le plus gravement, laissant au bord du chemin celles et ceux qui doivent, depuis le Christ bon Samaritain, être ces femmes et ces hommes dont elle doit se préoccuper prioritairement.

Il lui faut aujourd'hui passer par un aggiornamento résolu, sur le court, moyen et long terme. Il lui faut non seulement parler de « conversion », mais d'abord mettre en œuvre « une » conversion, non seulement de l'esprit et des cœurs, cela est certes important, mais des pratiques, des structures, des représentations, des interprétations.

En même temps, l'Église est située au milieu du monde, au cœur de la société. Et si l'on prend sérieusement en compte la nature systémique des abus, l'on comprend aussi qu'elle ne pourra s'amender sérieusement en dehors de la société, qui n'en est qu'à ses débuts dans les processus de signalement du harcèlement, des viols, du sexisme, de l'autoritarisme…

Alors le rapport de la Ciase n'invite-t-il pas à unir les efforts de tous dans une dynamique commune ? L'Église a besoin de la société, dans une exigence responsable et sans concession.

C'est à ce prix que « l'Espérance » évoquée par Jean-Marc Sauvé à la fin de son propos, lors de la remise du rapport de la Ciase, pourra avoir vraiment du sens et encourager chacune et chacun, et tous collectivement, à construire un monde plus sûr, plus responsable, plus respectueux.

(Article publié dans Le Monde *du samedi 9 octobre 2021 - pages Idées - reproduit ici avec l'autorisation gracieuse du quotidien et de l'auteure)*

Marie-Jo THIEL

Est médecin et professeure d'éthique à la Faculté de théologie catholique de l'université de Strasbourg.
Elle dirige le CEERE (Centre européen d'enseignement et de recherche en éthique)
Elle est aussi présidente de l'Association européenne de théologie catholique.
En 2017, le pape François, l'a nommée Membre de l'Académie pontificale pour la vie
Elle a publié chez Bayard, en 2013, *Au nom de la dignité de l'être humain* et *Faites que je meure vivant,* puis, en 2014, *La santé augmentée, réaliste ou totalitaire ?* Et en 2019 *L'Église catholique face aux abus sexuels sur mineurs.*

Marion MULLER-COLARD

Lettre d'une amie protestante à mes frères et sœurs catholiques

« Le rapport de la Ciase ouvre une blessure nécessaire, fondée sur la communion de ceux que la vérité dépouille »

« Je suis entrée à la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église (Ciase) sur la pointe des pieds, et c'est sur la pointe des pieds que je la quitte.

Il était bien difficile de ne pas répondre à l'appel de Jean-Marc Sauvé, de décliner le devoir de vérité qui l'engageait, lui et nous tous, à plonger dans des abîmes pour chercher la racine d'un mal dont il n'est plus question de minimiser l'impact.

Sur la pointe des pieds, car il faut un peu de pudeur et beaucoup d'humilité pour faire le constat d'une catastrophe en pays pour ainsi dire frontalier. Frontalier, mais pas pour autant étranger.

D'une part, car je compte dans l'Église catholique trop d'amis chers pour en rester tout à fait sur le seuil. D'autre part, car la catastrophe dont il s'agit est avant tout humaine et qu'elle emporte sur son passage la question des appartenances.

Et c'est aussi à l'Évangile qu'elle inflige une blessure, et l'Évangile est notre trésor commun. Il n'a que notre parole, nos mots et notre engagement pour faire battre son cœur aux oreilles du monde.

Aucun de nous ne sort indemne de ces deux années et demie à côtoyer le mal à sa racine. Et c'est la moindre des choses. Il n'y avait pas seulement à "conclure", il y avait d'abord à recevoir.

Recevoir la parole première, celle sans laquelle la commission n'aurait pas même vu le jour, celle des personnes victimes qui, mieux qu'aucun expert, savent ce que les violences sexuelles emportent sur leur passage – tout un pan d'être quand ce n'est pas la vie, toute l'enfance et toute la confiance.

Nous autres nous tenons en marge, entre imaginable et inimaginable. Mais pour elles, il s'agit d'un réel brut, qui refoule dans le corps les mots qu'il faudrait pour le dire. Il fallait bien être capables de blessure, pour se tenir vis-à-vis des personnes victimes, recueillir ces mots qu'elles allaient chercher pour nous, pour nous accompagner plus que nous les accompagnions, nous accompagner vers le seul outil qui pouvait nous servir : le scalpel de la vérité.

C'est dans chaque récit de survie dont nous avons été dépositaires.

"Retenir" est tout à la fois réducteur et nécessaire, en marge bruisseront toujours les voix qui ne sont pas parvenues jusqu'à nous, les plus nombreuses.

Tenir et retenir cependant, pour que cette blessure ne soit plus seulement la leur mais la nôtre, notre blessure à tous. Être capable de blessure, voilà la seule voix d'infiltration de la vérité. Car,

comme l'écrit Péguy, « *il y a quelque chose de pire que d'avoir une âme perverse : c'est d'avoir une âme habituée* ».

Nous défaire de « *l'inorganique cuirasse de l'habitude* » sur laquelle tout glisse, qui nous protège et nous ruine tout en même temps, qui nous sépare de ceux qui n'ont pas eu d'autre choix que de souffrir et à qui nous sommes tentés de parler par-dessus cette ligne de démarcation artificielle, voilà à quoi nous sommes tous engagés par l'Évangile.

Être « *saisis aux entrailles* », pour reprendre un verbe récurrent des Évangiles, dont Jésus est lui-même le sujet, plongé plus souvent qu'à son tour dans les abîmes d'un mal vertigineux, renonçant à la tentation de s'y soustraire. N'est-il pas notre guide ?

Cette blessure n'atteindra jamais les profondeurs qu'elle atteint chez celles et ceux qui ne la connaissent pas seulement par cœur mais par corps.

Il est à ce titre indécent d'avoir tant voulu nous en prémunir. Simplement, elle nous rendra plus humains, et par là, plus chrétiens.

Le rapport de la Ciase ouvre une blessure nécessaire, fondée sur la communion de ceux que la vérité dépouille. Le dépouillement, en Évangile, est une chance. Il nous redit la véritable puissance traduite par l'apôtre Paul dans sa deuxième lettre aux Corinthiens : *« Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » (Cor. 12,10)*

Faibles et blessés, voilà notre force pour accueillir une vérité qui est aujourd'hui notre seule chance, tant sur le plan humain que sur le plan institutionnel. »

Marion Muller-Colard
théologienne et écrivaine
(publié avec l'aimable autorisation de La Vie*)*

Biographie express

1978. Naissance à Marseille.

2006. Publication de sa thèse de théologie sur *« Le mal de justice : quelle justice peut rendre compte du mal ? Réponse de Job, des amis et de Dieu. »*

2009. Emménagement dans les Vosges alsaciennes.

2014. Publication de *L'Autre Dieu. La plainte, la menace et la grâce* (éd. Labor et Fides), pour lequel elle obtient les prix « écritures & spiritualités » et « spiritualité d'aujourd'hui ».

2016. Publication de *Le Complexe d'Élie* (éd. Labor et Fides)
2017 Éclats d'Évangile
2021 Les Grandissants

Elle tient une chronique dans *Panorama*, édité par Bayard, et dans l'hebdomadaire protestant *Réforme*

Quand, malgré la pandémie, les liens demeurent ...et que le printemps pourrait enfin fleurir

L'irruption de la pandémie au printemps 2019, avait contraint l'association à repousser à l'automne puis à annuler nos retrouvailles 2020. Fixées alors au mois de juin 2021, elles devaient une fois encore être repoussées à l'automne de cette même année…

Entre-temps, notre association a tenu ses réunions trimestrielles, repoussé au 15 mars 2021, par correspondance et en visioconférence, son AG annuelle "2020"… Malgré la pandémie, l'activité continuait ! Notre conférencier, Michel de Virville, avait accepté les bégaiements successifs de notre agenda, ce dont nous lui avons été vivement reconnaissants.

Durant le temps suspendu…

Dans son *Rapport moral et d'activité* de notre assemblée générale 2020, tenue, le 15 septembre en visioconférence, notre Président Jean-Pierre Lanquetin évoquait notre regret de n'avoir pu, faute de retrouvailles, honorer comme il se devait les jubilaires 2020 : Bernard Legain, Norbert Petot et Joseph Duquet.

Il déplorait également "la disparition de Pierre Tournier, qui devait être de la fête en 2021, et celle de Gaspard Nyault, qui animait de sa sagesse et de sa bonne humeur nos Conseils d'administration".

Il rappelait enfin le décès de 14 de nos Anciens, dont notre revue avait fait mémoire dans ses deux éditions du printemps 2020 et de janvier 2021. Quelques semaines plus tard, d'autres encore de nos chers et fidèles Anciens allaient nous quitter…

Le 6 janvier 2021, Pierre-André Dubreuil, notre ancien président, écrivait : « Nous vivons en effet des circonstances exceptionnelles, les événements s'étant emparés du Temps au lieu de s'y dérouler ». Et il nous donnait des nouvelles de la Maison St Joseph du Centre diocésain où la situation était alors critique… Le 3 février suivant, cependant, les bonnes nouvelles se faisaient rassurantes.

Le 21 juin 2021 toutefois, une autre inquiétante nouvelle nous était transmise par notre Président : Michel Hirt, récemment opéré du cœur, s'était retiré chez les Petites sœurs des Pauvres d'Endoume, dans ce quartier des pécheurs marseillais au milieu lesquels il avait passé de longues années de sa vie de prêtre ouvrier. Il est toutefois aujourd'hui remis de son opération, ne peut plus se déplacer loin de sa retraite mais reste joignable sur son téléphone portable.

Solidarité "Mananjary" exceptionnelle

A l'appel "*Une ambulance pour HSA*", lancé par le Dr Pascal Petitmengin de l'Association lorraine d'entraide pour l'hôpital Sainte Anne (Alehsam) – l'une des associations régionales de soutien à HSA - notre association a répondu en versant, sur ses fonds propres, la somme de 1000 €.

Avec les fonds ainsi recueillis auprès de l'ensemble des soutiens de Ste Anne, le P. Jean-Yves Lhomme aura pu financer l'achat d'une ambulance 4x4 rustique et résistante "Nissan Patrol", qui a largement fait ses preuves dans les pays au relief tourmenté et dont la marque est bien implantée à Madagascar, ce qui facilitera les réparations.

Cette contribution collective n'excluait pas les dons individuels via les MEP – dons bénéficiant, comme chacun sait, d'une déduction fiscale.

RETROUVAILLES DU 4 OCTOBRE 2021 ENFIN… EN PRÉSENTIEL !

En raison de l'occupation de la salle St Matthieu par deux classes de BTS (filière achats-vente) du Lycée François-Xavier – en travaux durant toute cette année scolaire – c'est la salle St Marc du premier étage de la Maison qui accueillit notre AG et la Conférence qui allait suivre. Et nous y fûmes accueillis par le P. Pierre Imbert, responsable du Foyer et la fidèle Aline Pernin, co-responsable de cette maison des Jeunes.

En dépit de sa modeste capacité, cette salle put contenir un public de 46 membres de notre association, rejoints, pour la Conférence, par les représentants bisontins des associations de lutte contre l'exclusion sociale, associées au projet « Territoires zéro chômeur de longue durée » (TZLCD).

Comme à chaque fois, plusieurs membres de notre Conseil d'administration avaient préparé cette journée : convocation, communication, confection des dossiers, aménagement de la salle, etc. sans oublier nos « hôtesses », Marguerite Bourgon, Bernardette Martin et Michelle Marguier, qui ont pris en charge le café d'accueil et l'apéritif.

Des quatre jubilaires de cette année 2021, seul Serge Perrin était présent, Bernard Legain ayant renoncé à se déplacer, Michel Hirt étant retenu par un accident de santé et Pierre Tournier ayant rejoint le Père en décembre 2020.

Deux assemblées générales marquaient ces Retrouvailles 2021 : une assemblée « ordinaire » et une assemblée « extraordinaire » – cette dernière pour régulariser auprès du Tribunal administratif une modification des statuts non enregistrée en son temps.

L'Assemblée générale extraordinaire

- *La Constitution du Conseil d'administration (art. 1)* est modifiée ainsi :

1. L'association est dirigée par un conseil de 16 membres au plus, dont 15 élus pour 3 ans par l'assemblée générale, à la majorité absolue des membres présents ou représentés qui approuvent la constitution de ce conseil.

2. Les membres du Conseil sont renouvelables par tiers tous les ans et sont rééligibles. Les premiers renouvelés sont tirés au sort.

3. Le responsable de *l'Escale Jeunes* est membre de droit du Conseil d'administration et exempté de cotisation.

- *Les décisions du Conseil d'administration (art.2)* sont prises à la majorité des membres du Conseil présents ou représentés.

Les procurations (art.4) sont admises

Ces modifications ont été approuvées à l'unanimité.

Après que tous les administrateurs avaient remis leur démission, l'assemblée a réélu les 12 membres qui se sont à nouveau présentés : Alain Carrey, Marcel "Chopard, Pierre-André Dubreuil, Jean-Marie Gautherot, Pierre Labarre (P), Raymond Laithier, Jean-Pierre Lanquetin, Pierre Marguier, Paul Martin, Gabriel Mignot, François Panier, Henri Vieille-Grosjean et un treizième et nouveau membre, Bernard Viennet (mâitrisien de 1963 à 1970)

Le P. Pierre Imbert, responsable de l'Escale, reste "membre de droit" et Aline Pernin, responsable administratif et financier, reste membre "invité". L'un et l'autre ont remercié les membres donateurs de notre association et rappelé que nous sommes les bienvenus dans cette Maison de "l'ancienne Maîtrise".

L'Assemblée générale ordinaire

Dans son rapport moral, notre président, Jean-Pierre Lanquetin, a rappelé les reports successifs, au cours des deux années écoulées, de nos Retrouvailles et la tenue en distanciel de nos Conseils d'administration – *impedimenta* qui n'ont pas contribué à la convivialité qui marque habituellement nos activités… Mais il a salué la continuité de nos travaux d'édition, grâce auxquels a été sauvegardée la vitalité de nos liens.

Le P. Pierre Imbert a présenté la « vie » actuelle de l'Escale – une maison qui témoigne de « faire Église ensemble », avec six petites communautés : 3 sœurs de la Charité, une famille de 3 membres, 3 prêtres et 6 jeunes professionnels qui vivent une année communautaire. Sans oublier les aumôneries et les différents mouvements qui s'y réunissent.

Aline Pernin a remercié les membres de notre association pour leurs dons – des dons précieux pour l'Escale car ils donnent accès à de Jeunes résidents aux formations *ThéoFIL* notamment, des formations en christologie et théologie, en liaison avec le Service Formation du diocèse – des formations qui ont un coût et auxquelles l'Escale peut donner accès grâce à un « tarif solidaire » qui en compense le prix de revient. Nos dons servent aussi à améliorer l'accueil dans la maison. Et Aline souligne la chance de l'Escale de compter cette année des communautés où sont représentées 10 nationalités !

Sous l'égide de Guillaume Cordelier – arrivé dans le diocèse il y a deux ans avec son épouse et ses deux filles et appelé par Mgr Bouilleret pour porter, aux côtés d'Aline et Pierre, le Service de l'Évangélisation des Jeunes – les confirmands du doyenné se retrouvent une fois par mois à l'Escale pour préparer l'animation d'une messe dominicale du soir à la Cathédrale St Jean – rétablissant ainsi avec l'église-mère du diocèse le lien antique que *La Maîtrise*, sous la direction du P. Sarrazin, maître de chapelle, avait assuré plus de 20 années durant.

Comme à son habitude, enfin, Le P. Jean-Yves Lhomme, maître d'œuvre et de chantier de l'Hôpital Sainte-Anne de Mananjary avait tenu à adresser un message chaleureux de gratitude aux membres de notre association pour le soutien financier qu'ils apportent chaque année, aux côtés d'autres associations et organisations internationales professionnelles, à la construction de cet « hôpital pour les pauvres » en voie de proche ouverture.

VŒUX TARDIFS POUR 2022

Je ne vous souhaite pas une bonne santé
mais je vous souhaite
la force d'âme pour affronter
les aléas de la vie comme elle vient.

Je ne vous souhaite pas
de réussir dans tous vos projets
mais je vous souhaite
un cœur assez libre
pour accueillir
avec la même paix
la victoire comme la défaite.

Je ne vous souhaite pas
de réaliser tous vos désirs
mais je vous souhaite
de savoir ouvrir votre vie
au désir plus grand de Dieu.

Je ne vous souhaite pas
de ne jamais tomber
mais je vous souhaite
de toujours oser
saisir la main tendue
pour vous relever.

Je ne vous souhaite pas
de rencontrer toujours la paix
mais je vous souhaite
de la semer sans cesse
autour de vous.

Je ne vous souhaite pas
d'être forts et sans faille
mais je vous souhaite
de savoir accueillir humblement
vos fragilités
comme autant de portes
ouvertes à la grâce de Dieu.

Je ne vous souhaite pas
de n'avoir aucun souci,
de ne rencontrer aucun obstacle,
de ne subir aucune violence ;
ce serait tellement illusoire,
ce serait refuser de vivre…
mais je vous souhaite
de trouver la joie chaque jour
dans les signes discrets
du Royaume de Dieu
qui ne cesse de grandir.

Je vous souhaite
une bonne année 2022 !

P. Jean-Louis LANQUETIN
(Maîtrise 1956-1962)

Nos Solidarités 2021

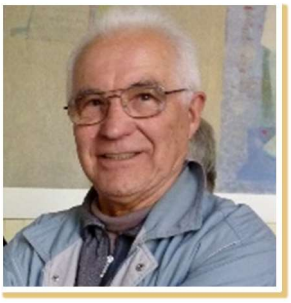
L'Escale : 2 345 €
HSA Mananjary : 3 025 €

Jubilés
de diamant et d'or

Philippe
Laithier
Né le 13 juin 1936.19 à La Vèze
Ordonné le 19 août 1962
Maîtrise 1948-1954

60 ans

René
Garneret
Né le 31 mars 1934 à Autechaux
Ordonné le 22 déc.1962
Maîtrise 1947-1953



Henry
Joly
Né le …..19 à …
Ordonné le
Maîtrise 1956-1963

50 ans

Denis
Membré
Né le …..19 à …
Ordonné le
Maîtrise 1972-1977

Philippe Laithier

« Ce que m'a appris mon ministère sacerdotal et pastoral »

De mes études à la Maîtrise, aux séminaires de Faverney, de Besançon et de Rome, je garde un bon souvenir, pour la qualité des enseignements et pour la sympathie des professeurs et des camarades.

J'ai été ordonné prêtre par Mgr Marcel-Marie Dubois, à Morteau, le 19 août 1962. Après des études à Rome et une année de vicariat à Notre-Dame des Anges de Belfort, j'ai enseigné la théologie au Grand Séminaire de Besançon pendant 12 ans.

De l'enseignement de la théologie…

Le travail intellectuel qui était nécessaire à la préparation des cours m'a permis d'apprécier la fécondité de la pensée chrétienne dans les Églises catholique, protestante et orthodoxe et de la confronter à des œuvres d'écrivains et de philosophes agnostiques ou athées.

Ce travail, inspiré par le désir de mieux m'ouvrir à l'amour de Dieu et au message du Christ, m'a beaucoup servi par la suite pour être à l'aise dans la foi chrétienne et dans les activités pastorales. La fréquentation des séminaristes favorisait mon ouverture d'esprit et de cœur à leurs centres d'intérêt, à leur manière d'envisager leur avenir comme prêtres diocésains.

…à la pastorale en paroisse

A partir de 1977, j'ai été prêtre en paroisse, à Pont-de-Roide, Béthoncourt, Exincourt et Hérimoncourt.

Le ministère pastoral en paroisse, les fonctions extra-paroissiales de conseiller spirituel d'une équipe Notre-Dame, d'aumônier diocésain des équipes du Rosaire, et les fonctions d'exorciste, m'ont donné l'occasion de rencontrer des enfants, des jeunes et des adultes de différentes situations sociales et spirituelles, d'être à leur service, le mieux possible, de bénéficier de la participation de nombreux laïcs aux différentes formes d'apostolat et d'admirer leur foi et leur générosité. La diversité des services, des mouvements et des engagements, dans les communautés locales, est enrichissante, stimulante, même s'il y a parfois des tensions inévitables.

Temps de la retraite… et du service

Depuis octobre 2014, je suis en retraite à Méziré, dans le Territoire de Belfort. Je rends service à mon curé et à d'autres prêtres du diocèse, quand ils font appel à moi pour les messes dominicales ou d'autres célébrations.

Je garde aussi les activités extra-paroissiales que j'avais auparavant. Je suis content d'être déchargé de la responsabilité de curé de paroisse et d'avoir davantage de temps libre.

CE QUI ME TIENT À CŒUR DANS MA VIE ET MON MINISTÈRE DE PRÊTRE

Il y a d'abord la persévérance dans une grande confiance en Jésus Christ et, par lui, dans le Père et l'Esprit Saint, dans la conscience d'être aimé par les Personnes divines et de les aimer en retour pour leur bonté.

Cela suppose la prière personnelle, la méditation régulière des Écritures, surtout des textes du Nouveau Testament : ils me permettent d'admirer les diverses qualités du Christ au service des hommes, les richesses de son Cœur humain et divin, de l'en remercier et de répondre le moins mal possible à son amour dans l'exercice de mon ministère pastoral.

Les préparations et les célébrations des sacrements et des funérailles m'aident beaucoup à reconnaître l'importance de l'union au Christ et de l'accueil de son message, non seulement pour moi mais pour toutes les personnes qui participent à ces célébrations.

L'union au Christ est vraiment libératrice : elle délivre des doutes sur sa divinité ; elle préserve de la tentation de croire qu'on peut se passer de lui, de l'indifférence religieuse. Elle est épanouissante ; elle donne un sens admirable à la vie de chaque jour.

Une autre attitude me tient à cœur : c'est l'écoute des personnes que je rencontre. Cela me paraît très important de leur donner le temps de s'exprimer sur leur vie personnelle et familiale, sur leur

travail, leurs loisirs préférés, leurs joies, leurs soucis, leurs chagrins. Toute personne mérite d'être écoutée avec attention, sans être interrompue. L'écoute est source de satisfaction pour les personnes rencontrées. Elle m'aide à découvrir les qualités de chaque être humain et à en rendre grâce à Dieu ou à demander la force de son Esprit dans les situations de souffrance.

Autre attitude importante : le partage des responsabilités dans les diverses activités pastorales, le respect des personnes engagées dans les diverses activités pastorales, respect de leur liberté, de leurs initiatives. Que chacune et chacun soit à l'aise dans les activités au service du Christ et de l'Église. La participation des laïcs est très appréciable. Elle donne lieu à des réunions intéressantes, à d'agréables moments de convivialité.

Indispensable enfin : l'acceptation des détachements. Comme prêtre, j'ai changé plusieurs fois de paroisses, m'obligeant à quitter des paroissiens appréciés et un certain style de vie pour aller vers l'inconnu. Il y avait en moi regret et inquiétude. Mais l'acceptation du détachement était récompensée par l'accueil cordial des nouveaux paroissiens.

Henri Joly

Sur les chemins ouverts par Vatican II, dire Jésus Christ aujourd'hui

Je suis né le 20 juin 1944, dans le village de Montbeliardot rattaché à la paroisse de Le Luhier, proche du Russsey, deuxième enfant d'une fratrie de sept, de parents agriculteurs.

En 1956, la famille s'installe à Germondans, paroisse de Rigney.

En octobre 1956, j'entre à la Maîtrise où j'accomplirai les 6 années d'études secondaires jusqu'au premier baccalauréat en 1963. Chant choral et grégorien sous la direction du P. Sarrazin, messes à la Cathédrale St Jean… football durant les loisirs.

De 1963 à 1965 : ce sont les deux années de philosophie à Faverney. C'est le temps du Concile Vatican II, temps souhaité de renouveau de l'Église – Église Peuple de Dieu, Église missionnaire… Un nouveau souffle – souffle de l'Esprit Saint – veut rajeunir l'Église universelle. Mais les réticences demeurent….

Ordination et premières missions
1972 - 1980

Ce sont ensuite les années de théologie au Grand séminaire de Besançon – interrompues par un service militaire de 16 mois en Allemagne – les étapes du sous-diaconat et du diaconat puis d'un stage pastoral d'une année en paroisse à Pont de Roide. Et enfin, à l'issue de la quatrième année de théologie, l'ordination sacerdotale, le 25 juin 1972 par Mgr Lallier, conjointement avec Denis Membrey, Michel Prêtre (aujourd'hui décédé) et Pierre Bachelet. Je célèbre ma première messe à Rigney le 2 juillet 1972.

• *Paroisse de l'Immaculée Conception*

Je quitte alors le monde rural pour Audincourt, la paroisse de l'Immaculée Conception, où je m'insère dans un milieu majoritairement ouvrier (Peugeot). Une vie paroissiale avec les mouvements d'Action catholique, en équipe avec d'autres prêtres du doyenné, dans ce qui va devenir, en 1979, le diocèse de Belfort-Montbéliard-Héricourt et dont le premier évêque sera Mgr Eugène Lecrosnier. En 1975, Peugeot comptait 45 000 employés !

Mission d'aumônerie

En 1980, je suis nommé aumônier à plein temps en charge de la JOC du Pays de Montbéliard, en lien avec l'équipe JOCF et ses responsables. C'est le temps du *Cahier du militant*, de l'Apprendre à relire sa vie, du Voir, Juger, Agir, Donner un sens à sa vie…
Au terme de cette période : une année de formation aux ministères à Paris (1989).

Retour aux missions paroissiales

• *Sainte-Odile de Belfort*

De 1985 à 1995, je suis curé de la Paroisse Sainte-Odile de Belfort (doyenné de Belfort). Une autre réalité que le pays de Montbéliard. Belfort, c'est l'Alsthom, Bull, l'hôpital Franche Comté Nord de Trèvenans, le Tertiaire et le TGV…

• *Paroisse d'Évette*

De 1995 à 2006, je suis curé de la paroisse d'Évette, dans le doyenné de Giromagny, paroisse comprenant Salbert, Lachapelle-sous-Chaux, et Sermamagny – proche du Ballon d'Alsace. Contacts avec les familles, catéchisme, Mouvement chrétiens des Retraités, équipe Jeunes du doyenné…

• *Paroisse de Delle et Réchésy*

De 2006 à 2014, je suis curé de la paroisse de Delle et Réchésy (à la frontière suisse). Beaucoup de paroissiens travaillent en Suisse, à Delle et Belfort. Le secteur est par ailleurs un secteur agricole, où sont exploitées de grosses fermes, qui investissent fortement dans du nouveau matériel.

C'est le temps d'une nouvelle organisation des paroisses, des équipes pastorales, des contacts avec les personnes âgées en maison de retraite.

• *Paroisses de Vieux-Charmont et Grand-Charmont*

Les paroisses deviennent de plus en plus grandes : moins de prêtres, des baptisés en responsabilité donnent à l'Église d'autres visages de témoins de l'Évangile. Les prêtres apprennent à vivre la proximité à se faire réellement proches.

À mon départ en retraite, en juin 2019, c'est un prêtre coréen qui prend en charge la paroisse….

Les temps changent, l'Église change de visage

Les liens se développent entre paroisses catholiques et paroisses protestantes, unies dans la foi commune des Apôtres et le partage du même et unique baptême.

Des laïcs appelés à plus de responsabilités. La catéchèse évolue : comment dire Jésus Christ aujourd'hui ? Besoin de formation biblique et liturgique.

Préparations et célébrations de baptêmes d'adultes et de Jeunes se font plus nombreuses…

Des prêtres venus d'autres continents apportent du neuf, questionnent nos pratiques et nos comportements. Prêtres de l'Église du Christ appelés et donnés à l'Église pour servir le monde.

La mission des prêtres reste la même : faire grandir dans la foi, donner envie de découvrir le Christ à travers l'Évangile.

2019 et après : Retraite à « Sainte Jeanne de Chantal »

Une Maison qui appartient au diocèse de Belfort-Montbéliard, sise à Valdoie, où vivent deux autres prêtres, des religieuses vietnamiennes « Amantes de la Croix », une sœur clarisse et des laïcs jeunes et retraités. Une vie rythmée par l'Eucharistie, la prière des Heures, l'adoration et la méditation.

Une nouvelle vie de partage et d'échanges avec d'autres retraités ; conserver des liens pour lutter contre l'isolement… Rendre service en paroisses, en EHPAD, répondre à d'autres sollicitations, partager des deuils avec des familles proches, maintenir une vie citoyenne au sein d'une commune.

Et conserver les attaches familiales et générationnelles, les relations avec les anciens paroissiens, les militants et les associations – tout ce qui nous a construit comme homme et comme prêtre et qui nous a aidé à tenir dans la vie.

Denis Membrey

Missions des marges… « une marge qui m'a beaucoup nourri »

Originaire de Montjustin, petit village de Haute Saône, je suis né le 27 octobre 1944 ; j'étais le 3ème enfant (jumeaux avec une sœur) d'une famille de 7 enfants. Mes parents, avec mes grands-parents, tenaient une ferme agricole.

Mon curé, l'abbé Sauvage, m'a proposé, après en avoir parlé à mes parents d'entrer au Petit séminaire de Luxeuil.

J'y ai apprécié quelques professeurs qui m'ont marqué par leurs qualités d'hommes. Ensuite je suis entré au séminaire de Faverney, puis au Grand séminaire de Besançon.

Découverte et connaissance du Moyen-Orient

À l'issue de la première année, à la suite d'une visite d'un frère mariste recruteur, venu « chercher » des candidats pour enseigner dans leurs écoles du Moyen-Orient, et en place du service militaire, je suis parti pour le Liban, à Jbeil (Byblos), où durant deux ans, au collège des frères maristes, j'ai enseigné le français, et l'histoire française aux enfants libanais de sixième. Je m'y suis bien plu. J'en ai profité pour découvrir le pays bien sûr, mais aussi les pays des alentours : la Syrie, l'Irak, la Terre Sainte, la Jordanie. J'ai eu l'occasion aussi, pendant les grandes vacances, de revenir en France en voiture en traversant la Turquie et l'Europe centrale. Au bout des deux années, je suis rentré en France par L'Égypte.

Ce séjour au Liban m'a sensibilisé aux problèmes des Palestiniens. J'y ai vécu la guerre des six jours, entre Israël et les pays arabes, même si le Liban s'est tenu en retrait. J'ai découvert aussi la diversité religieuse : il y avait à cette époque, au Liban, 19 religions différentes.

Vers l'ordination

Ensuite, je suis rentré au Grand séminaire pour 2 ans. Puis j'ai fait un stage d'une année à Montbéliard, où j'ai découvert le milieu ouvrier, la place de l'œcuménisme dans cette région et la vie d'une équipe de prêtres en paroisse.

À l'issue de la dernière année de théologie au Grand séminaire de Besançon, j'ai été ordonné, le 25 Juin 1972, par Mgr Lallier, avec Henri Joly, Pierre Bayerlet et Michel Prêtre (aujourd'hui décédé).

Animateur spirituel et aumônier de lycées

Je suis alors nommé au « Foyer la Maîtrise », comme animateur spirituel avec Gérard Daucourt, Pierre Corotte, Pierre Guigon, et Jean Claude Menoud qui nous rejoindra quelques années après. Au Foyer, il y avait aussi une « fraternité féminine » qui donnait une couleur particulière à la communauté.

Au cours de ces années à la Maîtrise, j'ai été nommé aumônier des classes de 4è et 3è du *Lycée Pasteur* (filles) de Besançon. Une aumônerie de deux années. Quelle différence avec ce que je vivais à la Maîtrise !

Puis, au *Lycée Pergaud*, pour l'ensemble du lycée (1200 élèves). Je me souviens très bien de mon premier contact avec les Jeunes…

C'était à la fin des cours, vers 16h ; j'étais le seul à monter les escaliers pour rejoindre la salle de permanence alors que tous les élèves les dévalaient pour sortir. Arrivé dans la salle de permanence, je ne trouve personne ; et pendant deux heures, personne n'est venu, alors que j'avais fait une bonne préparation pour ce premier contact.

Cela m'a fait réfléchir : être témoin de la foi, c'est souvent aller à contre-courant de la foule, il faut rejoindre les gens là où ils sont ; j'ai alors décidé d'aller à la rencontre des jeunes pendant les heures de récré, de les rejoindre au petit café où beaucoup se rencontraient aussi. Il faut aller vers eux, ne pas attendre qu'ils viennent vers nous.

J'avais aussi de bons contacts avec les professeurs et l'Administration. Au bout de quelques années j'ai habité aussi le logement réservé à l'aumônier, situé dans un HLM en face du lycée. Quelle différence de vie avec ce que je vivais à la Maîtrise !

Aumônier des « marges »

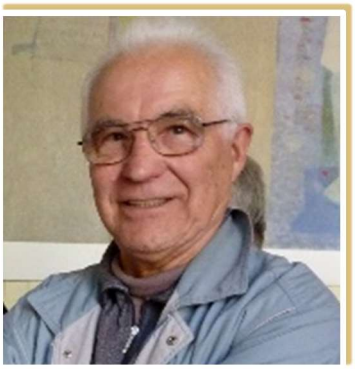
En 1984, après une année de formation à Paris, je suis nommé avec Norbert Petot à la paroisse Saint Georges de Vesoul. Avec le rythme paroissial habituel, messe, sacrements, visites… J'ai été chargé de l'aumônerie de *Jean Macé* (4è-3è), visiteur de prison et aumônier du mouvement *Renaissance* (femmes divorcées ou séparées).

Ces différents mouvements et aumôneries m'ont mis en contact avec une certaine précarité humaine et m'ont fait découvrir combien la foi en Dieu est importante pour beaucoup et combien la présence du Christ peut être forte et apaisante à certains moments de la vie.

En 1984, toujours à Vesoul, j'ai été nommé aumônier des gens du voyage, des Gitans, et je le suis resté plus de 30 ans. Il m'a été donné de vivre là une riche mission : découvrir ce monde, pour beaucoup inconnu, qui vit au milieu de nous, avec nous, avec, de la part des sédentaires, un imaginaire très négatif. Que de temps apparemment perdu j'ai dû vivre pour obtenir la confiance de ce peuple qui a son dialecte, son histoire, sa culture, ses traditions et sa richesse spirituelle propre. Ces voyageurs m'ont appris la simplicité, l'accueil, un sens de la famille particulier, une force de vie pas ordinaire pour vivre à certains moments le rejet et parfois l'exclusion.

Nous avons pu mettre en place, pour les rejoindre et faire reconnaître leur peuple et leur culture, une association nationale et régionale, deux camions écoles sur la Franche-Comté pour scolariser les enfants – peu savent lire et écrire, comme leurs parents d'ailleurs.

René Garneret « Merveille de nos mains vides »



Pour leur permettre d'approfondir leur foi, nous avons créé des « écoles de la foi », où nous faisions une formation biblique et ecclésiologique. Nous avons mis en place, non sans difficulté parfois, des pèlerinages, à Ronchamp, à Remonot, au Mont Roland, en plus bien sûr des pèlerinages nationaux des Saintes Maries de la Mer et de Lourdes.

Leur foi est souvent faite de dévotion populaire ; elle tient une grande place dans leur vie mais beaucoup ne connaissent pas la distinction qui est faite dans notre société entre laïcité et vie religieuse.

En tant que responsable de paroisse, il m'a fallu travailler à « l'apprivoisement » entre gens du voyage et sédentaires. Ce ne fut pas toujours facile, pour éviter de faire des églises différentes et parfois séparées. Cette mission fut très riche pour moi dans beaucoup de domaines.

Aux côtés des personnes en précarité

Nommé aumônier de la nouvelle Délégation de Franche Comté du Secours Catholique, en 2011, je viens résider à Besançon au 2, rue de la Bibliothèque. J'ai participé à la création de cette nouvelle Délégation, à sa mise en place. J'ai eu la surprise de découvrir les multiples activités du Secours Catholique tenues par des bénévoles, la solidarité organisée avec les personnes en précarité dans un souci de respect de leur dignité, en leur permettant de retrouver confiance en eux-mêmes et dans les autres, et avec le souci de les faire participer à la gouvernance de la délégation.

Relisant ma vie, je m'aperçois que mes missions, données par l'Église, m'ont envoyé vers des zones plus ou moins marginales….

Et je me souviens d'une réflexion du P. Lucien Daloz, quand je venais lui parler de cette mission : « Quand on fréquente la marge, on est plus ou moins en marge dans l'Église. »

Cette marge m'a beaucoup nourri, j'y ai rencontré une belle humanité, une belle actualité de l'Évangile de Jésus Christ, de Dieu, elle a beaucoup nourri ma vie d'homme et ma foi. J'en rends grâce à Dieu. ■

Ces mots, si profondément vrais de Georges Bernanos, sur les lèvres de son héros dans le *Journal d'un curé de campagne,* traduisent bien ce que je ressens quand je suis invité à retracer les étapes de mon itinéraire sacerdotal.

Les années Maîtrise

Je suis entré au Petit séminaire le 1er octobre 1947, en classe de sixième. Un mois et seize jours plus tard, c'était la mort de Papa (46 ans), qui laissait maman seule avec ses trois fils…

Il a fallu apprivoiser la nouvelle vie de pension ; pas toujours facile, les premiers temps, puis les six années d'études, parfois rudes. Mais un attachement fort finalement à cette vieille Maison, et en premier lieu à celui qui en fut l'âme, le P. Lucien Ledeur, avec son sourire, son calme, sa bienveillance, sa culture, son regard d'artiste et de poète. Je me souviens de sa question, au retour d'une promenade ensoleillée : « Avez-vous vu les jeux de la lumière ? »…

Proximité plus ou moins grande, en fonction de nos sensibilités respectives, avec les différents professeurs… Je n'oublie pas, quant à moi, le brave et bon P. Corrotte ; le P. Sylvain Marguier (mort accidentellement le 27 janvier 1952) ; le P. Maurice Vinter, mon directeur de conscience et notre professeur de première ; le P. Henri Vallet, professeur (et poète) de seconde ; le P. René Lecordier, le P. Jean Sarrazin, le P. Fernand Berrard…

Le temps de la maturation

En octobre 1953, ce fut l'entrée au séminaire de Faverney, où j'ai dû redoubler la première année de philosophie. Puis la prise de soutane, le 7 mars 1956.

Enfin, après trois années à Faverney, en octobre 1956, le Grand séminaire de Besançon, pour une première année de théologie (close par la tonsure cléricale, reçue le 29 juin 1957), avant le service militaire, auquel je fus appelé directement pour un séjour de 27 mois en Algérie (du 7 sept. 1957 au 5 déc. 1959).

De ce temps de guerre, par-delà les moments éprouvants – notamment la mort, les 10 juin et 12 juillet 1958, de cinq camarades, dont deux connus et appréciés, et la peur personnellement éprouvée pour avoir deux fois sauté sur des mines – je retiens la bonne et franche camaraderie et la fidélité des liens tissés.

Retour enfin, au Grand séminaire, pour les trois dernières années de théologie. Et après les ordres mineurs, les 29 juin et 17 décembre 1960, le sous-diaconat le 23 décembre 1961, le diaconat le 7 avril 1962, ce fut, au terme d'un cheminement de plus de 15 années, le presbytérat, le 22 décembre 1962.

Annoncer, rencontrer, partager

Puis vinrent les ministères…

• Vicaire, durant six ans et quatre mois, à Jussey (1963) d'abord puis à Clerval (1965). Dans cette paroisse : C.M.R. (Chrétiens en monde rural), patronage, chorale, théâtre avec un groupe de jeunes…

• Curé de Fontaine (1969) puis de Foucherans (1974) - avec interruption par un congé, pour raisons de santé.

• Curé de Cussey-sur-l'Ognon (1981).

• Paroisse de Bonnal (1990). Congé avec mission d'aumônerie dans le secteur pastoral de Rougemont (visites de personnes âgées et de malades, à domicile, en maison de retraite ou en hôpital).

• Bouhans-lès-Montbozon (1993) Et depuis 1997, en retraite dans mon village natal, sous surveillance médicale, depuis janvier 2010. ■

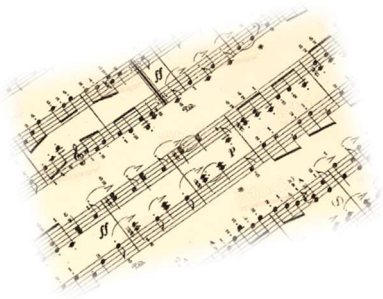
« Nous sommes les abeilles de l'Univers.
Nous butinons éperdument
le miel du visible
pour l'accumuler
dans la grande ruche d'or
de l'Invisible. »

Rainer Maria RILKE
Lettre à W. Aulevicz

Retrouvailles

« On fera grand usage du chant dans les célébrations,
en tenant compte de la mentalité des peuples
et des aptitudes de chaque assemblée. »

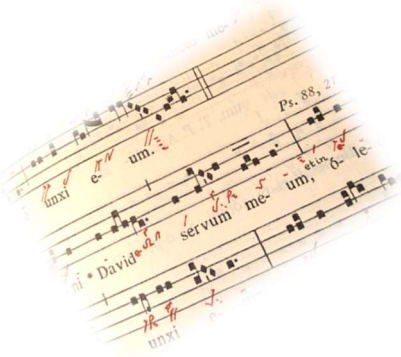
Présentation générale du Missel Romain
(PGMR n° 40)



Le chant à la messe est appelé à être le serviteur de l'assemblée pour qu'elle accomplisse comme il convient son service de louange et d'intercession.

Quand une assemblée chante, ce ne sont plus des voix isolées qui s'élèvent, c'est une seule voix qui, dans un même lieu, exprime une seule louange. Mais pour que l'assemblée se constitue comme une communauté de croyants, il faut encore qu'elle chante une seule foi, que le chant qu'elle chante introduise l'esprit des fidèles « dans le mystère du temps liturgique et de la fête ». Alors seulement l'assemblée chantante rejoint l'Église chantante.

A cause de l'importance des paroles que le chant sait ancrer dans la mémoire, l'Église a toujours veillé à ce que les textes des chants de la messe trouvent leur source dans la Bible ou, au moins, dans la liturgie elle-même. La parole de Dieu est un aliment si riche qu'elle ne peut être assimilée en une fois. Le chant y aide. Non seulement il porte à la connaissance des fidèles le contenu des Écritures mais, par la mémorisation, il leur permet de le ruminer et de le laisser prendre corps en leur vie.



Chanter, dit-on souvent un peu rapidement, c'est prier deux fois. Chanter, en réalité, c'est ouvrir la bouche pour mieux ouvrir le cœur et pour mieux dire au Seigneur qu'on l'aime et qu'on lui rend grâce pour ses merveilles.

Michel Wackenheim ***Les mots de la messe de A à Z***
Nouvelle traduction du missel romain Bayard 2021

Samedi 14 mai 2022

2022

Conférence

11h00 – 12h30

P. Michel WACKENHEIM

Liturgiste
et compositeur de chants liturgiques
Conseiller éditorial
auprès des éditions Bayard

« Vienne ton Royaume »

Né à Mertzwiller le 7 décembre 1945.

Responsable de pastorale liturgique et sacramentelle du diocèse de Strasbourg, de 2004 à 2009, archiprêtre de la Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg de 2009 à 2021.
Compositeur de nombreux chants catéchétiques et liturgiques, il a été créateur et rédacteur en chef de la revue liturgique Signes d'aujourd'hui *de 1975 à 2020 et de la revue musicale* Signes Musique, *de 1990 à 2010.*
Auteur de nombreuses publications, dont les dernières en date :
Le Signe de croix *(2021)*
et Les Mots de la messe de A à Z *(2021)*

État des lieux de la musique liturgique

Une « participation pleine, consciente et active » Qu'est-ce à dire ?

C'est la notion de participation
qui sous-tend en permanence les orientations de la première constitution de Vatican II,
Sacrosanctum consilium,
dans laquelle les Pères ont dit très clairement en quoi consistait
la restauration qu'ils venaient d'engager :
donner une place de choix à la participation des fidèles.

Cependant, qui dit participation active, ne dit pas activité à faire par chacune et chacun.
Il n'est pas question d'inciter l'assemblée à poser des actes
de manière à lui donner le sentiment de participer.
Si les baptisés sont appelés à recevoir attentivement la Parole de Dieu,
S'ils sont appelés à ne pas répondre machinalement aux invitations du président de l'assemblée
c'est que le baptême a fait d'eux un peuple de prêtres.

Michel Davy de VIRVILLE

Gabriel MIGNOT

L'expérimentation "Territoires zéro chômeur de longue durée"

« J'ai connu Michel Davy de Virville dans les années 80, lorsque j'étais délégué à l'emploi. À partir des années 85, Michel de Virville a été très actif dans les cabinets ministériels Mauroy, Fabius, Soissons (au ministère du Travail et de l'Emploi), puis à la Régie Renault, d'abord comme Secrétaire général et ensuite comme Directeur des Relations humaines (DRH).

Entre-temps, il avait été nommé Conseiller Maître à la Cour des Comptes.

Après son départ de l'Administration, il a continué à s'investir dans le « social » puisqu'il a fait partie, en 2016, de l'équipe qui a lancé l'expérimentation TZCLD, une structure dont il est le Vice-président et Laurent Grandguillaume le président, aux côtés de Louis Gallois qui en préside le Fonds d'expérimentation.

« TZCLD se compose de deux structures – deux « associations » :

- un Fonds d'expérimentation, qui exerce une fonction de service public, et qui fonctionne essentiellement avec de l'argent public. Ce Fonds est présidé par Louis Gallois et j'en suis le vice-président.
- une deuxième association (également "loi de 1901") qui fonctionne uniquement sur des crédits privés et qui bat la campagne pour mobiliser de nouveaux territoires. J'en suis également le vice-président.

C'est évidemment un travail d'équipe. Nous sommes au total une bonne vingtaine, au plan national, à travailler sur ce chantier.

De quoi s'agit-il ?

C'est une « expérimentation », ce qui veut dire que nous sommes encore en train de chercher "la manière de faire".

Nous avons bien sûr des idées très précises sur ce que nous voulons faire ; mais sur la manière de faire, nous apprenons tous les jours.

C'est une expérimentation extrêmement "gonflée" – pour employer un terme familier qui fait image – puisque notre objectif n'est rien moins que d'assurer "le droit à l'emploi" !

Nous sommes en effet scandalisés de ce que des personnes qui sont volontaires pour travailler n'y parviennent pas. Et dans un pays comme le nôtre, ceci nous paraît une situation inacceptable – inacceptable mais extrêmement commune puisqu'il y a plusieurs millions de personnes « chômeurs de longue durée ».

Est-il raisonnable de poursuivre cet objectif extrêmement ambitieux ?

Nous le croyons. Car lorsque l'on parle du chômage, et en particulier du chômage de longue durée, on ne pense en général qu'aux personnes. Mais contrairement à cette façon de raisonner, nous pensons, nous, à la fois aux personnes et aux activités.

Le chômage de longue durée, ce n'est

pas seulement des gens exclus du travail mais ce sont aussi des activités extrêmement utiles, dont tout le monde souhaiterait qu'elles aient lieu et qui ne se réalisent pas.

Le désajustement sur le marché du travail élimine des personnes et également des activités. Il y a donc localement, partout, en face de personnes volontaires pour travailler mais qui n'y parviennent pas, des activités dont on souhaiterait qu'elles soient organisées mais qui ne le sont pas. En face de cette situation, que peut-on faire ?

Pourquoi certaines activités ne sont-elles pas réalisées ?

Avant de savoir ce que l'on peut faire, il faut juste raisonner un instant : pourquoi ces activités ne sont-elles pas réalisées ?

Il y a, en substance, trois catégories d'éléments qui conduisent à cet état de fait :

● *Première catégorie d'activités* : les activités rémunérées au SMIC. Je ne suis pas hostile à un salaire minimum. Mais toujours est-il qu'un certain nombre d'activités rémunérées au SMIC ne sont pas « rentables ». Cette question a été discutée depuis des dizaines d'années – depuis les années 70 où, en France, le chômage s'est développé de façon significative.

● *Deuxième catégorie d'activités* non-organisées : tout ce qui relève des « communs », c'est-à-dire tout ce qui relève moins de l'activité marchande que des « choses-qui-devraient-être-faites » mais pour lesquelles le système de financement public cesse d'être actif – des activités que tout le monde souhaite mais qui ne sont pas organisées. Il y a « des trous dans la raquette ».

● *Une troisième catégorie d'activités* enfin ne sont pas organisées faute simplement de volonté entrepreneuriale.

C'est particulièrement vrai en zone rurale : il y a des activités qui pourraient très bien faire l'objet d'initiatives privées mais qui ne trouvent personne pour les mettre sur pied.

Il y a donc un « stock » d'entreprises possibles et de personnes privées d'emploi. Face à cela, l'idée simple est de tenter de rapprocher les deux.

Une idée simple et une expérimentation

Et comme les personnes durablement privées d'emploi représentent un coût – considérable – pour la société, récupérons ce coût, *activons* les dépenses passives que ces personnes génèrent par des allocations, des subsides, du financement de leurs logements, la prise en charge de leurs dépenses de santé, etc.

Récupérons cet argent passif – ces indemnisations – et faisons-en un usage actif. Créons une entreprise qui récupèrera cet argent et qui pourra verser des salaires. Voilà une idée relativement simple !

Et c'est ce que nous nous sommes proposé d'organiser, par une première "loi d'expérimentation" votée en 2016, puis par une seconde loi qui vient d'être votée en décembre 2020 dernier.

Dans les deux cas, nous avons reçu un accueil rarissime aussi bien de la part de l'Assemblée que du Sénat puisque, dans les deux cas, ces deux lois d'expérimentation ont été votées à l'unanimité de l'ensemble des groupes politiques – ce qui est quasiment exceptionnel.

Réunir trois conditions

Mais il faut immédiatement se rendre compte que ce n'est pas si simple que de faire ce que je viens de décrire rapidement. Pourquoi en effet n'y avoir pas pensé avant ?

Pour que cela ait du sens, il convient de réunir trois conditions qui ne vont pas du tout de soi et qui vont introduire au caractère territorial absolument central.

● *Première condition : des personnes durablement privées d'emploi*

Recruter sur ces emplois des personnes capables de trouver par elles-mêmes une activité dans le secteur public ou privé, serait évidemment dépenser de l'argent

public alors que ces personnes pourraient être rémunérées par de l'activité économique ou par le fonctionnement d'institutions publiques.

Il faut donc éviter que l'argent public serve à recruter des personnes pouvant être employées autrement. Ce qui nous a conduits à réfléchir à une catégorie de personnes que nous avons appelées « durablement privées d'emploi ».

Identifier ces personnes n'est pas aussi facile… Les personnes que nous avons recrutées au cours des cinq premières années d'expérimentation se trouvaient la plupart du temps avoir été, 2 à 3 ans durant, pratiquement totalement privées d'emploi, à l'exception de quelques contrats très courts ou de temps très partiel.

Ce ne sont donc pas des chômeurs comme le sont la plupart des chômeurs. Ce sont des gens volontaires pour travailler mais qui, lorsqu'ils se portent candidats à un emploi, sont toujours « dépassés » par d'autres candidats perçus par les employeurs comme meilleurs que ceux-là et qui ne parviennent donc pas à trouver autre chose que des fragments d'activités ou courtes ou partielles.

La condition absolument nécessaire est donc de pouvoir « trier » et de s'adresser sélectivement à celles ou ceux qui sont durablement privés d'emploi.

● *Deuxième condition, symétrique, concernant les activités*

Utiliser le subventionnement pour des activités qui viendraient faire concurrence à de l'emploi existant, ou même "potentiel", serait absurde : ce serait financer des emplois qui détruiraient d'autres emplois ailleurs.

Il faut donc absolument cibler l'utilisation des crédits publics, dont les lois d'expérimentation nous permettent de disposer, pour construire de l'activité supplémentaire, non concurrentielle, c'est-à-dire "*interstitielles*", qui, pour les trois raisons évoquées tout à l'heure, ne peuvent être financées : soit parce que, rémunérées au SMIC, elles ne sont pas rentables ; soit parce qu'elles ne peuvent

être prises en charge par des financements publics ; soit parce qu'elles ne peuvent pas du tout être prises en charge localement…

En effet, outre qu'elles doivent être utiles localement et non concurrentielles, il faut que ces activités puissent être occupées par ces personnes "durablement privées d'emploi". Or, souvent, ce sont des handicaps ou des accidents de la vie qui ont mis ces personnes en situation de chômage de longue durée, plutôt que des déficits de compétences. Mais ces personnes ont été plusieurs années sans travail et ne sont pas capables de rentrer sans difficultés dans n'importe quelle activité. En général, nous *co-construisons* avec eux et localement leur activité. Voilà, dit grossièrement, le principe de ce que nous faisons, mais à une troisième condition très importante…

● *Troisième condition : quel coût ?*

L'emploi envisagé est-il financièrement "bouclable", ou a-t-il un coût pour la puissance publique ? En d'autres termes, l'économie réalisée lorsqu'une personne est embauchée compense-t-elle les ressources sociales qui lui étaient accessibles ?

Or, non seulement cette personne cesse de "pomper" dans les ressources sociales, mais puisqu'elle travaille, elle produit de l'activité – des biens ou des services – et son travail génère donc des cotisations sociales et des impôts. Le bilan de l'opération, est-il alors négatif ou positif pour la puissance publique ? Est-il nul ou gagnant ? Évidemment, nous avons défendu le fait que le bilan était équilibré – un argument de promotion…

Pour ma part, je suis absolument convaincu qu'à tout le moins, les recettes de cette opération sont du même ordre que les dépenses. Mais je ne pense pas que nous soyons en mesure de dire qu'à chaque endroit où nous avons expérimenté, les choses sont équilibrées. Ce serait d'ailleurs relativement inquiétant si l'équilibre était aussi parfait partout. Mais, au total, cela coûte très peu d'argent à la puissance publique. Et sur les dix territoires expérimentaux existants, trois sont très proches de ce que nous appelons "l'exhaustivité" – c'est-à-dire qu'en gros, la file d'attente des volontaires pour travailler est pratiquement épuisée. En d'autres termes, il n'y a plus, dans ces territoires, de « chômeurs durablement privés d'emploi ».

Il faut se rendre compte de ce que cela veut dire sur le plan local : on a transformé 80 personnes durablement privées d'emploi en une entreprise de 80 personnes. Localement, c'est évidemment une transformation considérable ! Mais il faut bien mesurer que ce résultat n'est pas du tout facile à obtenir… Mais contrairement à ce qu'un vain peuple pense – et au départ, j'appartenais à ce vain peuple – pour le formuler un peu brutalement : l'argent n'est pas un problème.

« L'argent n'est pas un problème »

Ces entreprises, en effet, depuis qu'elles sont créées, améliorent tous les ans leur équilibre économique. Au départ, elles ont bien sûr pleinement besoin du subventionnement, mais tous les ans, elles améliorent leurs résultats.

Comme on le voit très bien chez celles qui sont plus près de l'exhaustivité, nous sommes à la veille de ne plus avoir besoin du subventionnement fixé au début de l'expérimentation. Nous saurons bientôt combien coûte la création d'un emploi immédiatement accessible et utile localement et quel subventionnement d'État il faut prévoir. Car je suis convaincu que le coût n'est pas le sujet…

« Chaque territoire a une personnalité propre »

J'étais persuadé que je savais quand même un peu quelque chose sur les questions d'emploi et de chômage… Et j'ai totalement découvert cette chose extraordinaire : à quel point chaque territoire a une personnalité propre, complètement différente des autres, avec des activités en partie originales, propres aux territoires, et des structures de chômage qui ne sont pas du tout les mêmes.

Exemple : Villeurbanne, quartier St Jean – un territoire très enclavé, une population de culture musulmane très importante, où l'exclusion de l'activité économique des femmes en particulier, est un facteur majeur….

Mauléon, dans les Deux-Sèvres : un territoire complètement différent, où le chômage est faible et où les employeurs peinent à trouver des salariés pour occuper les emplois qu'ils proposent…

Les personnes durablement privées d'emploi sont souvent des gens qui ont des handicaps considérables ; qui n'ont pas du tout le "profil" adéquat à des activités qu'ils puissent « attraper ».

Une grande diversité territoriale donc, avec des personnes éloignées de l'emploi…

Le pari entrepreneurial de l'EBE

Le chef ou la cheffe d'entreprise à but d'emploi qui pilote ces EBE ne choisit pas ses salariés. On recrute sans sélection.

Ces entreprises sont des entreprises de droit commun qui appliquent le code du travail – qui n'ont donc rien de particulier – qui s'obligent à recruter sans sélection des chômeurs durablement privés d'emploi, qui s'engagent à n'organiser que des activités "interstitielles" et non-concurrentielles, et qui doivent néanmoins équilibrer les subventions, lesquelles ne couvrent pas tous les frais – donc de vraies entreprises avec des problèmes d'équilibre économique. Mener une EBE de ce type, ça n'est pas rien !

Il nous faut donc trouver des "territoires volontaires"…

Qu'est-ce qu'un "territoire volontaire" ?

Un territoire volontaire, c'est deux choses :

- *Un premier ingrédient : des gens collectivement et localement prêts à démarrer une expérimentation.*

Évidemment, ces initiatives reposent toujours sur des élus locaux : des maires, des présidents de communautés de communes. Mais cela ne suffit pas.

Il faut un socle de volontés, une alliance entre les entreprises locales, les associations qui connaissent la population durablement privée d'emploi et qui sont capables de créer le mouvement d'organisation – une volonté locale à la fois courageuse et déterminée…

Cela démarre avec les intéressés ; on réunit les gens durablement privés d'emploi – on les repère progressivement, car ils sont très souvent « cachés dans les buissons »… Nous estimons que cela prend, en gros, 2 ou 3 ans pour parvenir à faire converger les volontés.

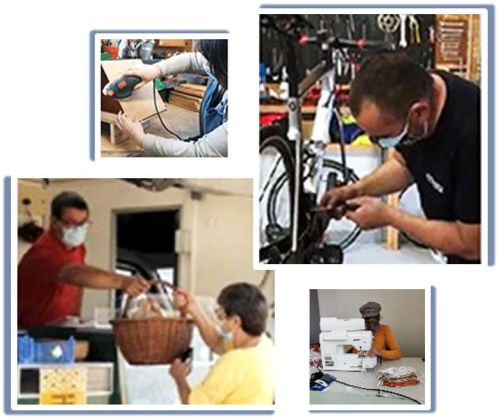
Très souvent, localement, il y a une majorité et une opposition. Or, pour se lancer dans une telle expérience, il faut un consensus entre opposition et majorité car il s'agit d'une entreprise "durable", qui ne sera donc pas remise en cause lors des élections suivantes.

Par ailleurs, pour organiser tout cela, il faut trouver des locaux et des financements pour un minimum d'investissements au départ. Cela suppose donc beaucoup de détermination et beaucoup de convergence des volontés locales.

- *Un deuxième ingrédient : c'est évidemment l'esprit d'entreprise – le déterminant, ce sont les responsables de la ou des EBE.*

Pour la première expérimentation – les 10 premiers territoires – nous avons construit sans avoir de socle au départ… Dans la deuxième expérimentation, nous voyons bien se dessiner que l'on va beaucoup plus s'appuyer sur le réseau de ce qui existe : l'économie sociale solidaire et le réseau de l'insertion par l'activité économique. Il y a énormément de structures existantes et nous voyons bien tout le profit que l'on peut en tirer.

Élément décisif : les EBE sont des entreprises classiques, avec des contrats à durée indéterminée (CDI). Nous recrutons sur des contrats de ce type, ce qui est une importante différence avec l'insertion par l'activité économique, laquelle recrute toujours sur des contrats courts (CDD). Et c'est aussi parce que la population que nous visons est une population beaucoup plus éloignée de l'emploi.



Il y a en effet des gens qui sont rentrés dans les entreprises d'insertion par l'activité économique mais qui au bout de deux ans n'ont pas réussi à prendre pied dans cette activité économique et qui vont venir chez nous. Et, à l'inverse, il y a dans le système d'insertion par l'activité économique des gens spécialisés, capables d'employer des personnes lourdement handicapées. Ce que nous ne sommes pas nécessairement capables de faire, parce que nos EBE sont des entreprises « normales ».

Dans 5 ans, lorsque cette seconde expérimentation sera terminée, nous serons en capacité, je l'espère, d'offrir un vrai droit à l'emploi à tous et de permettre à tous de se rémunérer dans l'activité économique normale.

La condition d'une volonté politique locale

Il est clair qu'une telle initiative ne peut pas fonctionner depuis Paris, mais seulement sur la base d'une volonté politique locale.

Pour l'instant, l'expérimentation se déroule sur 10 territoires. La deuxième loi d'expérimentation a pour objectif d'ouvrir 50 territoires supplémentaires. Les parlementaires ont cependant été raisonnables et ont admis que, si 60 territoires venaient à être prêts, ils seraient admis à ouvrir.

Au départ, nous avons ouvert un « concours » pour ne retenir que les dix meilleurs premiers projets. Aujourd'hui, c'est un « examen ». Nous ne sommes en effet pas limités en nombre, mais nous sommes en revanche extrêmement exigeants sur la qualité des projets. Il ne faut évidemment pas s'engager s'il n'y a pas une volonté politique construite et structurée et s'il n'y a pas une structure d'entreprise solide. Sinon, c'est engager les personnes dans ce qui sera un échec et c'est irresponsable.

Le processus d'habilitation

Le "Fonds d'expérimentation" ouvre actuellement un Bureau d'instruction. Une cinquantaine de territoires ont commencé à remplir leurs dossiers. Et cinq d'entre eux ont déposé des dossiers complets qui sont en cours d'examen.

À chaque fois, c'est nous qui disons à la ministre que tel territoire est effectivement suffisamment préparé pour qu'il soit raisonnable de l'inclure. Et c'est la ministre qui prend alors la décision d'habilitation.

C'est donc très local et cela ne fonctionne localement que parce qu'il y a le Fonds. C'est le Fonds qui assure la gestion de tout cela et qui assure localement le financement des EBE – lesquelles ont pour premier objectif de créer l'emploi nécessaire pour garantir « le droit à l'emploi ». Mais le Fonds joue aussi un rôle de conseil et d'expérimentation indispensable.

Tous les territoires savent qu'ils peuvent s'appuyer sur nous ; quand ils ont des difficultés, nous pouvons en parler. Et nous établissons évidemment des échanges entre les territoires. Il s'agit vraiment d'une *expérimentation inter-territoriale*. Et, à cet égard, le Fonds joue un rôle très important. L'association TZCLD également, parce que c'est elle qui « allume le feu localement », qui va « chercher » les territoires et qui va leur permettre de se préparer à pouvoir être ensuite « habilités ».

Je souhaite revenir vous voir dans cinq ans, vous dire qu'il y aura alors 60 à 70 territoires et que nous aurons construit les bases pour faire une loi plus large qui permette d'envisager non pas une généralisation – puisque c'est fondé sur le volontariat local – mais la pérennisation d'une offre de « droit à l'emploi ».

Je vous remercie.

Michel de VIRVILLE

Échanges avec les auditeurs
(Questions/Réponses)
Précisions et Éclairages

Les grands domaines d'activités

Autour du lien social et de l'environnement

Une grande partie de ces activités sont bien entendu assurées par des institutions organisées (aide à domicile, etc…). Mais on constate qu'il y a une foule de choses qui ne sont pas faites, qui ne sont pas prises en charge par ce qui est organisé sous financement public. Parce que, dans ce cadre, les gens n'ont pas le temps de tout faire : exemple : les courses pour les personnes en situation de fragilité (âge, etc.).

Dans le 13ème arrondissement de Paris, dans certaines des grandes barres d'immeubles, nous avons passé des accords avec les gestionnaires de ces barres, heureux qu'il y ait des gens venant s'occuper des résidents âgés, handicapés, etc…

Un tiers des activités tournent autour du lien social. Un autre tiers autour de l'environnement (recyclage, espaces verts, nettoyage…)

Autour des services aux entreprises

On constate en effet que les entreprises souhaiteraient offrir à leurs salariés des services qu'elles ne leur offrent pas parce que cela n'est pas rentable, mais qui leur paraîtraient très utiles : on appelle cela « *conciergerie* ». Les entreprises les financent et nous les donnons aux salariés en utilisant les subventionnements – un domaine donc producteur de ressources financières.

Il y a aussi des activités « *marginales* »… Exemple : un boulanger qui ne peut assurer des livraisons avec une camionnette parce qu'il perdrait de l'argent s'il le faisait ou qui n'a pas le temps de le faire. Nous pouvons lui offrir de le faire ; évidemment de façon très précautionneuse à l'égard des autres boulangers, en raison d'une concurrence potentielle ! Mais, localement, cela peut se régler.

Procédure et Financement des projets

Le coût d'un emploi "temps plein" est d'environ 30.000 €. Lors de la première expérimentation, nous disposions de 18.000 € de subventionnement – ce qui, au démarrage, est très insuffisant.

Il fallait donc trouver 12.000 € de ressources qu'au départ nous n'avons évidemment pas trouvées. On a donc inventé, petit à petit, en marchant, un système de financement à trois parties.

Nous avons dit : chaque fois que vous créerez un emploi, nous vous donnerons 5.000 € - une incitation à créer de l'emploi et une ressource supplémentaire. Évidemment, cela n'a pas suffi... Nous avons obtenu de l'État quelque chose d'extraordinaire : le "*complément temporaire d'équilibre*".- i.e. l'État couvre notre déficit (ce qui en principe n'est pas raisonnable), mais à condition que ce déficit diminue régulièrement dans le temps.

Et de fait, dans 4 territoires, nous n'avons plus de "*complément temporaire d'équilibre*" et nous tournons avec la subvention initiale. Et je suis persuadé que, dans quelques années, nous tournerons avec un déficit inférieur à la subvention initiale. Selon nos calculs, la subvention est très largement financée par la compensation qu'offre le non-versement d'allocations (chômage et RSA).

Repérer les « volontaires »

Tous ces « volontaires », on ne les repère pas tout de suite. Ceux qui sont inscrits à Pôle emploi, sont tout de suite repérés. Mais il y a des volontaires qui sont très éloignés, qui ont perdu l'habitude d'être "volontaires" (cf. le "*halo du chômage*"). Mais progressivement, nous regagnons du terrain. Car il ne s'agit pas seulement d'offrir des emplois mais c'est aussi offrir quantité de services collectifs, lesquels sont importants pour la qualité de vie locale.

Et les « sans-papiers » ? …

Nous n'en avons que deux. Ils n'osent peut-être pas trop s'approcher d'une structure qui a une allure publique… Mais nous n'avons que quatre ans d'existence…

Les structures de création d'emplois

Sont premièrement créés l'EBE et un Comité local. Le Comité local est présidé par le maire ou le président de la Communauté de communes. Il rassemble les politiques, les entreprises, et les associations.

Le Comité local est le « parlement local » : c'est lui qui décide si quelqu'un est "durablement privé d'emploi" ; qui trie parmi les personnes qui se présentent comme telles ; qui discute avec l'EBE et qui met en garde : s'il se trouve des employeurs prêts à faire ce que vous faites, il faut cesser de vouloir le faire.

La règle est simple : on arrête immédiatement l'activité si un opérateur public ou privé est prêt à effectuer la production de bien ou de service correspondante. Pas de concurrence !

L'EBE est donc créée par le Comité local. Le statut juridique de ces entreprises est très variable : beaucoup sont des associations. Le statut d'association est probablement le plus simple. Mais ce sont des entreprises « de droit commun ».

Les employés sont recrutés sur CDI au SMIC. Mais lorsque l'EBE compte quelque 80 personnes, il ne suffit pas d'avoir un directeur, il faut au moins trois ou quatre « encadrants » qui bénéficient de rémunérations différentes.

Les questions managériales sont évidemment décisives à l'intérieur de l'EBE ; nous parlons de « management inclusif » - un beau terme sans doute mais c'est la réalité qui compte et non le terme. Ce point est très important.

Certaines personnes durablement privées d'emploi manifestent en effet assez vite une certaine légitimité à l'intérieur de l'entreprise et prennent en charge, au moins partiellement, des activités de management – ce qui est évidemment très positif.

Mais pour faire tourner une « boîte » de 80 personnes, on ne peut pas généralement trouver à l'intérieur de ces postes de recrutés, les ressources nécessaires.

Outre le directeur, un encadrement complémentaire s'avère donc nécessaire. Mais tous méritent d'être subventionnés – une question actuellement en débat entre TZCLD et le gouvernement, qui sera prochainement réglée à notre satisfaction.

Pourquoi un recrutement en CDI ?

Pourquoi recruter sur CDI ? Au début, beaucoup nous ont dit : « Mais vous êtes fous ! Ces personnes que vous recrutez en CDI vont rester chez vous leur vie durant ! » C'est une « ânerie »…

L'expérience montre que le CDI est au contraire un outil de reclassement formidable. Car, comme les employés ont un CDI, ils sont regardés par les entreprises comme des candidats « embauchables ».

Le CDI n'est porteur d'aucun risque ni pour la personne ni pour l'entreprise. Contrairement à ce que beaucoup craignaient, le CDI n'est pas un inconvénient pour le reclassement, mais au contraire un avantage.

À l'heure actuelle, nous avons, en gros, 10% des demandeurs d'emploi du flux d'entrée que nous ne parvenons pas à embaucher parce que leur implication dans l'EBE, les rencontres qu'ils y ont faites les ont remis en selle et ils se reclassent avant d'être embauchés. En 4 ans, nous avons « perdu » - au sens positif du terme – à peu près 10 % de l'effectif. Les gens sont allés travailler ailleurs – ce qui est très bien.

Mais nous n'avons pas pour objectif de faire partir tout le monde – ce qui serait totalement irréel ! Beaucoup des employés des EBE – cela varie beaucoup d'un territoire à l'autre – ont des handicaps tels qu'ils ne retrouveront pas de l'activité ailleurs. Ceux-là donc resteront sur CDI dans l'EBE, tandis que d'autres en sortiront.

L'EBE : une « entreprise » hybride

Ce que nous proposons est en fait un cadre d'emploi hybride : entre une entreprise de droit commun et une entreprise n'employant que des personnes « handicapées ». Environ 40% des personnes employées par les EBE sont ou reconnues comme telles ou susceptibles d'être reconnues comme telles.

Nous travaillons d'ailleurs en relation étroite avec l'AGEFIPH (Association de gestion du fonds pour l'insertion des personnes handicapées), la structure qui aide à l'emploi des personnes handicapées, avec des aménagements de poste, etc…

La pierre d'angle de la formation

Nous faisons évidemment beaucoup de formation – ce qui a été compliqué car nous étions, d'un côté, trop « gros » pour être financés et, de l'autre, trop « petits »… Nous n'étions pas dans « les bonnes cases ». Mais ces problèmes-là sont aujourd'hui réglés. Nous avons un volume de formation conséquent.

Ce point est d'importance. Car ces gens ne sont pas faits pour aller dans des formations s'ils ne sont pas d'abord en activité.

Ils ont très souvent vécu des formations comme des échecs ou ils ne sont pas attirés par l'espace de formation, alors qu'une fois qu'ils sont en activité dans une EBE et que des formations correspondent au travail qu'ils font, la machine de la formation se met en route…

Au-delà de l'activité, de l'emploi, ces gens progressent personnellement : leur vie se transforme, leurs enfants voient qu'ils gagnent un salaire, etc…

Le réseau associatif

Cinq associations – que nous sommes allés « chercher » – sont cofondatrices de notre expérience : ADT Quart monde (à l'intérieur de laquelle une partie de ce que nous faisons a été imaginé), le Secours catholique, Emmaüs France, Le Pacte civique et la Fédération des acteurs de la solidarité.

Il est absolument nécessaire que nous soyons en relation étroite avec ce qui se fait ailleurs. Il nous faut vivre en symbiose

avec ces autres associations. L'avenir, c'est parvenir à "tisser" dans la France entière un réseau avec tout l'existant, et dans lequel nous apportons une pièce complémentaire permettant d'aller jusqu'au « droit à l'emploi ».

Exemple : le territoire de Mauléon (Deux-Sèvres). L'équipe qui a donné naissance à l'EBE est une équipe Emmaüs. Cette EBE est née d'une interaction entre la collectivité locale – en l'occurrence une communauté de communes – et une équipe Emmaüs. Beaucoup de personnes appartenaient aux deux « communautés ». Chacune de ces communautés a son activité propre mais l'une et l'autre fonctionnent de façon très imbriquée. Un bon exemple d'extension de prise de services. Sur ce territoire d'ailleurs il n'y a pratiquement plus de personnes « durablement privées d'emploi mais volontaires pour travailler ».

Le statut des personnes employées

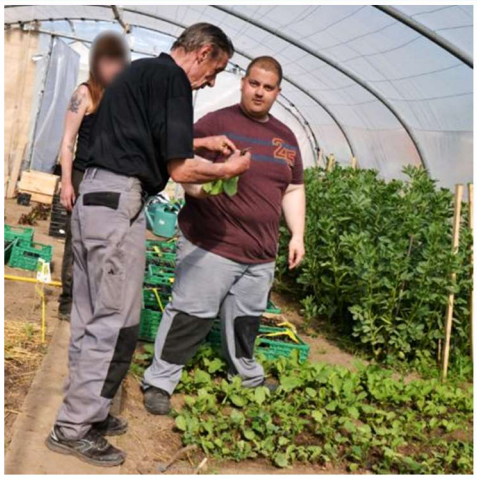
Dès lors qu'ils sont embauchés, les employés sont « salariés ». Ils ne touchent donc plus l'allocation chômage ou le RSA.

Lorsque nous avons écrit la première loi – en écartant le projet usine à gaz de l'Administrateur ministériel – nous l'avons réécrite dans une forme ultra simple et nous avons convaincu l'État de nous financer.

Nous avons fait de savants calculs pour démontrer combien d'argent nous faisions gagner aux pouvoirs publics (cotisations sociales, impôts et TVA additionnelle) pour convaincre l'État de nous octroyer plus. En fait – et c'est même établi aujourd'hui – nous coûtons très peu cher au regard de l'effet considérable que nous produisons localement.

Environnement et concurrence

L'entretien d'espaces verts est très souvent très concurrentiel. Localement en revanche, il peut en être autrement, comme dans le territoire de la Nièvre par exemple, une région qui compte beaucoup de forêts.



Tout le monde déplore qu'aujourd'hui des travaux classiques de nettoyage des forêts, qui comportent toutes sortes de risques, ne soient plus rentables.

Or, dans ce « territoire » de la Nièvre précisément, les travaux de nettoyage des forêts qu'assure l'EBE ne sont pas concurrentiels : personne ne veut faire ce travail mais tout le monde considère que ce travail est utile !

Nous avons en effet trouvé un moyen pour le financer – c'est-à-dire des acteurs locaux prêts à le faire et que cela intéresse ; à la fois parce que cela leur permet de récupérer du bois et que d'autre part cela améliore l'état de la forêt.

« Non concurrentiel » qu'est-ce à dire ?

Toutes ces initiatives sont le fruit de petites négociations locales. C'est pour cette raison que ces activités sont nécessairement territoriales. On ne peut décider de cela d'en haut.

Mais si vous me demandez de soutenir péremptoirement que tout ce que nous faisons n'est pas concurrentiel, je ne le ferai jamais…

Évidemment, l'argent utilisé pour acheter nos services et nos biens n'est pas utilisé pour autre chose que ce pour quoi il doit l'être. Si l'on se place sur un plan strictement économique, il est évident que nous ne sommes pas totalement non concurrentiels. Nous captons des flux qui pourraient être utilisés à autre chose.

Mais ce qu'il est important de considérer, c'est notre « coefficient » de non concurrence. Si celui-ci est de 80% ou 90%, ce que nous faisons est pleinement positif parce que ces 80% n'auraient pas d'existence sans nous, et cela compte.

C'est en ce sens que nous disons : « non concurrentiel ». Cela a de nombreuses conséquences juridiques. Mais le bien-fondé de cet axiome ne peut se vérifier que localement, il faut le souligner.

Chômage et obligation de formation

En Suède, tous les chômeurs de longue durée ont l'obligation de suivre une formation voire de changer d'orientation…

Il est clair que « *zéro chômeurs de longue durée* » est d'une certaine manière un slogan mensonger… Cela n'est jamais « zéro chômage ». Même dans les territoires où, actuellement, nous avons presque épuisé la liste d'attente, où il n'y a plus de « volontaires » pour travailler…

Dans certains territoires, nous avons fait du porte-à-porte pour identifier des gens éloignés de l'emploi et susceptibles d'être volontaires.

Eh bien, même dans ces territoires-là, nous découvrons aujourd'hui des chômeurs que nous n'avions pas vus jusqu'ici et que nous parvenons à remettre en activité.

Le chômage est une réalité très « culturelle »… Le chômage en France n'est pas le chômage en Suède. En France, si l'on oblige un chômeur de longue durée à se former, cela ne marche jamais. Parce que la structure sociale de la France n'est pas celle de la Suède.

En fait, ce que nous faisons dans les territoires volontaires, c'est créer une dynamique sociale locale, proche de celle qui existe localement en Suède.

Les pays scandinaves en général sont des pays où il existe une dynamique sociale locale beaucoup plus importante qu'en France. À l'intérieur des entreprises, les relations sociales, le "vivre ensemble", sont différents. En France d'ailleurs, il serait difficile de faire voter et d'instituer des obligations de ce type.

Pour les personnes « durablement privées d'emploi », la formation n'a pas une image positive ; elle n'est pas vécue comme un moyen de retrouver un contact avec l'activité.

En réalité, les personnes embauchées dans les EBE se forment. Cela ne signifie pas que cette formation va aussitôt les conduire à trouver une activité à l'extérieur de l'EBE. Tel n'est pas le but de certains qui resteront dans l'EBE…

La mobilité en zone rurale

Nos structures sont des structures locales. La taille d'un territoire, c'est 5.000 à 10.000 habitants. Ce sont 150 à 200 personnes potentiellement privées d'emploi. Il y a des territoires où, bien sûr, la densité est plus forte.

Les déplacements, c'est un problème mais c'est aussi une solution. Une partie de notre activité, c'est de gérer des transports. Toutes les EBE ont donc des véhicules ; dans la formation, figure la formation aux permis et en particulier au permis PL, qui est localement une formation-clé pour trouver un emploi.

Une bonne partie des problèmes d'emploi, ce sont la garde d'enfants, les transports et les relations avec les adultes d'âges divers qu'il faut prendre en charge. Beaucoup de gens restent au chômage faute de pouvoir résoudre ces problèmes.

Ce n'est évidemment pas notre cible directe, mais cette difficulté existe aussi pour les personnes « durablement privées d'emploi », et il faut y apporter des solutions. C'est aussi une des raisons pour y travailler « localement ». Il convient en effet de trouver des moyens et des financements. Et localement, c'est possible.

Ce qui relève du lien social

Des structures existent, certes, qui assurent ce lien social : EHPAD, aides à domicile, etc. Mais si l'on regarde ce qui se passe localement, on constate que beaucoup de services utiles voire indispensables ne sont pas assurés. Ce sont ces activités qu'il faut parvenir à identifier. Et pour cela, il faut aller « apprivoiser » les structures existantes qui vont nous suspecter de vouloir faire leur travail !

Il convient donc de passer localement les accords nécessaires pour identifier précisément ce qui n'est pas fait. Et une fois que la confiance est instaurée, la gestion de cette "frontière" se fait beaucoup plus naturellement. Mais, au départ, ce n'est pas si simple.

J'ai été autrefois élu local dans la Manche. Notre commune – maintenant élargie – a mis en place une garde d'enfants municipale. Aussitôt toutes les gardes d'enfants exerçant aux alentours ont crié au scandale : « La mairie finance une garde d'enfants ! »

On voit bien là que le système est ainsi fait qu'il laisse des trous dans la raquette.

Le souci légitime d'éviter toute concurrence conduit à ne pas organiser une foule de choses utiles voire nécessaires. C'est ce que j'ai essayé d'exprimer avec le terme de « communs » *(cf. p.4.)*. Cette gestion des « communs » est quelque chose de très important. ; on l'a vu avec le Covid.

On a découvert qu'il y avait une foule de gens qui effectuaient des travaux indispensables, dont certains sont financés par le "marché" mais d'autres ne le sont pas. C'est dans cet "interstice" qu'il faut s'incruster pour faire émerger les activités qui permettront de donner un emploi à ceux qui n'en n'ont pas.

La nécessité de volontés locales

L'action de TZCLD est évidemment « millimétrique » - N'est-ce pour autant qu'un sparadrap ?

Dix territoires cela signifie environ 70 000 personnes. Lorsque nous atteindrons 60 ou 70 territoires, cela ne fera jamais que 190 000 personnes…

Les 'ingrédients décisif, ce sont la volonté locale et l'esprit d'entreprise local. La volonté locale existe : à l'heure actuelle, environ 200 territoires sont en lien avec notre association TZCLD. Mais de ces 200 territoires, la plupart ne sont pas en capacité de démarrer. Pour en être capable, il faut une volonté locale.

L'exemple d'un échec et d'une renaissance

Cette expérience, nous l'avons déjà faite avec un territoire qui s'était construit et tenait beaucoup à son EBE. Il y avait une volonté politique – la mairie – et surtout un directeur de l'EBE capable de faire tourner une boîte employant des personnes durablement privées d'emploi.

Arrivent les élections municipales : Patatras ! La municipalité se retourne : l'élu était l'opposant du maire précédent.

Une grave erreur en effet avait été commise par l'équipe précédente : la co-présidence de l'EBE était l'adjointe au maire. Pour le nouveau maire, l'EBE était alors le caillou dans la chaussure. Il a fallu plus d'une année – avec les bons offices du Fonds d'expérimentation – pour réamorcer le redémarrage.

Déconcentrer pour poursuivre

Il est évident qu'à l'avenir nous ne pourrons pas gérer quelque 70 territoires comme nous avons géré les 10 premiers. Avec ces derniers, il fallait démontrer que le projet était possible.

Avec les 70 suivants, il faut démontrer qu'on sait faire tourner la machine sans être obligé de mettre nos mains graisseuses dans le cambouis chaque fois que survient un problème.

Déconcentrer relève actuellement de la compétence du Fonds. On espère que, dans les 5 ans à venir, on pourra parvenir à créer un mouvement d'ensemble – c'est-à-dire se présenter avec un plan qui articule tout cela.

Nous avions déjà proposé au gouvernement – mais ce n'a pas été retenu – de donner aux entreprises d'insertion par l'activité économique certaines des facilités qui sont les nôtres : par exemple, avoir des CDD plus longs, un levier extrêmement utile, pour certaines structures… Il faut bricoler des choses localement et nationalement.

Toute cette problématique donne une vision de notre société. Dans beaucoup d'endroits, il n'y a pas de volonté locale ou alors une « bonne volonté » au mauvais sens du mot « bon », c'est-à-dire non outillée, non "armée", incapable de se mettre en œuvre. Or c'est précisément cela que nous essayons de créer. Et c'est aussi pour cela que c'est passionnant !

Pourquoi les jeunes chômeurs de longue durée semblent bouder les EBE

De fait, lorsque l'on regarde actuellement qui sont les salariés des EBE, il n'y a pas beaucoup de jeunes parmi eux. Cela dépend toutefois des endroits. En ville, ils sont certes plus nombreux mais pas au volume qui pourrait être attendu. D'où cela vient-il ?

Personnellement, je suis convaincu que les Jeunes ne se voient pas "chômeurs de longue durée". Pour se voir ainsi, il faut avoir eu une expérience du CDI et l'avoir perdue. Dire cela peut paraître un peu brut et superficiel, mais cela recouvre une réalité.

Si les adultes se voient "chômeurs de longue durée", c'est parce qu'ils ont perdu le contact avec l'emploi. Mais les jeunes, souvent, n'ont pas eu ce contact. Et l'on observe qu'ils cherchent plutôt des contrats à durée déterminée (CDD), parce qu'ils ne veulent pas se figer dans un endroit et un emploi précis… Si donc les jeunes ne sont pas là, c'est, en partie, parce qu'ils n'ont pas envie d'être là.

Il serait cependant tout à fait faux d'en rester à cette explication. Pour dire les choses un peu brutalement, il y a des quartiers où l'on sait très bien pourquoi les jeunes ne sont pas là : ils ont des activités beaucoup plus rémunératrices dans leur voisinage – que nous sommes incapables de concurrencer …

Mais il y a une troisième raison. Dans les communes rurales, très souvent, les jeunes chômeurs se déplacent, cherchent de l'activité ailleurs que localement, parce que, pour eux, la mobilité n'a pas le même sens que pour ceux qui vivent dans des familles établies…

Dans l'Est parisien cependant, en bordure de Seine, nous commençons à voir venir des jeunes. Mais il n'est pas facile pour eux de rentrer dans une entreprise où ils côtoieront des gens beaucoup plus âgés qu'eux.

Par ailleurs, même à la campagne, localement, on rencontre des gens qui ne veulent pas venir dans une EBE parce qu'ils ont le sentiment que, dans ce type d'entreprise, on est marginalisé.

Les rôles respectifs du "Fonds d'expérimentation" et de "l'association" TZCLD

La relation entre le Fonds et TZCLD est excellente, ils jouent deux rôles complémentaires (je suis vice-président des deux côtés).

TZCLD est une structure où sont présentes toutes les associations fondatrices, et à l'intérieur de laquelle a lieu un débat démocratique et constructif.

Le Fonds est "la personne sérieuse" qui gère l'argent public et qui fait "tourner" le tandem.

Comme le Fonds exerce une mission de service public, il ne peut pas négocier avec l'État. C'est donc TZCLD qui est pilote ; c'est lui par exemple qui a suivi le débat parlementaire. Fort heureusement, nous travaillons beaucoup ensemble. Il y a deux directions : une directrice du côté du Fonds, un directeur du côté de TZCLD – des personnes remarquables sans lesquelles nous n'aurions pas obtenu les résultats que nous avons obtenus.

Comment candidater au Fonds

Nombreux sont les territoires candidats, mais à des degrés de préparation extrêmement variés. Ces territoires remplissent un dossier à un "guichet" électronique sur notre serveur. Actuellement, une cinquantaine de territoires s'emploient à cette tâche.

Cependant, il ne suffit pas à un territoire d'être formellement prêt à déposer un dossier. Il faut que la réalité du territoire – la convergence des volontés politiques, l'esprit d'entreprise, etc. – soit là. Un dossier bon à traiter, ce n'est pas un dossier formellement complet, c'est un dossier « qui fait un bruit mat quand on tape dessus ».

Il faut un consensus local. Et susciter un consensus n'est pas chose aisée. Il y a des gens, qui par idéologie, rejettent le consensus…

Michel de VIRVILLE

Le Temps retrouvé

La Maîtrise – L'Escale

Aline PERNIN
Responsable adjointe et administrative
P. Pierre IMBERT
Responsable de la Maison,
du Département des Vocations et prêtre accompagnateur
du Service évangélisation Jeunes et Vocations
Guillaume CORDELIER
Laïc, responsable du Service évangélisation des Jeunes et des Vocations

Jean-Pierre LANQUETIN
Président de l'association
des Anciens de la Maîtrise

Lundi 4 octobre 2021

Retrouvailles

Images

Assemblée générale

Pierre MARGUIER
Trésorier

Prêtres jubilaires
or et diamant

2020

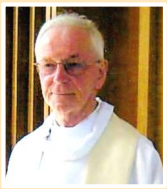
Norbert PETOT

Bernard LEGAIN

Conférence

Michel de VIRVILLE
Président de Territoires Zéro
Chômeur de longue durée

2021



Serge PERRIN

Jean-Claude MENOUD

Michel HIRT

Solidarités

P. Jean-Yves LHOMME
MEP - chef de projet
Hôpital Sainte-Anne
pour les pauvres
(Diocèse de Mananjary
Madagascar)

P. Pierre IMBERT
Responsable
L'Escale-Jeunes
Foyer chrétien d'accueil
et de rencontre

2022

Henry JOLY

René GARNERET

Denis MEMBRÉ

Philippe LAITHIER

Les participants des Retrouvailles 2021

Gabriel MIGNOT
Présentation du conférencier

Michel de VIRVILLE
Vice-président de TZCLD

Un auditoire ouvert
aux associations locales TZCLD

Débat :
intervention
d'un représentant
des associations
parties prenantes
du projet TZCLD
en Franche-Comté

Le Temps ouvert

En service :
Pierre IMBERT
responsable de l'Escale

Autour de
Michel de VIRVILLE:
Gabriel MIGNOT
Pierre-André
DUBREUIL
P. Pierre IMBERT
Gaston BORDET

Rencontre intergénérationnelle
autour d'un Baby-foot

Sr. Hend
SALLOUM
L'Escale-Jeunes
P. Christophe
BAZIN
Vicaire épiscopal
Curé des paroisses du
Doyenné de Luxeuil

P. Serge PERRIN
Guillaume CORDELIER
P. Norbert PETOT

Claude BARRAND
Bernard VIENNET
Nicole VIENNET

Bernard PILLER
Henri MEUNIER
P. Jean-Marie BAERTSCHI

Jean-François SAU NIER
Claude MUNIER

Albert BOURGON
Marguerite BOURGON

Aline PERNIN
Michelle MARGUIER

François PANIER
Paul MARTIN
Bernadette MARTIN

Le Temps partagé

Raymond LAITHIER
P. Pierre LABARRE

Alain CARREY
Martial BEUREY

Michel LAITHIER

Christine JOLIVET
Bernard JOLIVET

Guy MICLO
Jean-Marie SALOMON
Édouard DESCOURVIERES

Henri MAIRE
Marie-Élisabeth MAIRE
Roland SIMONIN
Président
des Anciens de Consolation

Bernard LANQUETIN
Michel TOURNIER

Claude LANQUETIN

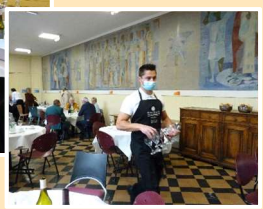
Claude BOUVERESSE
Jean-Pierre LANQUETIN
Jean-Marie GAUTHEROT

Jean-Pierre DHÔTE
Jean-Marie TROUTET

Pierre MARGUIER
Yves DORNIER

P. Norbert PETOT

Service et Restauration Maison COURBET



P. Jean-Marie BAERTSCHY
René TATU La raison ardente

LIVRES

Christophe BAZIN
Curé de campagne

CONCÉLÉBRATION

Le courrier des Retrouvailles

Malgré la pandémie et les absences en raison d'empêchements soudains, le nombre des participants de cette journée 2021 affichait une assiduité, certes réduite mais réconfortante : 46 inscrits

Nous avons cependant regretté l'absence, pour raison de santé, de Bernard Legain, prêtre jubilaire de l'année 2020, année « blanche » de retrouvailles, mais salué la présence de Norbert Petot, jubilaire de cette même année 2020, et pour l'année 2021, l'absence sans surprise de Jean-Claude Menoud, celle de Michel Hirt, fidèle participant de nos Retrouvailles annuelles, mais retenu cette année à Marseille pour raison de santé, et déploré le décès de Pierre Tournier le 27 décembre 2020.

Dans l'impossibilité d'être présents, pour raison d'âge ou de santé, ce 4 octobre 2021, ils ont écrit :

Simone et Daniel MESNIER
(*M. 1952-1959)*

De tout cœur avec vous pour cette belle journée du 4 octobre. Cordialement vôtre.

Claude VOUILLOT
(M. 1958-1966)

Nous venons de déménager dans le Morbihan ce qui nous éloigne encore un peu plus de Besançon. Ce sera sans doute difficile pour nous de vous rejoindre pour cette AG, en tout cas c'est compliqué d'anticiper, d'autant surtout que le contexte sanitaire reste très incertain. Bonne AG et portez-vous bien. Bien amicalement.

Gilbert LAPIERRE
(M. 1945-1949)

En raison de mon âge (90 ans) et de mon état de santé, je ne pourrai être parmi vous et le regrette sincèrement. Je formule les meilleurs vœux de réussite pour cette réunion dont j'appréciais la sympathie et j'adresse mon salut à tous les anciens présents. Je ne conduis plus. J'ai fait cadeau de mon automobile à ma fille. Bonne journée à tous.

Pierre NAPPEY
(M. 1946-1952)

Je pense être avec Jean Perette le seul rescapé de la classe de 1ère de 1951 !

Marie CHAPUIS
(*épouse de Robert Chapuis*
(M. 1948-1954)

Merci pour votre invitation aux retrouvailles auxquelles je ne puis être présente. Ci-joint ma cotisation et surtout toutes mes très sincères amitiés.

Raymond FLEURET
(M. 1948 – 1952)

Avec mes meilleures amitiés.

Henri CÔTE
(M. 1958 – 1964)

Bonjour à tous les présents.

Louis LETOUBLON
(M. 1949 – 1952)

Fructueuse AG à tous. Félicitations au président et au bureau. Cordiale amitié.

Henri CÔTE
(M. 1958 – 1964)

Bonjour à tous les présents

Hubert LIGIER
(M. 1943-1945)

Hubert est à l'EPAD à Désandans.
(message de Gisèle, son épouse)

Philippe LAITHIER (P.)
(M. 1948-1954)

Je ne pourrai assister à la réunion du 4 octobre car, ce même jour, a lieu la réunion des anciens de Faverney, de ma classe et j'ai l'habitude d'y aller. Salut aux anciens de La maîtrise. Bien cordialement. Philippe.

Christian RAMPHFT
(M. 1956-1963)

J'ai été opéré le 31 mars, au CHU Rangueil de Toulouse, pour la mise en place dans l'aorte d'une endoprothèse thoracique. Le Seigneur m'a donné, grâce aux progrès médicaux, quelques années supplémentaires. Je vais bien mais je dois éviter les grands déplacements. Je vous souhaite d'excellentes retrouvailles. Je transmets mes amitiés aux jubilaires que j'ai bien connus : 2020 Bernard Legain et Norbert Petot ; 2021 : Jean Claude Menoud. Je prie avec vous pour Pierre Tournier. Amitiés.

René LHOMME
(M. 1948 – 1954)

Chers amis, René ne peut plus écrire en raison de sa vue déficiente et il m'a chargé de le faire à sa place. Je vous souhaite une très agréable journée. Il sera avec vous par la prière. *(Signature illisible).*

Jean Marie CARÊME
(M. 1949-1955)

Absent pour raisons de santé. Je salue tous les amis et leur dis à l'année prochaine, j'espère. Amitiés.

Jean Marie MEUNIER
(M. 1947 – 1953)

Bonne journée à tous, je pense bien à vous. Bonjour spécial aux jubilaires (Serge Perrin, Michel Hirt). Je me déplace très lentement avec kiné.

Gérard MARLE
(M. 1955-1961)

Merci pour la revue. Quant à venir vous rejoindre… Las ! Je cours après le temps. J'entends les augures : « cela ne sert à rien ». Reste qu'il y a des services à assurer, maintenant et ici. C'est ainsi, même si ce n'est pas très raisonnable ; mais le sommes-nous ?

Bernard RAPPO
(M. 1951 – 1958)

J'ai fait un AVC dont je subis à ce jour quelques conséquences. Je ne pourrai pas participer aux retrouvailles. Bien cordialement.

Denis CUENIN
(M. 1958-1963)

Bien reçu votre courrier du 29 août. J'ai vu le décès de Marcel Gable. Pour l'instant, je ne suis pas en forme. Après ma 2ème piqûre de Pfizer (25 juin), j'ai fait 15 jours d'hôpital à Pontarlier et je ne suis pas encore remis. Toujours des jambes qui ont du mal à fonctionner normalement. Encore du suivi durant 6 mois. Donnez le bonjour à Legain et Menoud. Bonne journée à tous.

François JEANNIN
(M. 1949-1954)

Pour des raisons familiales (santé de 2 membres), je ne pourrai participer à ces Retrouvailles. J'en suis désolé car depuis que j'y participe, cette journée remplit bien le rôle que j'en attendais.

Les conditions dans lesquelles j'ai été amené à quitter la Maîtrise à la rentrée 54/55 ont fait que je n'y ai jamais remis les pieds pendant plusieurs décennies. Quand les conditions de mon retour ont été réunies, j'ai ressenti une grande émotion à retrouver ces lieux où j'ai passé 4 années d'un internat qui m'a marqué à tous égards

L'ambiance fraternelle des retrouvailles, la reconnaissance de visages familiers de mes 14/15 ans, la qualité des conférenciers invités, la diversité incroyable de nos parcours individuels, le chouette repas dans ce réfectoire quasi intact, le recueillement de la messe dans cette chapelle chargée de tous nos questionnements, bref, le forcené des AG que ma vie sociale m'a fait devenir ne voudrait pour rien au monde manquer les Retrouvailles au 9 rue de la Convention.

On me permettra de saluer au passage la qualité "grand or" de la revue (avec un clin d'œil à son acteur de base).

Jean-Louis VIEILLE-GIRARDET
(M. 1954-1957)

En ce début de mois, je pensais et souhaitais encore venir à la journée des Retrouvailles, surtout après ces deux années d'annulation forcée.

Hélas, je dois me consacrer à l'enregistrement de mon 2ème CD d'orgue sur ce même instrument historique de l'Hérault non loin de mon domicile actuel. Celui-ci est conditionné par l'accord de l'orgue qui vient d'être réalisé. Cet été, j'ai assuré 6 dimanches au GO de la Madeleine à Paris. Je serai de cœur avec vous en cette journée En toute amitié.

Souffle nouveau et Ouverture

Rentrée 2021, un souffle nouveau à *l'Escale-Jeunes*

Après une année 2020 et un début d'année 2021 bien particuliers, liés à une situation sanitaire inédite, nous nous sommes réjouis, en ce début d'année scolaire 2021, du dynamisme et de l'effervescence d'une reprise "sur les chapeaux de roues".

En 2021-2022, qui sont les résidents de l'Escale ?

En septembre dernier, nous avons dû pousser les murs et réquisitionner nos studios d'accueil ponctuel pour répondre à l'afflux de demandes de résidents pour vivre en communauté. Réjouissons-nous !

25 résidents au total vivent dans cette maison et quelle belle diversité ! Des jeunes de tous horizons et de toutes sensibilités. Belle richesse culturelle et spirituelle, avec 8 nationalités au total (vietnamienne, syrienne, chinoise, péruvienne, béninoise, égyptienne, colombienne, libanaise), et 7 Francs-comtois.

Je vous les présente dans les pages suivantes…

Comme un souffle de renouveau…

La vie des groupes plus réguliers (jeunes pros, étudiants …) s'est intensifiée, lors de la dernière rentrée, avec un nombre important de jeunes découvrant *l'Escale*. Il flotte sur cette maison comme un souffle de renouveau et un besoin de rencontres, de convivialité, d'échanges et de partage de leur foi chez ces jeunes qui ont sans doute vécu, ces derniers temps, isolement, frustrations et restrictions…

Nos jeunes ont soif de rencontres et d'apports spirituels.

Nous essayons de répondre au mieux à ces besoins et attentes par des offices et eucharisties réguliers, par des formations et apports au travers des formations *ThéoFil* (Croire et Bible), de soirées spécifiques sur la traduction du nouveau Missel Romain, sur l'encyclique du pape *Fratelli Tutti* (notre thème d'année), une fraternité que nous expérimentons au quotidien à travers la vie ensemble.

Cette année, à *l'Escale*, nous accueillons diverses initiatives de jeunes qui se concrétisent : un groupe de louange, une chorale étudiante… Nous nous réjouissons que cette maison puisse être une pépinière à bonnes idées pastorales, un espace où les Jeunes peuvent expérimenter des manières d'engager leur vie de foi de façon multiple.

L'aumônerie des étudiants et les Jeunes Pros ont repris leurs rencontres avec un nombre de participants renforcé. Cette dynamique, nous pouvons également la mesurer dans l'ouverture toujours plus large de la maison à des groupes extérieurs plus importants, avec des évènements diocésains forts, comme le "*Congrès Mission*" qui a eu lieu les 1er, 2 et 3 octobre, où l'Escale fut un lieu phare de cette proposition regroupant plus de 2 000 personnes !

Un lien plus étroit avec la Cathédrale

Notre proximité et notre lien avec la Cathédrale ont été renforcés cette année, avec, chaque 3ème dimanche du mois, la messe des Jeunes, laquelle auparavant avait lieu à St Louis de Montrapon et qui a été ainsi déplacée à la Cathédrale Saint-Jean avec, à l'issue de la célébration, un verre de l'amitié, ce qui permet à bon nombre de personnes de découvrir la Maison.

L'accueil, durant une année scolaire, de deux classes de BTS

Notre ouverture sur l'extérieur se traduit cette année également par l'accueil, pour leurs cours, de deux classes de BTS du lycée François Xavier durant toute l'année scolaire dans notre grande salle mise ainsi à leur disposition, le temps de la rénovation de leur lycée.

Nous avons souvenir que certains d'entre vous les ont rencontrés lors de la dernière AG autours d'une partie de babyfoot intergénérationnelle.

Répondre à des sollicitations concernant des Jeunes est le cœur de notre mission ; nous sommes heureux de ce service qui peut être rendu à l'équipe éducative du lycée et du lien ainsi renforcé avec l'Enseignement Catholique.

C'est une grande joie, pour toute notre équipe, d'être témoin au quotidien de cette pastorale vivante et riche. Cela donne tout son sens à notre mission auprès des Jeunes.

Le Merci de l'Escale à l'Association

L'assemblée générale 2021 de l'association des « Anciens de la Maitrise » s'est tenue le 4 octobre dernier dans notre maison…

Toute l'équipe se joint à moi pour vous remercier ici très chaleureusement pour votre fidèle soutien et votre aide précieuse à nos projets. Celle-ci permet, entre autres, la formation théologique et spirituelle de nos Jeunes lors des parcours ThéoFIL : accompagnement financier, mais également aménagement des lieux, aides solidaires à tel ou tel d'entre eux en difficulté, leur permettant de vivre plus sereinement nos propositions pastorales.

A vous tous, un grand MERCI Nous confions à vos prières tous les Jeunes que nous accompagnons.

Aline PERNIN

La Communauté

Une communauté de six étudiants de 19 à 22 ans,

Edith *BTS conception industrialisation en microtechnique*
Margot *école d'orthophonie*
Loïc *licence SVT*
Agathe *études de droit*
Sylvia *économie gestion*
Nicole *accompagnante éducative petite enfance*

Une communauté de Jeunes Pro ou fin d'études de 23 à 27 ans,

Benoit *chargé de mission*)
Emmanuel *dentiste*
Raphaël *école d'ingénieur*
Mariam *Master droit de l'homme*
Aurore *psychologue*
Elia *ingénieur électrique et communication*
Aude *lettres modernes*

La communauté des sœurs de la Charité

Toutes trois, parties-prenantes
de la mission
et réelle présence priante
au cœur de la maison.

La communauté a été complètement renouvelée avec 3 nouvelles religieuses

Sr Hend *sœur servante*
Sr Marie-Jeanne *à l'école Notre Dame*
Sr Hong *en études à Paris une partie de la semaine*

des Résidents

Une fraternité de trois prêtres

Le père Pierre Imbert
Responsable de la maison
et du département des vocations ;
prêtre accompagnateur du service
évangélisation jeunes et vocations

Le père Joseph Tran
en étude au CLA et vicaire à Besançon

Le père Sébastien Moine
adjoint en pastorale à la direction de l'enseignement catholique
et vicaire pour le doyenné des plateaux du Doubs.

Tous 3 résidents, mais en lien également
avec d'autres prêtres extérieurs qui viennent régulièrement célébrer
et partager la mission auprès des Jeunes

***le père Anthony Chopard** pour les étudiants*
***et le père Sylvain Muller** pour les lycéens.*

La famille Bartzen-Sprauer

Les parents Agnès et Antoine
et leurs 3 jeunes enfants,

Victoire, Marin et Agathe
et l'arrivée prochaine d'un quatrième enfant.

Guillaume Cordelier

Service de l'évangélisation
des Jeunes et des Vocations
en appui à Aline Pernin
et au P. Pierre Imbert

Messe communautaire en plein air dans la cour

Mananjary, le 1er janvier 2022

La lettre annuelle du P. Jean-Yves Lhomme

Mananjary, le 1er janvier 2022

Une année difficile ...mais le but est proche !

Une année difficile pour l'ensemble du monde vient de se terminer. En ce jour de l'an, nous avons plaisir, comme chaque année, à nous souhaiter le meilleur et c'est avec sincérité que nous le faisons. Peut-être, cette année, nos vœux revêtiront-ils une force particulière tant la pandémie à laquelle toute l'humanité est confrontée semble loin d'être terminée. Sans doute, ressentons-nous davantage de vulnérabilité, une forme de pauvreté à laquelle nous n'échappons pas et qui nous conduit à une réflexion sur notre propre vie, sur notre avenir, celui du monde et opère en nous des changements, voire des bouleversements profonds pour certains d'entre nous. Une véritable lutte s'est engagée et bien au-delà du monde médical et scientifique !

Les diverses prises de conscience dans beaucoup de domaines pourraient à la fois nous décourager et nous démobiliser. Je n'y pense même pas ! Bien au contraire alors que ce fut plutôt difficile depuis deux ans.

Difficile de poursuivre le chantier, de faire venir les compétences nécessaires du pays, de recruter le personnel médicochirurgical, d'accueillir les amis de France qui viennent nous prêter main-forte ; obligé de retarder l'ouverture de l'Hôpital et beaucoup d'autres choses. On peut tout résumer avec ce seul mot : Difficile !

Et pourtant ! Oui, nous sommes proches du but. Enfin, me direz-vous ! Nous sommes tous impatients ! Nous avons eu trois cas de Covid sur le chantier en ce mois de décembre, qui se sont, heureusement, bien terminés. Ils ont été détectés par le Dr Alain Bemasy, le médecin de l'Hôpital que j'avais recruté au mois d'août dernier.

Le Dr Alain Bemasy un médecin d'expérience

Originaire de l'île Sainte-Marie, le Dr Alain a terminé sa carrière dans la fonction publique au mois d'avril 2021 dans la capitale.

Il a travaillé plusieurs années en France, également dans la fonction publique et les hôpitaux en particulier.

Il a acquis un grand nombre de compétences dans divers domaines comme les urgences, par exemple.

Je suis d'autant plus satisfait de ce recrutement qu'il a l'expérience du fonctionnement d'un hôpital hors de Madagascar.

En attendant l'obtention du numéro d'agrément de l'Hôpital Sainte-Anne délivré par le ministère de la Santé, s'il soigne le personnel présent sur le site et leur famille, il m'est d'une aide précieuse pour la mise en place du matériel dans les différents services, faire les inventaires de ce que l'Hôpital possède, de ce qu'il manque encore et que nous sommes en train d'acquérir, définir les différents protocoles de fonctionnement et m'aider à la constitution du dossier de demande d'ouverture pour l'agrément.

Constituer le dossier de demande d'agrément pour l'ouverture de l'hôpital

C'est une tâche longue et compliquée tant les pièces justificatives à fournir sont nombreuses. En ce jour de l'an où j'y travaille, le dossier devrait être bouclé dans quelques jours.

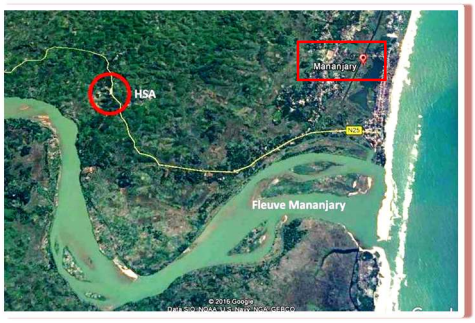
Il me reste à répertorier l'ensemble du personnel médicochirurgical, paramédical nécessaire au fonctionnement, à rassembler les copies de diplômes et titres, les contrats de travail, curriculum vitae, etc. Tout cela a pris plus de temps que prévu car nous ne trouvons pas facilement le personnel qualifié et diplômé dont nous avons besoin. La fonction publique, elle-même, est en manque de personnel.

Recrutement et logement du personnel

Pour comprendre cette difficulté, il suffit de prendre l'exemple des manipulateurs en radiologie médicale.

Pour cette année, l'École, dans la capitale, n'a qu'une vingtaine d'élèves pour l'ensemble du pays. C'est trop peu ! J'ai mis beaucoup de temps à trouver un candidat pour l'Hôpital Sainte-Anne. C'est heureusement fait depuis le mois de décembre !

Christian arrivera dans les prochains jours. S'il est originaire du nord du pays et termine actuellement un contrat provisoire dans la capitale, il semble heureux de venir car les conditions proposées lui conviennent.



Mananjary est loin (550 km de la capitale) ! Ce peut être un frein pour d'éventuels candidats qu'il est plus facile de trouver depuis Tananarive. Il en est de même pour l'ensemble des catégories nécessaires. Cela peut être surprenant mais c'est « le bouche-à-oreille » qui fonctionne le mieux.

L'autre difficulté est le logement puisque l'ensemble du personnel n'habitera pas sur le site de l'Hôpital, qui est à plus de 5 km de la ville, un peu loin de tout. Ce sera donc à chacun de trouver à se loger. Ce n'est pas toujours facile ! C'est pourquoi une aide au logement sera attribuée à chacun.

Pour les transports, je viens d'acquérir, d'occasion, une voiture de sept places pour que le chauffeur de l'hôpital puisse faire la navette chaque jour et amène le personnel sur son lieu de travail.

Il faut compter avec les intempéries et la saison des fortes pluies. Seule une minorité de personnes a les moyens d'avoir un véhicule ou un scooter… même lorsqu'on travaille dans un Hôpital privé où le salaire est un peu plus important que dans la fonction publique.

L'Hôpital nourrira les malades alors que l'hôpital public ne le fait pas.

Nous nous souvenons que cette décision prise avec Mgr José Alfredo, toujours à l'origine du projet, est indispensable. En effet, comment une famille pauvre peut-elle nourrir, comme il est souhaitable, son malade tout aussi pauvre ? La cuisine de l'hôpital est prête !

Je viens de recruter un jeune cuisinier qui a fait une école et vient de Fianarantsoa à 235 km d'ici. Je recrute cette semaine, un commis de cuisine pour l'aider.

Le personnel pourra donc prendre ses repas à prix coûtant et recevra une petite aide par une indemnité mensuelle alors que les repas du personnel de garde de 24 heures seront pris en charge par l'hôpital.

Vous m'excuserez volontiers, je pense, de donner ce type de détails mais c'est tout simplement pour dire à la fois la complexité du recrutement, la motivation des personnes à venir nous rejoindre et à la fois leur offrir quelques avantages non négligeables dans un pays où la vie reste difficile même lorsque l'on a un travail.

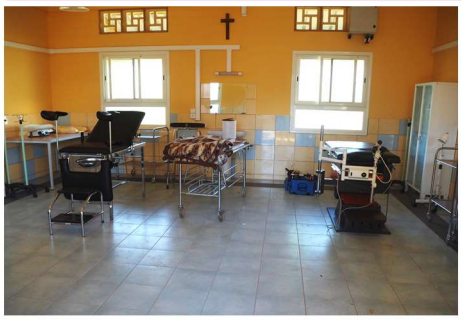
Ce qu'il reste à construire : le pôle mère-enfant et un magasin de stockage

Je savais que la construction de l'hôpital que nous souhaitions et se rapprochant un tant soit peu des normes que nous connaissons, ne serait pas simple. De fait, pendant toutes ces années, je l'ai « expérimenté ».

S'il a fallu beaucoup de patience, nous touchons enfin au but. Je dirai « patients ensemble » puisque pendant tout ce temps, votre fidélité et votre générosité ne m'ont pas fait défaut et c'est pour cela que j'y suis arrivé.

Il reste le pôle mère/enfant à construire (maternité, pédiatrie, gynécologie obstétrique) et puisque nous manquons déjà de place, un magasin de stockage.

Ces spécialités seront traitées, en attendant, dans les services de médecine et de chirurgie. Une grande chambre est déjà aménagée en salle d'accouchement



Inauguration espérée par le président de la République Andry Rajoelina

Je pense pouvoir aller, dans les prochains jours, dans la capitale déposer au ministère de la Santé le dossier de demande d'ouverture de l'hôpital et obtenir sans trop tarder le numéro d'agrément et sa parution au journal officiel.

J'ai bon espoir que cela ne tarde pas trop car notre Président de la République, Monsieur Andry Rajoelina, lors de sa venue à Mananjary à la mi-octobre pour l'ériger en région et en préfecture fut prévenu par notre nouveau gouverneur, qui est aussi notre médecin inspecteur, de l'existence de l'Hôpital Sainte-Anne.

Il fut très intéressé et a demandé s'il était déjà fonctionnel. Réponse lui fut donnée que je constituais le dossier de demande d'ouverture.

Il doit revenir dans quelques mois à Mananjary dans le cadre de la nouvelle région et, comme il l'affirmait à notre gouverneur, inaugurera également l'Hôpital Sainte-Anne.

Il est souhaitable que l'inauguration puisse se faire en présence de l'ensemble du personnel et des malades.

Un hôpital catholique privé en complément et en appui de l'hôpital public

Dès l'origine du projet, on m'a souvent interrogé sur la nécessité de la construction d'un hôpital catholique, donc privé, s'il y avait déjà un hôpital public. S'il peut y avoir plusieurs réponses, il est aisé de dire que les besoins sont immenses et les établissements privés nombreux à travers le pays.

L'évêque et les missionnaires sont très sollicités pour répondre à de nombreuses demandes d'aide en particulier pour des interventions chirurgicales.

L'Église catholique, dans sa lettre au ministre de la Santé, par la voix de l'évêque de Mananjary, Mgr José Alfredo, souhaite apporter sa contribution et participer aux grandes causes nationales et sanitaires.

Dr Pascal Petittmengin et épouse Marie-Renée

Dr Rinah de l'hôpital public

S'il existe déjà une franche collaboration avec le médecin chef de l'hôpital public qui est aussi chirurgien et nous-mêmes, elle s'accentuera dans le temps.

Le Dr Rinah accepte volontiers de venir opérer à l'Hôpital Sainte-Anne lorsque notre chirurgien sera absent ou en congé et que nous aurons des urgences. Si c'est nécessaire, nous mettrons à sa disposition nos propres structures.

Ce que nous recevons grâce à la mobilisation des amis d'HSA et qui arrive par container, des consommables ou certains matériels que nous possédons déjà, nous le partageons de bon gré avec l'hôpital public.

Il ne doit pas y avoir de concurrence entre le public et le privé mais un ensemble de structures sanitaires au service de toute la population. J'ai pris la décision, lors de la constitution du dossier de demande d'ouverture de l'Hôpital, d'appliquer la même grille tarifaire que l'hôpital public avec, en sus, la gratuité pour les personnes dites indigentes sur présentation d'un certificat signé du maire de la commune d'où est originaire le malade selon la réglementation en vigueur.

Sans parler d'acte fort, il n'en est pas pour autant anodin ; puisqu'il y a une différence entre le public et le privé en ce domaine précis. Je m'en remets, encore une fois, à l'amitié, à la générosité de tous, car si l'Hôpital Sainte-Anne est à but non lucratif, il lui faut néanmoins pouvoir vivre et répondre aux objectifs fixés.

« Un hôpital pour les pauvres » L'aventure de la générosité du cœur

C'est vrai que si j'ai une confiance indéfectible en la Divine Providence, je n'en suis pas moins réaliste avec la conscience d'une immense responsabilité depuis les origines du projet d'un hôpital pour les pauvres. Nous avons souvent employé le mot « aventure » dans le sens premier du terme c'est-à-dire d'une chose qui doit arriver. Elle est arrivée !

Vous êtes très nombreux à avoir accepté de vivre, ensemble, cette aventure et pour le plus grand nombre d'entre vous, sans vous connaître !

N'y a-t-il pas là quelque chose d'extraordinaire ? C'est tout simplement pour cela que nous y sommes parvenus et que nous continuerons, si tel est votre désir, de faire vivre Sainte-Anne, toujours avec les moyens qui sont les nôtres si modestes soient-ils car il arrive un moment où c'est le cœur qui importe et nous dicte ce que nous avons et pouvons faire.

Alors encore une fois, je n'ai pas les mots pour vous dire ma profonde gratitude car au-delà de votre générosité, il y a toujours votre présence qui m'a permis, inlassablement, de continuer et de franchir les différentes étapes et parfois les obstacles.

Vue sur les rizières

Nous allons bientôt rentrer dans l'étape de l'ouverture tout aussi passionnante et qui ne sera pas forcément plus simple !

Un jeune couple de volontaires MEP en soutien

Depuis la fin du mois de novembre, Guénolé et Marie, un couple de Volontaires des Missions Étrangères sont arrivés.

Guénolé est ingénieur informaticien. S'il met en place, actuellement, des ordinateurs dans les différents services, il sera le comptable et Marie, son épouse, psychologue clinicienne, sera mon adjointe pour la bonne marche de la vie de l'Hôpital au quotidien. Peut-être, aurais-je ainsi l'occasion de prendre un peu de repos en 2022 !

Mes vœux pour 2022

2022 : une année que nous commençons avec le coronavirus, encore une fois ! Et bien d'autres choses qui mettent en jeu l'avenir de notre monde !

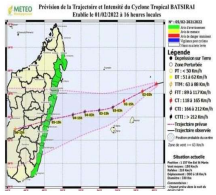
Néanmoins, de tout cœur, je vous souhaite une belle et bonne année avec ce bien précieux à conserver ou à retrouver qu'est la santé.

Permettez au missionnaire que je suis de partager avec vous cette prière du livre biblique des Nombres, que je viens de lire ce matin. J'ai spontanément pensé que c'est ce que je souhaite vous dire en ce jour de l'an :

« Que le Seigneur
te bénisse et te garde !
Que le Seigneur
fasse briller sur toi son visage,
qu'il te prenne en grâce !
Que le Seigneur
tourne vers toi son visage,
qu'il t'apporte la paix ! »

P. Jean-Yves LHOMME

Mananjary dans l'œil du cyclone Batsirai



Après avoir déversé des pluies torrentielles pendant deux jours sur l'île de La Réunion, Batsirai a touché terre samedi 5 février, vers 20 heures (18 heures, heure de Paris) dans le district de Mananjary, plus de 530 kilomètres au sud-est de la capitale Antananarivo. Le cyclone tropical a perdu de sa puissance dans la nuit, mais des inondations restent à craindre en raison de fortes pluies, a fait savoir dimanche Météo-Madagascar.

(Le Monde Internet 07 02 2022)

Messages des associations solidaires de HSA

Samedi 5 février (16h42)

Le cyclone Batsirai, d'une très grande violence, arrive en ce moment même (samedi 15h) sur Madagascar , centré exactement sur Mananjary.

Une pensée, une prière, dans ces circonstances, pour tous les habitants très vulnérables de la région, pour le Père Jean-Yves… et pour que l'hôpital tienne sous les a-coups du vent et de la pluie.

Evelyne et Jacques Péré *(architectes)*

Dimanche 6 février (18h22)

Un appel du père Jean-Yves et des nouvelles tant attendues.

Paysage de guerre à Mananjary où la ville est détruite à 80 %. Les vents violents de 230 km/h ont mis à terre tous les arbres et détruit toutes les cases. Les bâtiments en dur ont aussi beaucoup souffert

Les fortes pluies ont provoqué des inondations. Le père Jean-Yves n'a jamais connu cela en 35 ans.

Au niveau de l'hôpital, quelques dégâts sur les bords de toit, des voliges sont tombées et deux plaques de placoplâtre se sont décollées dans un bloc opératoire. Pas de dégât au niveau des panneaux solaires. On peut dire que ce n'est rien par rapport à la ville où l'hôpital public est également détruit.

Demain le président et le ministre de la santé viendront évaluer les besoins. Le père Jean-Yves va proposer de mettre à disposition l'hôpital (HSA) pour toutes les urgences.

Il a aujourd'hui, avec l'aide de quelques ouvriers et de ses deux tronçonneuses, dégagé la route d'accès à la ville. Il poursuivra demain et sûrement pendant quelque temps encore son travail de reconstruction.

Il ne peut bien-sûr répondre à tous les messages qu'il reçoit. Nous vous demandons de faire passer ces quelques informations. Il a besoin de tout notre soutien et de nos prières pour surmonter cette épreuve.

Marie-Renée Petitmengin *(Athasam)*

Mananjary, le 23 janvier 2022

Un message du P. Jean-Yves de retour de la capitale

Merci, chers amis, pour l'envoi de la part d'un certain nombre d'entre vous de vos vœux !

Le dossier d'ouverture de l'hôpital devrait passer en commission au ministère de la santé au mois de mars. Je rentre de la capitale et du ministère de la santé dans le service des hôpitaux privés.

Il y a un certain nombre d'éléments nouveaux à fournir que je ne connaissais pas et de nouvelles contraintes comme, par exemple, l'obligation d'avoir sur place un médecin biologiste pour le laboratoire et un médecin radiologue pour le service de radiologie.

Ces spécialités n'existent pas à Mananjary (hôpital public y compris) ni dans la plupart des villes de province. Je suis donc revenu avec mon dossier après avoir passé près de 2 heures avec le chef de service du ministère, un médecin, qui fut à la fois accueillant et de bon conseil.

Si je peux fournir les éléments nouveaux demandés, c'est un peu plus compliqué pour le biologiste et le radiologue.

Je monte demain à Fianarantsoa (180 km) rencontrer un médecin biologiste (et peut être un médecin radiologue) du CHU de la ville avec qui, je l'espère, nous pourrions établir une convention.

Notre nouveau gouverneur, notre ancien médecin inspecteur, ami de Sainte-Anne, va prendre un rendez-vous auprès du ministre de la Santé pour le mois de février.

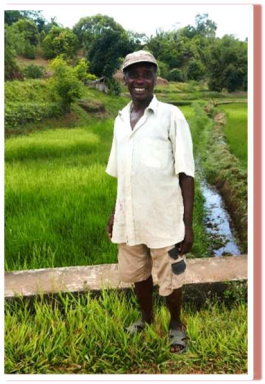
Puisque c'est notre Président de la République, Monsieur Andry Rajoelina, qui doit venir inaugurer l'Hôpital Sainte-Anne, j'espère vivement que nous aurons le temps, auparavant, de régler toutes ces questions.

Avec toute mon amitié.
Jean-Yves

Un appel du Dr Pascal Petitmengin et de son épouse Marie-Renée en faveur de Jean-Noël, le chef maçon de l'Hôpital Sainte-Anne

Chères amies et chers amis
de l'hôpital Sainte Anne,

Jean-Noël, le chef maçon de la construction de Sainte-Anne, est l'homme indispensable sans qui l'hôpital n'aurait jamais été construit et qui a travaillé, sans compter sa peine, pour la réalisation de notre projet.



Il est retraité depuis 2 ans mais continue à assumer sa fonction avec dévouement. Habitant à Fianarantsoa, il ne va voir sa famille que tous les mois, alors qu'il aurait pu arrêter de travailler à sa retraite.

Le Père Jean-Yves, se rendant compte du dévouement et de l'excellent travail de Jean-Noël a voulu le récompenser en lui finançant la construction de sa maison à Fianarantsoa, maison bien simple mais confortable pour lui permettre de profiter sereinement de sa retraite avec sa famille.

Si voulez aider Jean-Noël, vous pouvez participer au financement de sa maison en faisant un don adressé au Séminaire des Missions étrangères de Paris, 128 rue du bac, 75007 PARIS.

Merci de libeller le chèque à l'ordre des *Missions étrangères de Paris-HSA* et *inscrire Père Jean-Yves LHOMME, Jean-Noël* au dos du chèque.

Attention,
ce don n'est pas déductible des impôts

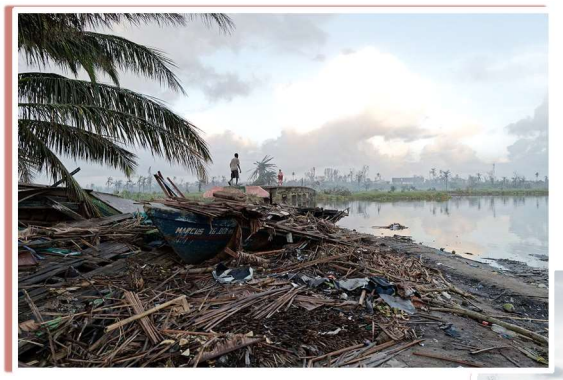
La construction de l'hôpital sainte Anne est une aventure humaine au cours de laquelle nous découvrons des amis qui enrichissent notre vie et nous confortent dans notre désir d'aider notre prochain.

Avec toute notre amitié.
Marie-Renée et Pascal PETITMENGIN

Dimanche 6 février 2022

Après le passage

La ville de Mananjary et son hôpital public détruits à plus de 90%



Face à la tragédie ukrainienne, Madagascar ne pèse pas grand-chose... Ayant essuyé deux cyclones en quelques jours, la ville de Mananjary n'est plus qu'un champ de ruines bien qu'elle n'ait pas été bombardée...

(Message de l'Alehsam du 4 mars 2022)

Vendredi 4 mars 2022

« L'actualité mondiale est actuellement dominée par la guerre en Ukraine. Les regards sont focalisés sur les victimes et les milliers de réfugiés qui fuient la guerre. ...

Grâce à la solidité de son implantation et de sa construction, et en dépit de quelques dégâts, l'hôpital Sainte-Anne a résisté et tenu

Fort de son expérience d'ingénieur, Jean-Yves avait pris des dispositions particulières pour l'ancrage de la charpente, reliée à un chaînage en béton solidaire des murs, qui retient la couverture et évite son envol.

Heureusement prévu pour supporter des vents à 250 km/h, le château d'eau a résisté.

Tous les gabions et les murs de soutènement ont évité les glissements de terrain.

Le père Jean-Yves, ses ouvriers et tous les amis qui ont suivi la réalisation de l'hôpital pensaient qu'un cyclone pouvait frapper la région, mais un cyclone de cette ampleur, jamais. Cette résistance au cyclone et toutes les installations ont impressionné certains des représentants qui ont visité l'hôpital et qui ont pu constater tout le potentiel de ce magnifique outil. Plus particulièrement, la représentante de la banque mondiale qui a sommé le ministre de la Santé d'ouvrir l'hôpital au plus vite.

Lundi 14 février 2022

Tout au long de la semaine du 6 au 13 février, des délégations malgaches et étrangères se sont succédé... Le président de la République, lors de sa visite, a proposé le transfert des patients de l'hôpital public dévasté vers l'hôpital catholique. Les représentants de la banque mondiale, les ambassadeurs de France, Hollande, et Allemagne sont venus évaluer les dégâts pour mettre au plus vite toutes les aides humanitaires en action. Il fallait en effet déblayer et reconstruire, mais aussi acheminer nourriture et eau potable et éviter les épidémies de choléra, covid 19, etc.

L'ouverture avancée de l'hôpital

Sur le site de l'hôpital, des dégâts matériels sont à noter :
quelques tôles au bord des toits ont été tordues,
des voliges sont tombées ainsi que des faux plafonds
dans les blocs opératoires et de la radiologie.
Mais ces dégâts n'entravent pas le travail des chirurgiens
qui n'utilisent tout simplement pas les machines
à renouvellement d'air, spécifiques aux blocs opératoires.

Toutefois, deux jours après le passage du cyclone, le pire,
« l'explosion de l'hôpital » a été évitée.
Les batteries des panneaux solaires, en effet, ont chauffé
et certaines ont commencé à fondre.
Lors du cyclone, malgré les protections, les pluies diluviennes
ont réussi à pénétrer dans le bâtiment et endommagé les batteries.

Tout a été stoppé, et HSA a fonctionné pendant quelques jours
avec les groupes électrogènes.
En accord avec les représentants d'Électriciens sans frontières, le père Jean-Yves
a fait appel à une entreprise de TANANARIVE pour le dépannage.
Cette entreprise a pu remettre en marche une partie de la centrale
mais celle-ci n'assure plus que la moitié de la production.

Mercredi 9 février 2022

L'hôpital Sainte-Anne est ouvert
et avec l'aide du personnel, des médecins et chirurgiens
de l'hôpital public
accueille tous les malades qui en ont besoin

C'est fait ! Le mercredi 9 février a eu lieu, à HSA,
une réunion de préparation
pour l'accueil des malades de l'hôpital public (complètement détruit)
avec le P. Jean-Yves, le directeur régional de la santé, le Dr. Alain,
médecin de HSA et des membres du personnel.

Le père Jean-Yves fait au mieux
avec le matériel dont il dispose
pour faire tourner l'hôpital
avec tous les soucis qui se présentent
lors d'une première mise en activité
Le samedi 12 février, la réparation
des voliges a commencé
et le cuisinier, arrivé le jeudi, prépare les repas des malades et du personnel.

Dimanche 20 février 2022 – Avant le passage du second cyclone

Travaux préventifs de consolidation

Préparation de sacs de sable qui seront posés sur les toits

Toutes les ouvertures sont bouchées pour que l'eau ne rentre pas.

Premières interventions et première naissance à l'hôpital Sainte-Anne

La première intervention chirurgicale à l'hôpital Sainte-Anne dans un bloc opératoire sinistré.

Si la première intervention chirurgicale a été faite par le Dr Jaona, le second chirurgien de l'hôpital public, cette première césarienne a été faite par le Dr Rinah, médecin chef de l'hôpital public et chirurgien

Willy, le cuisinier de l'hôpital Sainte-Anne, que j'avais recruté en vue de l'ouverture, a fait l'école hôtelière La Rizière de Fianarantsoa.

Je l'ai appelé plus tôt que prévu pour les malades, et surtout pour que ceux qui n'ont plus rien, puissent manger, et pour le personnel de l'hôpital public de service 24 heures sur 24 à Sainte-Anne

J'ai assisté à la première naissance à l'Hôpital Sainte-Anne.

C'est une petite fille qui, je crois, s'appellera Anne-Marie. La maman et l'enfant vont bien et ont déjà quitté l'hôpital

Si j'ai mis à la disposition du cuisinier deux de mes ouvriers pour l'aider (ils s'y sont mis d'ailleurs magnifiquement bien), c'est le personnel soignant qui fait la distribution.

Christian, le manipulateur radio de l'hôpital Sainte-Anne.

Dans une vidéo réalisée par Maxime Blanc (ATHASAM) :

Après deux cyclones à 17 jours d'intervalle… un long récit-bilan du P. Jean-Yves

Ville de Mananjary et environs…

Les dégâts ont été majeurs dans tous les domaines et 95% de la population a été impactée. Des zones entières de forêts ont été balayées et toutes les cultures sont perdues. Dans les villages, les constructions légères ont été totalement anéanties. Dans les villes, même les constructions en dur ont subi de graves dommages. Le toit de la Cathédrale de Mananjary n'a pas résisté à la force des vents

Les principaux axes routiers ont déjà été rétablis, mais beaucoup de petites voies restent inaccessibles. On estime actuellement à 450 000 le nombre de sinistrés et de déplacés. Il faudra probablement des années pour tout reconstruire, car l'aide apportée reste insuffisante.

L'hôpital Sainte-Anne prend le relais de l'hôpital public

A la suite de la destruction de l'hôpital public, les malades les plus graves ont été transférés en urgence dans nos locaux : 25 personnes sont encore hospitalisées dans nos chambres et les appels restent fréquents pour faire venir notre ambulance.

Tous nos appareils sont désormais utilisés, radio, bloc opératoire, stérilisateurs… Tous les moyens humains et matériels présents à Sainte-Anne ont été mis à la disposition de l'hôpital public. Avec notre appareillage, les médicaments de l'hôpital public permettent de traiter en urgence la plupart des pathologies.

150 personnes sinistrées ont été accueillies à l'hôpital à la suite de la destruction de leurs cases. Des repas chauds sont offerts aux malades ayant tout perdu ainsi qu'au personnel, y compris de l'hôpital public. Avec l'aide de « Scolarisation Madagascar », 11 tonnes de riz ont été distribuées pour apporter une aide d'urgence.

Le personnel d'entretien travaille d'arrache-pied pour nettoyer le domaine de l'hôpital, lui aussi fortement impacté. Nous tentons de replanter les arbres fruitiers tombés pour que survive une partie des récoltes.

A la demande du Président de la république et du ministre de la Santé, l'hôpital public est venu s'installer à Sainte-Anne,
puisque, si Sainte-Anne a été touché surtout par les eaux, qui ont fait quelques dégâts, les toits ne sont pas partis…

Mon quotidien, c'est soit d'être au volant de l'ambulance (car le chauffeur prévu s'est retiré), soit de diriger toutes les équipes de réfection… Peut-être 3 à 6 mois de travaux…

La centrale solaire a failli exploser, mais tout s'est bien terminé grâce à l'aide de notre ami Gérard d'ESF, en France, qui m'a indiqué la procédure d'urgence qui a permis d'éviter la catastrophe… Mais la situation demeure dramatique et difficile.

http://atahsam.over-blog.com/message-video-du-pere-jean-yves-apres-les-deux-cyclones

Encore une fois, je vous dis merci !
Et je suis sûr que, depuis la France, malgré les évènements qui se produisent en Europe, vous continuerez d'être avec nous.

Ensemble, plus que jamais !

Marcel GABLE

Né le 20 novembre 1949

Maîtrise 1960 – 1968

Décédé le 18 août 2021

(dans sa 72ème année)

Sous un apparent abord rugueux : une immense générosité, la tendresse et la joie partageuse…

Il était le troisième enfant d'une fratrie de six. À l'issue de ses études secondaires au Petit séminaire de *La Maîtrise* (1961-1968), il fait une licence d'histoire puis rejoint le collège privé de Gy, comme enseignant durant 11 ans, puis comme directeur durant 3 ans, et termine une carrière d'enseignant à l'Institution bisontine St Joseph.

Parallèlement, il s'engage dans la l'animation de la Paroisse universitaire à Gray, l'association des Anciens de La Maîtrise – dont avec Pierre-André Dubreuil il contribua à relancer les retrouvailles annuelles - le Foyer des Jeunes à Marnay, le handball à Baume-les-Dames, et la préparation à la confirmation à Pirey.

Avec Marylène, qu'il épouse en 1972, il avait fondé une famille qui comptera 3 enfants puis 6 petits-enfants qu'il chérissait.

À sa retraite, il s'investit dans le bénévolat pour le Festival bisontin de musique, puis, lorsque la maladie le frappe, il crée la section de randonneurs retraités « petites marches » et s'en fait l'animateur.

Passionné de musique classique et grand lecteur, il ne connaissait pas l'ennui. La maladie qui le tint dans sa griffe durant six années, ne lui aura pas laissé la joie de fêter, en 2022, ses 50 ans de mariage. Ses obsèques ont été célébrées le 21 août 2021 en l'église de Pouilley-les-Vignes

La classe de 3ème :
Marcel : 3ème à partir de la gauche

Les mots d'adieu de sa fille Hélène

Pas facile d'être à cette place, papa, celle où tu t'es si souvent tenu pour prononcer un mot d' "à Dieu" pour un être cher. Tu étais si doué pour les discours : tu aimais jouer avec les mots (dès le petit déjeuner), tu aimais la langue française que tu maniais avec tant d'aisance. ..

Voici que tu es parti mais tu nous as laissé un immense héritage fait de souvenirs et de valeurs.

Mais combien tu pouvais râler ! C'était ta marque de fabrique ! Seule maman pouvait le supporter au quotidien…

Un côté bougon, ours mal léché capable de dire tout à tout le monde, sans filtre. Bref, une approche difficile, mais à y regarder de plus près, on se trouvait face à une montagne de gentillesse et de bienveillance.

Le partage de la culture

Nous avons eu la chance de grandir entre des parents amoureux, dans un environnement propice à l'ouverture au monde et aux autres.

Papa lisait toujours un livre, écoutait la plupart du temps de la musique, nous initiant aux grands Classiques, de Mozart à Beethoven en passant par Ferrat, Brassens, Bob Dylan, Simon Garfunkel, mais aussi les musiques de films, notamment celles d'Eno Morricone.

Féru de cinéma, tu nous as fait découvrir à la télé les films de Louis de Funès, de Pierre Richard, tous les Belmondo et surtout les westerns et les films de cape et d'épée que tu adorais.

Côté sport, c'était surtout le handball (au grand désespoir de Gaétan !) et notamment les filles de l'ESB dont tu suivais les matches. Tu as eu la chance de voir les équipes de France de handball, filles et garçons, champions olympiques…

Papa, c'était aussi Google avant Internet : un vrai moteur de recherche ! Il savait toujours tout sur tout, une grande culture générale qu'il aimait partager. C'était lui qu'on appelait quand on ne savait pas quelque chose, n'est-ce pas Gilles ? Poussé par la curiosité, tu aimais toujours apprendre, c'est ce que les garçons et moi admirions le plus chez toi et c'est sans doute ce qui m'a poussée à choisir le même métier que toi.

L'amour de la vie

Papa, c'était aussi la joie des choses simples : un bon repas, des amis, une partie de cartes …Ah ! les cartes, un vaste sujet… Champion du monde des mauvais joueurs ; heureusement tu gagnais souvent. Maman était ta partenaire au quotidien, avec Pierre et Hugo, vous formiez des duos imbattables ! Tu as su donner le goût des cartes à nos enfants, qui adoraient jouer avec toi, notamment à la Pinac.

C'est avec Liam que tu as fait ta dernière partie et Fantine est désespérée de ne jamais t'avoir mis un mille ! Tu adorais nos enfants et ils te le rendaient bien. Tu vas beaucoup leur manquer.

L'altruisme était une de tes valeurs phares. Très engagé dans le monde associatif, toujours partant pour de nouvelles aventures, tu savais fédérer les gens et les embarquer dans tes projets.

Enfin, à l'heure où ne restent que les souvenirs, il faut dire que ceux qui reviennent en force à la mémoire sont les moments passés en vacances. Enfants, vous nous emmeniez partout, à la découverte de la France, de ses beaux paysages et monuments. Les vacances, c'était la plupart du temps chez les oncles et tantes : chez Zabeth dans l'Aveyron, chez Gilles et Daniel à Grenoble, où tu nous as appris à skier, à Mildstedt ou à Fano ou encore au camping de Clairvaux.

Que de franches rigolades, notamment lors de nos nombreuses vacances avec les Hansen, où Jürgen et toi faisiez croire qu'il y avait de l'orage, que Geneviève et maman vous disputaient sans grande conviction et que nous mourions de rire.

Tu aimais la vie, papa, et tu en as profité jusqu'au bout grâce à maman qui t'a poussé et porté. Cet été, tu as fêté les 18 ans d'Hugo, tu as pu apprécier une fondue chez Liadet avec Fantine et Noélie, profiter de Layane à Malbuisson et de Liam et Malia à la maison.

Et puis, tu as tiré ta révérence, sans prévenir et sans bruit, un jour de fête, le jour de ma fête, la Sainte Hélène, le prénom que tu avais choisi pour moi…

J'ai décidé d'y voir un signe de ta part, comme un encouragement à profiter de la vie, parce que, malgré les peines et les douleurs, elle est si belle… la Vie !

De là-haut, veille sur nous, mon petit papa.

Ta fille, Hélène

L'hommage d'Alain Bobillier, président du club « Retraite sportive du Grand Besançon »

C'est en 2010 que j'ai fait la connaissance de Marcel, qui avait adhéré à l'association en 2009. J'ai tout de suite été impressionné par son humour…

En 2013, il devenait « animateur de randonnée pédestre ». Au cours de nos randonnées, comme lors des manifestations organisées par le club, sa voix portait loin et était d'un bon secours pour demander l'attention des présents !

Lorsqu'il a commencé sa lutte contre la maladie, il a lancé « la marche douce », une activité partagée avec d'autres clubs bisontins et qui répondait aux attentes des adhérents. Puis il s'est proposé pour animer « activ'mémoire », dès le lancement de cette activité au sein de la Fédération française de la Retraite sportive (FFRS). C'était en 2020, et la suite vous est connue – la crise sanitaire en a retardé le vrai démarrage. ..

Marcel a accompagné la vie de la RSGB en s'investissant rapidement au sein du Comité de direction, en tenant la plume de rédacteur de nos articles publiés.

Avec Marcel, nous avons lancé la traditionnelle promenade de fin d'après-midi à la découverte des illuminations de la ville, au moment des fêtes de fin d'année… une promenade qui a lieu tous les mois de décembre, sauf bien sûr l'an dernier…

Nous avions envisagé d'organiser une randonnée d'une journée à la découverte des sites industriels bisontins implantés en ville (construction automobile, horlogerie, etc.) L'évolution de sa santé en aura décidé autrement. Sans lui, je ne me voyais pas aller au bout du projet.

Avec la disparition d'un être cher qui avait fait l'unanimité autour de lui, une page de l'histoire de la RSGB vient de se tourner. Nul doute que là où il est aujourd'hui, Marcel continuera, avec son humour et ses connaissances historiques à faire découvrir cette belle ville et sa région, qu'il a eu tant de plaisir à nous faire partager.

Merci, Marcel, pour ce bout de chemin que nous avons fait ensemble.

Alain Bobillier

Les anciens de la Maîtrise à « notre Marcel »

Comme vous tous, je suis triste d'apprendre que Marcel nous a quittés. Nous avions le même âge et sommes entrés le même jour à la Maîtrise. C'était un ami.

Pendant cette période chaleureuse entre enfance et adolescence, nous avons partagé, en classe terminale, la même chambre au Grand séminaire.

De belles soirées, celles des dimanches surtout pendant lesquelles nous partagions quelques friandises rapportées de nos visites à la famille et une ou deux boissons cachées sous l'édredon….

Je ne l'ai jamais vu en colère mais toujours d'humeur égale et agréable compagnon de route Le voilà parti, et avec lui, ce sont quelques attaches de ces années qui disparaissent peu à peu…

Henri Vieille-Grosjean

En juillet 2013
lors d'un Conseil d'administration

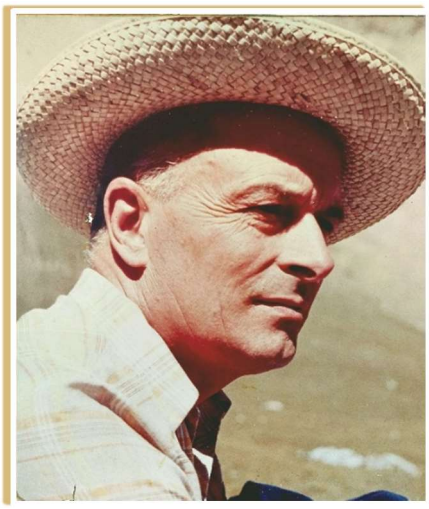
Une bien triste nouvelle que le décès de notre « Marcel »…

Comme Henri, nous sommes entrés ensemble à la Maîtrise en 1960, et nous avons, durant sept années, partagé la même vie communautaire.

Que de souvenirs !... Nous nous étions retrouvés, avec le Père Corotte et le Père Nappez, lorsque nous avons « relancé » les réunions des Anciens et, depuis cette époque, il était resté fidèle à notre Conseil d'administration.

Alain Carrey

Marcel était et restera, pour nous, une figure de la fidélité, de la disponibilité, et d'une immense et discrète générosité. Nous n'oublierons ni les apéritifs de nos retrouvailles auxquels il pourvoyait sans bruit ni sa voix chaleureuse saluant les Anciens. *(JMG)*



Jean RIVIÈRE

Né le 19 juin 1920
Maîtrise 1932 – 1938
Décédé le 17 février 2021
(dans sa 101ème année)

Un siècle de vie, comme un long voyage de découvertes, de créativité, d'amour et de partage

Mercredi des Cendres 2021, jour où Jean est passé sur l'autre rive… Notre cœur ne peut se résoudre à la nuit… L'amour, l'affection, l'amitié ne peuvent se dissoudre dans l'oubli….

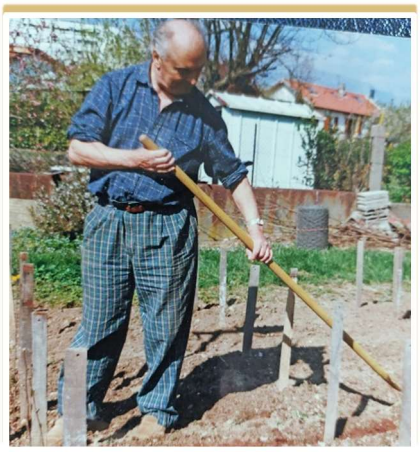
Jean avait quitté son état de prêtre – un temps qu'il a été heureux de vivre - pour une vie de famille…

Sorti d'études philosophiques et théologiques, il a exercé divers métiers dont celui de mécanicien. Puis, il s'est formé en physique-chimie et a travaillé chez Air liquide. Au cours de sa retraite, il a fabriqué des meubles et s'est formé à la sculpture sur bois…

Il a voyagé dans de nombreux pays d'Europe, aux États-Unis et dans l'ancienne URSS… toujours curieux de découvrir et d'élargir ses connaissances qu'il aimait à partager au retour de ses voyages. Il aimait beaucoup la montagne ; il aimait cultiver son jardin et, sur la fin de sa vie, fut un avide lecteur.

Malou, son épouse, et Marie, sa fille

Dans le Trièves, magnifique région du Dauphiné, il a construit de ses mains un chalet, qui après avoir été résidence secondaire, est devenu durant une vingtaine d'années un lieu de vie aimé. Mais en 2000, en raison de l'âge et de ses contraintes, c'est dans le chalet d'Échirolles qu'entouré de son épouse et visité par les siens, il s'est acheminé vers ses 101 ans ! Une vie jalonnée de prière et de méditation.



Bénis le Seigneur ô mon âme… !
(Ps 103)

Tu as pour manteau la lumière
Au-dessus des eaux
Tu as établi tes demeures
Tu prends les vents pour messagers
Tu as donné son assise à la terre
Tu l'as vêtue de l'abîme des mers
Dans les ravins, tu fais jaillir des sources
et l'eau chemine
au creux des montagnes,
elle abreuve les bêtes des champs,
les oiseaux séjournent près d'elle,
dans le feuillage on entend leurs cris.
Tu fais pousser les prairies
pour les troupeaux
et les champs pour l'homme qui travaille
De la terre il tire son pain,
le vin qui réjouit son cœur,
l'huile qui adoucit son visage
et le pain qui fortifie son cœur.
Quelle profusion dans tes œuvres,
Seigneur !

(Lu à la cérémonie des funérailles)

Les Anciens Maîtrisiens n'oublieront pas
sa haute silhouette et son sourire
circulant parmi nous
lors de nos retrouvailles annuelles,
ni son verbe franc
ni sa discrète générosité.

Jean Marie BELOT

Né le 15 août 1933
Maîtrise 1947 – 1950
Décédé le 19 janvier 2021

La fidélité et le souci des autres

Son départ a laissé un vide immense dans les rangs de l'équipe de la Banque alimentaire de Montbéliard, dont il était l'un des piliers et le doyen de l'équipe, toujours le premier cependant à s'adapter aux évolutions et aux changements d'organisation.

« Non seulement c'était une force de la nature car à 87 ans, il soulevait les cagettes de 25 kg comme un jeune homme, mais il était également hyperactif et très investi au sein de la structure », souligne l'équipe des bénévoles.

Né à Besançon, il fut le patron des boucheries « *Belot* » dans le Doubs ainsi que dans le Pays de Montbéliard.

Il était âgé de 75 ans quand il a raccroché sa casquette professionnelle aux vestiaires, non pour se reposer mais pour enfiler l'habit du bénévolat : en 2008, il rejoignait en effet la Banque alimentaire.

D'une belle humanité et d'une galanterie appréciée des dames, Jean-Marie s'en est allé, emporté par la pandémie.

Ses obsèques ont été célébrées le lundi 25 janvier 2021, en l'église Saint-Maimbœuf de Montbéliard.

(L'Est républicain du 23 01 2021)

Jean-Baptiste CARREY

Né le 20 août 1939
Maîtrise 1952 –1958
Ordonné prêtre le 29 juin 1966
Décédé le 21 avril 2021
(dans sa 82ème année et sa 55ème de sacerdoce)

« Prêtre ordinaire », tel fut, selon ses propres mots, son chemin

Aîné d'une famille d'agriculteurs de cinq enfants installée à Déservillers, le jeune Jean-Baptiste fréquente l'école primaire de son village, puis, après deux années chez les Frères des écoles chrétiennes de Levier, entre à la Maîtrise à l'automne 1952.

Au terme des deux années de philosophie au séminaire de Faverney (1958-1960), il part pour un service militaire de deux ans à Berlin, puis en Algérie, jusqu'aux accords d'Évian, avant d'achever son service en février 1963 à Issoire. De mars à juin 1963, il termine l'année académique, dans les fonctions de surveillant au Petit séminaire de Luxeuil.

A l'automne 1963, c'est la rentrée au Grand séminaire, pour trois années de théologie, « en plein Concile », avec participation à la vie de la paroisse de Velotte.

Ordonné prêtre le 29 juin 1966, il est alors nommé professeur au Petit séminaire de Pelousey (ex-montfortain), qui accueille les classes de second cycle de la Maîtrise, de la 6ème à la 3ème. Il y restera trois ans (1966-1969) et sera ensuite nommé vicaire au Russey d'abord (1969-1972), puis à Saint-Joseph–Sainte-Thérèse de Besançon.

Nommé curé de Lavoncourt (70), il y exerce son ministère de 1978 à 1985, et reçoit en outre, en 1981, la charge de doyen de Champlitte-Dampierre et, en 1982, celle de la paroisse de Vauconcourt et de ses annexes.

En études à Paris en 1985, il est, de 1986 à 1992, curé de Fougerolles-Corbenay et administrateur de la paroisse de Fontaine-les-Luxeuil.

De1992 à 1997 il est responsable et modérateur de la paroisse de Malbuisson-Labergement-Sainte-Marie et de 1997 à 2000, coordinateur de l'U.P. Mouthe-Lac-Mont-d'Or, puis de 2000 à 2008 coordinateur de l'U.P. du Russey et enfin coopérateur de l'U.P. du Plateau de Valdahon en résidence à Étalans, date à laquelle il prend sa retraite avant de rejoindre, en 2020, l'EHPAD Jean-XXIII à Montferrand-le-Château, où il décède le 21 avril 2021.

L'homélie du P. Étienne Jeanningros

Au cœur de la vie de Jean-Baptiste, cette parole de l'apôtre Paul : « *Malheur à moi, si je n'annonce pas l'Évangile* » (1 Co 9,16)…

En nous donnant sa vie, le Seigneur nous a tout donné. Nous attendons seulement le jour où nous allons le rejoindre. Ce jour est arrivé pour notre frère Jean-Baptiste.

Jean-Baptiste a passé sa vie d'homme et de prêtre à essayer de partager cela. Il avait compris que la mission que nous avons à accomplir sur la terre, une mission urgente, pour laquelle le Seigneur compte sur nous, c'est d'aller dire à tous ses enfants de par le monde la Bonne Nouvelle qui nous fait vivre, qui nous libère de ce qui nous entrave et qui nous conduit dans le Royaume.

Dès le début de sa vie publique, Jésus n'a eu d'autre but que d'annoncer cette Bonne Nouvelle : « *C'est maintenant le moment, le Royaume de Dieu s'est approché de vous ; convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle* ». Croyez que cette Bonne Nouvelle est pour vous !

Tous ceux qui s'approchaient de Jésus avec un cœur ouvert s'empressaient d'aller partout porter la nouvelle. André est allé le dire à Simon, Philippe à Nathanaël. La Samaritaine, sans même être totalement convertie, ameute toute la ville.

Et Jésus envoie les douze : « Proclamez le Royaume de Dieu ». Puis il envoie les soixante-dix : « Dites aux gens : le Royaume de Dieu est tout proche. »

J.B. Carrey, lors d'une « Grande Balade »

Il envoie même l'ancien possédé qui effrayait tout le monde, évangéliser toute sa famille.

Il veut que la salle des noces soit pleine : « Allez sur les places et dans les rues de la ville, allez chercher les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux, faites-les entrer dans la salle des noces ! »

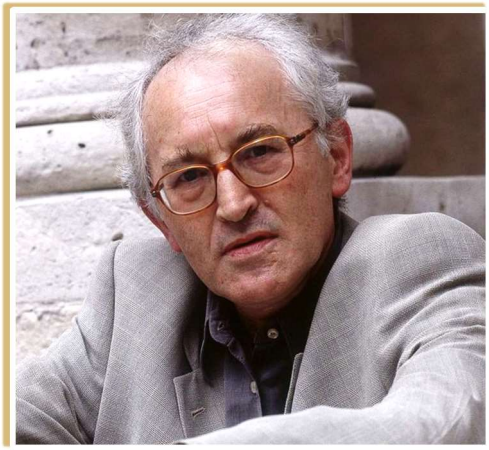
Avec le commandement de l'amour fraternel, c'est la seule consigne laissée par Jésus à son Église : Évangélisez !

Cet appel, notre frère Jean-Baptiste l'a entendu. Il a passé toute sa vie, jusqu'au bout, à porter cette Bonne Nouvelle. Il l'a vécue passionnément : « *Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile !* »

L'Écriture est claire : la foi naît de la prédication et la prédication se fait par la Parole du Christ. Il nous faut donc parler. Parler et témoigner. Nous ne pouvons pas évangéliser avec la moitié seulement de nous-mêmes ! Jésus témoignait de la vérité de sa parole et sa parole venait dire le secret de sa vie.

Merci, Jean-Baptiste de nous avoir aidé à découvrir cela. Merci de nous avoir évangélisés !

Retrouvailles du Centenaire 2011 à l'issue de la célébration. Échange avec le P. Sarrazin



Jacques BOUVERESSE

Né le 20 août 1940
Maîtrise 1951 – 1957
Décédé le 9 mai 2021

Un grand intellectuel franc-comtois à la rigueur sans faille et à l'indépendance farouche

Jacques Bouveresse est né à Epenoy, dans une famille paysanne de neuf enfants. Les Bouveresse d'Épenoy (il y avait à l'époque dans ce village six familles portant ce nom) appartenaient à une « tribu » fondée au 16ème siècle par trois frères suisses catholiques, originaires de Bovresse (1), qui refusaient la réforme.

Les chemins de l'excellence et du savoir

Doté de capacités intellectuelles exceptionnelles, Jacques fit ses études secondaires au Petit séminaire de Besançon, la *Maitrise*, puis bifurqua après le bac vers l'université. Il prépara au lycée Lakanal le concours d'entrée à l'École normale Supérieure qu'il intégra en 1961, avant d'être reçu premier à l'agrégation de philosophie en 1965. Jusqu'à sa retraite il fut professeur et chercheur en philosophie à Paris (CNRS et Paris I Sorbonne-Panthéon) à l'exception de quelques années de professorat à l'université de Genève. Il fut élu au Collège de France en 1995. Il quitta cette éminente fonction en 2010.

Travailleur acharné, au début pour compenser l'infériorité dont il croyait souffrir vis-à-vis de condisciples plus brillants et plus « culottés », ensuite pour satisfaire une curiosité insatiable et exercer un esprit critique toujours en éveil. Il ne publia pas moins de 50 ouvrages sans parler de ses innombrables articles et conférences. Jacques Bouveresse aura été une incarnation contemporaine du bon serviteur de la parabole des talents.

Sa "famille" philosophique

Il appartenait à une école de philosophie très ancienne mais qui n'était plus à la mode après 1945 : la philosophie analytique. Sa chaire au Collège de France était intitulée : « Philosophie du Langage et de la Connaissance ». Il y succédait à un autre franc-comtois, Jules Vuillemin natif de Pierrefontaine-les-Varans, appartenant à la même famille philosophique. Cette « famille » a pour base l'analyse logique du langage pour éclairer les grandes questions philosophiques. Elle cherche à mettre en évidence les erreurs de raisonnement que celui-ci peut induire, faisant ainsi de la clarification logique de la pensée le but de la philosophie. Parmi les représentants les plus connus de ce courant, des Autrichiens, Wittgenstein, Popper, les membres du Cercle de Vienne dans l'entre-deux guerres, et des Anglo-saxons (Bertrand Russel). Il était considéré comme un spécialiste du positivisme logique.

1. Localité de la commune de Val de Travers

À contre-courant

Cette école n'occupait pas le devant de la scène en France dans les années 60. Alors que bouillonnent les débats traitant du structuralisme, du marxisme, de l'existentialisme, de la psychanalyse, Jacques Bouveresse étonne. À contre-courant des philosophies politiques du pays, il se réclame du rationalisme des Lumières. Ce qui l'intéresse, c'est la logique, la philosophie des sciences et du langage. Il met un point d'honneur à entretenir une attitude critique face aux illusions des pouvoirs que prétend avoir la philosophie. « Je me méfie, dit-il, presque systématiquement des célébrités et des idées à la mode », et ailleurs : « de cette époque (*celle de sa formation*) j'ai conservé un besoin de vérification constante. »

On ne sera pas surpris que cette exigence de rationalité l'ait conduit à formuler des réserves vis-à-vis de philosophes beaucoup plus célébrés que lui tels que Michel Foucault, Jacques Derrida et Gilles Deleuze. Mais sa critique fut beaucoup plus vigoureuse face à des « nouveaux philosophes » comme Bernard Henri Levy ou Jean-Marie Benoist.

L'héritage autrichien

Cette méfiance, ce besoin de tout vérifier par soi-même sont le produit d'un double héritage : son ascendance familiale et sa passion pour trois grands Autrichiens du XXème siècle : le philosophe Ludwig Wittgenstein, l'écrivain Robert Musil (*Les désarrois de l'élève Torless* , *l'Homme sans qualités*), et le publiciste Karl Kraus, fondateur et rédacteur quasi unique de la revue *Die Fackel* (Le flambeau), 22000 pages de la fin du XIXème à sa mort en 1933, et *Les derniers jours de l'humanité*, méditation sur la première guerre mondiale.

Jacques Bouveresse n'a pas cessé de relire, de commenter ces trois auteurs qu'il reconnaît comme ses vrais maîtres à penser. La variété de leurs approches se retrouve dans son œuvre. Mme Claudine Tiercelin, dans son article nécrologique paru dans *Le Monde* du 14 Mai, résume bien cette polyvalence : « Jacques Bouveresse avait au moins quatre cultures : la philosophie, la littérature et la poésie, la science et la logique, la musique » (3 tomes sur « *Le Parler de la musique* » de 2017 à 2019) .Le large spectre de ses centres d'intérêt explique le caractère à la fois actuel et engagé de ses propos. Ce n'était pas un philosophe des « nuées » (cf. Aristophane) :

Une réflexion sur la vérité et la croyance modestement

« Je n'ai jamais été politiquement désengagé mais je n'ai jamais réussi à adhérer réellement à un mouvement politique » et « la politique (2) est un domaine où la vérité semble avoir peu de place. J'étais un homme de gauche plutôt réformiste que révolutionnaire et les idées que j'ai aujourd'hui ne sont pas très différentes de celles que j'avais déjà il y a trente ans ».

Cette incapacité à prendre « sa carte ou payer sa cotisation » est une des conséquences de son intérêt constant pour le thème de la croyance. Modeste, il n'a pas inventé de nouveaux concepts et n'a pas construit de système philosophique propre.

2: Comprendre : « le discours politique » (G.M.)

« De tempérament aussi généreux et chaleureux que modeste, il aura toujours le sens du combat pour la connaissance et la recherche de la vérité, qu'il juge constitutif de la vie universitaire et du métier de professeur, mais qui doit se tenir à mille lieues du militantisme. L'engagement politique se fait ailleurs »

Claudine Tiercelin, professeure au Collège de France

La réflexion sur la croyance et la vérité occupe en effet une grande place dans son œuvre. Deux de ses ouvrages y sont exclusivement consacrés : *Que peut-on faire de la religion* ? (Agone 2011) et *Peut-on ne pas croire ? Sur la vérité, la croyance et la foi* (Agone 2007).

En ce domaine Jacques Bouveresse était un fidèle disciple de Musil qui disait : « Nous ne devons pas croire avant d'avoir épuisé toutes les chances de savoir ».

Vérité et Politique

L'actualité politique fut évidemment un terreau particulièrement fertile pour nourrir ses analyses critiques de la croyance. Dans son dernier ouvrage « *Les premiers jours de l'inhumanité* (éditions Hors d'atteinte, 2019), il part des propos de Karl Kraus face à la montée du nazisme, un mouvement fondé sur le mensonge :

« Si l'actuel président des États-Unis (en 2019) avait lu *Mein Kampf,* il aurait pu constater qu'Hitler, sur l'utilisation du mensonge, l'avait déjà précédé clairement : « Nous ne devons pas, nous autres nationaux socialistes, nous placer sur le fameux terrain des faits, qui sont encore en plus de cela, des faux ».

Et deux ans après la parution du livre, la contestation de l'élection de Joe Biden et la floraison de *fake news* ne sont-elles pas le produit de croyances non seulement mensongères et irrationnelles mais tout simplement criminelles ?

Le refus des distinctions

Revenons pour finir à l'Hexagone. Sollicité à plusieurs reprises, Jacques Bouveresse a toujours refusé de recevoir la Légion d'honneur.

La dernière fois, il le fit dans une lettre adressée le 10 Juillet 2010 à Mme Pécresse, alors ministre de l'Enseignement supérieur :

« *J'ai fait savoir clairement plusieurs fois et à nouveau peu de temps après avoir été élu au Collège de France, que je ne souhaitais en aucune façon recevoir de distinction de ce genre. Il ne peut, dans ces conditions, être question en aucun cas pour moi d'accepter la distinction qui m'est proposée et vous me pardonnerez, je l'espère, de vous le dire avec franchise, certainement encore moins d'un gouvernement comme celui auquel vous appartenez, dont tout me sépare radicalement et dont la politique adoptée vis-à-vis de l'Éducation nationale et de la question des services publics en général me semble particulièrement inacceptable* ».

Il ne refusa pas, en 2019, le Grand prix de philosophie de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre.

Un grand merci à cet intellectuel à la rigueur sans faille et à l'indépendance farouche.

Gabriel Mignot,
qui fut élève au même Petit séminaire
que Jacques Bouveresse,
mais moins insensible que lui
aux distinctions honorifiques

De la ferme familiale au Collège de France

Né le 20 août 1940, Jacques est le second des neufs enfants de Paule et Flavien Bouveresse, une famille paysanne dont le patronyme, très répandu dans le village est enraciné à Épenoy depuis plus de deux siècles.

Tout en s'efforçant de développer et moderniser l'exploitation agricole, les parents, lucides et éclairés, donnent la priorité à l'éducation et à l'instruction des enfants, qui feront tous de brillantes études secondaires et universitaires. Élève doué – il a lu la Bible en entier à 7 ans – Jacques donne l'exemple…

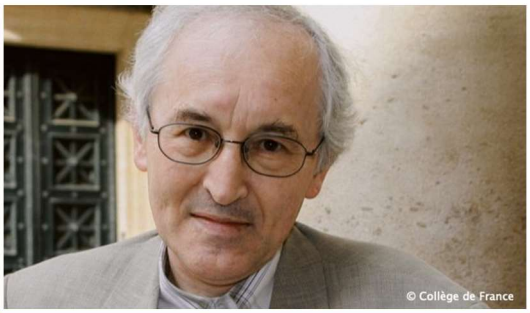
En 1951, il entre au Petit séminaire de la Maîtrise où ses résultats scolaires exceptionnels de fin d'études secondaires sont tout naturellement couronnés par la mention Très bien au baccalauréat 1ère et 2ème parties.

« Intellectuel rigoureux et honnête,
Jacques Bouveresse était l'ennemi
des penseurs de l'à-peu-près, de la rhétorique
sans contenu ou du verbiage pur et simple
qui préfèrent le bon mot plutôt que le mot juste »

Libération 12 mai 2021

Admis en hypokhâgne et khâgne au Lycée Lakanal (où son oncle abbé parisien était aumônier), il réussit avec aisance, en 1961, le concours d'entrée à Normale Sup.

En section philosophie de la rue d'Ulm, lui, « le campagnard qui avait fait les foins, les moissons et gardé les vaches en automne », étoffe sa culture en littérature, renforce ses connaissances en langues étrangères et anciennes et est reçu premier à l'agrégation de philo en 1965.



Ce sera alors une carrière de professeur et chercheur à la Sorbonne, avec un bref passage à l'université de Genève, jusqu'à la chaire de « Philosophie du langage et de la connaissance » au Collège de France qu'il occupera de 1995 à 2010 et où l'avait précédé son maître Jules Vuillemin, un autre Franc-Comtois…

Professeur honoraire, il poursuivra sa tâche de philosophe penseur et chercheur reconnu, à travers nombre de publications et conférences, jusqu'à son décès brutal le 9 mai 2021 à Paris, au terme d'une courte hospitalisation.

Dans le respect de ses dernières volontés, confiées à son épouse Geneviève, née Mosconi, ses cendres ont rejoint le tombeau familial du cimetière d'Épenoy, à quelques pas de la maison de son village natal qui lui était très cher.

Raymond Laithier
in *L'Est républicain* du 11 mai 2021

Témoignage d'un ancien condisciple

J'ai été, avec Jacques, sept ans dans la même classe, d'abord à la Maîtrise de Besançon depuis 1952, puis deux ans pour la philosophie à Faverney. Voici trois images de lui:

Nous sommes juste après la Maîtrise et je monte de Besançon à Pontarlier à vélo (ce sera l'unique fois !). J'ai fait passer ma route par Épenoy. La maison trouvée, je demande à voir Jacques. Sa maman m'explique qu'il est aux champs avec son père et m'indique le chemin. Je trouve effectivement Jacques au milieu des champs, seul avec son père, arrachant les pommes de terre. Simplicité de Jacques qui connaissait le travail de la terre.

Nous sommes en Première avec le Père Simonin sur un texte grec. Soudain le Père Simonin nous dit : « Attention, voilà un cas très rare qui suit une règle spéciale ». Trois semaines plus tard, nous tombons sur un cas semblable et le Père Simonin demande qui se souvient de la règle. Silence dans les rangs qui comptaient pourtant de grosses têtes. Mais Jacques lève la main et énonce tranquillement la règle par cœur.

Nous savions Jacques très fort sans être jamais hautain, mais là nous sommes soufflés. Quand il écoutait, il clignait souvent des yeux, comme aujourd'hui, à l'ordinateur, nous cliquons sur « Enregistrer ».

1956- La classe de seconde avec son professeur, le P. Nappey

Nous sommes en deuxième année de Faverney en classe de philo avec le Père Tatu qui tape tous ses cours à la machine à écrire. On étudie Albert Camus. Et soudain Jacques proteste, il n'est pas d'accord avec ce qu'a écrit le Père Tatu. J'écoute essayant de comprendre et constate que Jacques argumente vivement. Au bout de cinq minutes, c'est la pause et à la reprise du cours, le Père Tatu revient avec une feuille qu'il vient de retaper et tirer à la machine à alcool à au moins 40 exemplaires. Jacques regarde et acquiesce. J'admire autant Jacques que le Père Tatu qui a su très vite donner raison à son élève.

Je n'ai jamais été impressionné par l'intelligence de mes élèves ou de mes collègues, car j'avais connu Jacques Bouveresse.

Henri Meunier, le 14 mai 2021
ancien professeur de philosophie
au lycée Mont-Roland de Dole
polycopiant ses cours pour les élèves
...comme le Père Tatu.

L'hommage de Claudine Tiercelin, professeure au Collège de France

(extrait)

On pourrait croire, à considérer sa carrière universitaire, de l'École normale supérieure au Collège de France en passant par la Sorbonne et Genève, et toute une vie d'enseignement et d'écriture, que la voie de Jacques Bouveresse a été celle, toute tracée, d'un cacique. Rien n'est plus faux…

Au service de la vérité

Fils de paysan, il n'était pas du type des héritiers qu'il eut à fréquenter en arrivant à Paris.

Étudiant, il fut tout de suite attiré par les sujets que ses contemporains dédaignaient et ignoraient : la philosophie autrichienne, la logique et la philosophie analytique de langue anglaise. Il lui fallut bien des combats, non pour imposer ces sujets, car cette conception militante de la vie intellectuelle était aux antipodes de la sienne, mais pour leur donner simplement droit de cité. Son combat fut politique, non pas – surtout pas – comme celui de ses contemporains qui entendaient subordonner la vie de l'esprit aux luttes partisanes de l'époque, mais parce qu'il estimait que le premier devoir d'un philosophe est de se mettre au service, non pas d'une cause politique, aussi juste soit-elle, mais d'abord de la vérité….

Tradition autrichienne

Il passa longtemps pour un « spécialiste de Wittgenstein » et de la « philosophie du langage ». Mais s'il contribua plus que tout autre à faire connaître l'œuvre du philosophe viennois, son univers intellectuel était infiniment plus vaste…..

En dépit de sa réputation de philosophe analytique, il était bien plus ancré dans la tradition allemande et surtout autrichienne que dans la philosophie anglophone. Mais il s'estimait tout autant l'héritier de la tradition rationaliste française, celle de ses maîtres Jules Vuillemin et Gilles Granger, mais aussi Georges Canguilhem et Jean Cavaillès. Plus que tout, son univers était celui d'un germaniste épris de littérature, surtout Robert Musil et Karl Kraus, ses deux auteurs de prédilection. En musique, il suivait aussi Wittgenstein, préférant Brahms à Wagner…

Jacques Bouveresse n'aimait pas beaucoup penser à coup de thèses et d'arguments. Le magistral historien de la philosophie qu'il était préférait avancer, au sein des œuvres, par le commentaire, la citation érudite des textes et circonscrire un problème…..

Ce réaliste, dont les références aux poètes sont constantes, ne cesse d'explorer les relations de l'intellect et des sentiments, et la dimension éthique et religieuse de la vie humaine, même quand il affirme sa défiance vis-à-vis de la religion….

Son œuvre n'est pas seulement celle d'un savant, c'est aussi une œuvre de politique intellectuelle ; peut-être est-ce la dimension la plus connue de son esprit : celle d'un polémiste et d'un satiriste à la Kraus, capable de fustiger les délires et les charlataneries de ses contemporains sur un ton qu'on a trop souvent pris pour du moralisme, quand il n'est que la contrepartie de sa lucidité et de son honnêteté…

Il a été et restera celui qui a le mieux incarné, parmi les contemporains, ce que la philosophie peut faire et ce qu'elle doit être.

In Le Monde *13/14 mai 2021*

Jean-Christophe DEMARD

Né le 6 juin 1939
Maîtrise 1951 – 1958
Décédé le 17 février 2021, Mercredi des Cendres,
dans sa 55ème année de sacerdoce

Pasteur et passeur sans frontières, homme de foi, de culture et de partage tel qu'en lui-même…. pour l'éternité

Chers amis,

Nous sommes venus nombreux pour accompagner notre frère, notre ami Jean-Christophe auprès du Seigneur.

Permettez-moi de saluer en premier sa famille et de faire mémoire de ses parents.

Je veux saluer tous les habitants de Champlitte, réunis ici, dans cette église ou à l'extérieur et celles et ceux qui nous rejoignent par les moyens numériques.

Je salue le doyen de la Plaine de Gray, les anciens paroissiens du Père Demard du Val de Pesmes, toutes les autorités civiles qui se trouvent ici rassemblées : M. le maire de Champlitte, les maires, les élus, M. le Président du Conseil Départemental, M. le Sénateur, Mme la Députée, tous ceux qui prennent part à la vie ordinaire au sein de nos villes et de nos villages.

Je salue le monde de la Culture faisant mémoire de la grande culture de Jean-Christophe, qu'il savait partager avec toute la simplicité et l'humilité qui étaient les siennes, les personnels des musées de Champlitte et de Château Lambert dont Jean Christophe fut un conservateur avisé.

Mgr Jean-Luc BOUILLERET

Itinéraire pastoral

1966-1969
Professeur au Petit séminaire de la Maîtrise

1969-1977
Supérieur du Petit séminaire de Luxeuil
1977-1988

1977-1988
Directeur diocésain du Service des Vocations

1988-1997
au service des Enseignants de l'Enseignement public

1989
prêtre auxiliaire au Doyenné de Marnay Pesmes

1978
Chargé de cours au Grand séminaire de Besançon

1979
également au Grand séminaire de Dijon

1990
en charge de l'aumônerie des étudiants de la Paroisse universitaire

1997-2010
Coordinateur de l'U.P. du Val de Pesmes

2006
Administrateur de l'U.P. des Monts de Gy (pour un an)

2014-2017
En retraite mais au service des U.P. de Gray, Arc-les-Gray et Val de Pesmes

2017-2020
réside à Champlitte puis rejoint l'EHPAD Cournot-Changey à Gray.

Permettez-moi de saluer nos amis du Mexique et je vais me permettre de leur adresser quelques mots en espagnol.

Saludo a todos ustedes amigos en México, por medio de esta vía digital.

Me dirijo en particular, a los habitantes de los pueblos de San Rafael y Jicaltepec.

Sabemos cuánto el Padre Jean-Christophe Demard, estaba muy unido a ustedes, debido a las migraciones de los habitantes de Champlitte y su región, que partieron hacia Ciudad de México.

El realizó varias estancias en vuestro país, tuvo muchos amigos y mantuvo vínculos que se han grabado en la memoria del país de Champlitte.

Estaba muy apegado a ustedes y a todas esas amistades que había forjado a lo largo de los años.

Estamos unidos por la oración, el recuerdo y en homenaje al padre Jean-Christophe Demard.
Reciban desde aquí, desde esta ciudad de Besançon, al este de Francia, todos mis saludos y bendiciones

Homélie

Mgr Gérard Daucourt
évêque émérite de Nanterre

L'évangile de la vigne

Aucun d'entre nous ne peut être étonné en apprenant que c'est notre ami Jean-Christophe qui a voulu que l'évangile de la vigne soit celui de ses obsèques.

La vigne ! Celle dont vivaient les Chanitois il y a 2OO ans, celle qui est partie au Mexique et est revenue à Champlitte. Et la vigne de Jean-Christophe ! : *on va aller voir ma vigne…aujourd'hui je suis allé voir ma vigne…* Ses dernières promenades…

Pas étonnant donc que Jean-Christophe ait choisi ce texte pour que la foi chrétienne soit clairement proclamée au milieu de justes hommages.

En usant de cette image de la vigne, le Seigneur Jésus veut nous faire comprendre la relation indispensable que nous devons avoir avec lui si nous voulons remplir la mission qu'il nous confie. Le chrétien est attaché au Christ comme le sarment à la vigne sinon il ne porte pas de fruits. La vie du Christ passe en nous comme la sève du cep dans le sarment. Ainsi le Christ demeure en nous et nous demeurons en lui. Cette relation avec lui s'entretient par la prière, la Parole de Dieu, les sacrements, la vie en Église et le service des autres. C'est vrai pour tout chrétien et donc bien entendu pour le prêtre. Voilà ce que Jean-Christophe nous rappelle en nous donnant ce passage d'évangile. Sa relation avec le Christ était la source de toute sa vie d'historien, d'éducateur et de pasteur.

Nous avions souvent des échanges parce que nous constations avec tristesse qu'une majorité de baptisés ne sont pas des chrétiens. (Je ne parle pas du comportement des gens, je n'ai pas à juger, je parle de la foi). Beaucoup de baptisés en effet demandent des célébrations religieuses mais n'entretiennent pas de relation vivante avec le Christ. Je suis souvent de la tendance sévère qui voudrait plus d'exigences afin qu'on ne brade ni les vérités de la foi, ni les sacrements.

Amour des gens Amour du Christ

C'est ici que Jean-Christophe m'a souvent aidé par sa douceur et son amour des gens. Il m'invitait à tenir compte des liens ténus qui souvent unissent encore une bonne partie de la population au message de l'évangile à travers des traditions populaires, du folklore et aussi à travers une belle fraternité et une réelle solidarité.

Amour des gens, amour du Christ, voilà les deux réalités dont a vécu Jean-Christophe avec ses épreuves, ses faiblesses, ses erreurs, ses péchés comme il l'a reconnu lui-même lors de son jubilé de 5O ans d'ordination presbytérale :

Je n'ai pas toujours été le prêtre dont on rêve. J'ai sans doute blessé certains d'entre vous. J'ai aussi connu le découragement, les blessures de la critique, du jugement tout fait.

Recevant la sève de cette vigne qu'est le Christ, il aimait les gens. Pour eux il était le prêtre de la douceur, des encouragements et de l'espérance.

Homme de la douceur et de l'espérance

Ceci est passé dans son travail d'historien et la passion avec laquelle il a contribué à maintenir vivantes la mémoire et l'âme de la Haute Saône et particulièrement de Champlitte.

Mais cette foi, cet amour et cette douceur sont passés aussi dans son beau service d'éducateur et de pasteur au Petit séminaire de Luxeuil puis à La Maîtrise jusqu'à la formation des futurs prêtres dans les grands séminaires interdiocésains de Besançon et Dijon, sans oublier le service des vocations et l'aumônerie des étudiants.

Homme de la douceur par tempérament et par foi en l'homme et dans le Christ, il se devait d'être■ l'homme de l'espérance. A combien d'adolescents, de jeunes gens et de jeunes filles et de séminaristes n'a-t-il pas communiqué l'espérance en les écoutant, en les accompagnant, en les encourageant ? Et il en fut de même avec les adultes quand il s'adonna surtout au ministère paroissial à partir de 1997.

Par son service dans l'Église et dans la société, l'abbé Jean-Christophe Demard, avec ses qualités et ses défauts, a cherché à vivre ce que saint Paul affirmait dans la première lecture de la Parole de Dieu que nous avons entendue : *Il s'agit pour moi de connaître le Christ, d'éprouver la puissance de sa résurrection et de communier aux souffrances de sa passion, en devenant semblable à lui dans sa mort, avec l'espoir de parvenir à la résurrection d'entre les morts.* ■

Hommages et Mémoire

Jean Linotte
au nom de la Confrérie Saint Vincent

Un enracinement à Champlitte et en Haute-Saône

Fêtée le 22 janvier de chaque année, depuis 1612, la Confrérie chanitoise de Saint Vincent naîtra vraiment en 1719.

Cette fête vigneronne au caractère religieux, aura connu des hauts et des bas.

Dans les années 1830, une succession de mauvaises récoltes, la propagation des maladies de la vigne, et plus particulièrement du phylloxera, anéantissent inexorablement le vignoble chanitois vieux de 400 ans et poussent des centaines de villageois à migrer au Mexique, dans l'espoir d'une vie meilleure.

Cependant, la tradition de la fête de Saint Vincent perdure et se maintient tant bien que mal.

Ce sont, les parents de Jean-Christophe, Albert et Félicie Demard, tous deux passionnés par leur pays et le patrimoine de la vie rurale, qui redonneront une nouvelle impulsion à cette fête.

Dès 1941, Albert Demard, receveur de la Confrérie depuis 1936, fonde le Groupe folklorique, "*les Compars de Chanitte*" afin de redynamiser la fête de Saint Vincent.

Puis la culture de la vigne va être relancée. Dans un premier temps, en octobre 1960, les quelques 37 ares du clos du Chapitre seront replantés.

Le résultat étant encourageant, une plantation beaucoup plus importante est réalisée grâce à un partenariat avec la municipalité et quelques villageois de bonne volonté. C'est ainsi que 20 hectares furent à leur tour replantés, suivis de 10 nouveaux hectares, au lieu-dit "*la Pâturie*".

En 1980, Albert Demard disparaît. Jean-Christophe prend alors le relais. Comment aurait-il pu en être autrement puisque son papa l'avait déjà inscrit à la Confrérie alors qu'il était encore dans son couffin ? C'est aux côtés de Bernard Henriot et de Jean Linotte, qu'il va collaborer pendant plus de 36 ans pour maintenir cette belle tradition.

Intarissable sur l'histoire de notre village et de notre contrée, il captivait l'attention de tous. Beaucoup d'entre nous se souviennent du récit qu'il faisait de la dure semaine du vigneron après cette fête, et de la fameuse "*Saint Bodoyeu*".

Jean-Christophe était convaincu que la mémoire est aujourd'hui capable de relier les hommes et d'être le support d'une amitié. Cette fête traditionnelle qui rappelle le passé de notre village en est le parfait symbole : c'est grâce à la présence et à la personnalité de Jean-Christophe que la Saint Vincent rassemble tant de monde.

Son besoin d'authenticité se traduisait également par son amour de la nature. Il aimait se rendre à l'étang de Montsaugeon, non seulement pour y pêcher, mais également pour s'y reposer et méditer. Passionné d'orchidées, il profitait de ses promenades à la Pâturie et à Mont Gin pour les photographier.

Il avait créé "*le clos des lavières*" composé de ceps de vigne, de plantes et arbres divers. Un petit coin de paradis, agrémenté d'écoyeux, qui se découvre en parcourant les murgers de pierres sèches. Il est également à l'origine de la construction de la caborde, là où jadis les vignerons se rassemblaient en hiver…

La prochaine fête de Saint Vincent sera très marquée par son absence. Toutes nos pensées iront vers lui. Il reste dans nos cœurs, et il nous laisse un héritage culturel et émotionnel considérable.

Un grand Merci Jean-Christophe !

Jean-François Maillot
ancien élève du Petit séminaire de Luxeuil

L'empreinte laissée sur ses élèves par celui qui fut le directeur de l'École Saint-Colomban

Jean-Christophe est arrivé en septembre 1969 au séminaire St Colomban. Nous sommes nombreux parmi les anciens élèves à avoir apprécié sa gouvernance car il a su nous faire confiance… Nous passions du stade de la sanction à celui de l'éducation par le dialogue et l'exemple. Un bonheur !

A côté de ses lourdes charges de directeur, il fut notre professeur d'histoire géographie. Il préparait alors sa maîtrise d'histoire ; il savait nous associer à son enseignement et nous inviter à collaborer. Il m'avait ainsi confié le dessin des cartes pour la publication de sa thèse sur les traditions dans les Vosges saônoises.

Il a marqué notre génération par son esprit de justice. Tel un père, par ses décisions, il nous indiquait le chemin à suivre.

Permettez-moi de citer quelques témoignages de camarades :

(Bernard) *Lors d'une convocation à son bureau de supérieur, nous nous attendions à être punis, mais ce ne fut pas le cas… Il venait avec nous dans les jardins du séminaire pour nous aider à bêcher ! Une vraie révolution !*

(Pierre) : *« Mes souvenirs sont ceux d'un jeune adolescent dans un petit séminaire de la fin des années soixante. Très vite, le père Demard a su faire passer un souffle nouveau Il fut un éducateur de grande proximité et d'une écoute toujours attentive.*

Il rentrait du Mexique lorsqu'il devint notre professeur d'histoire géographie en classe de 5ème. Il était passionnant à écouter. Historien passionné, il souhaitait que la mémoire de cette grande maison perdure.

Ses cours étaient une récréation. Ils se prolongeaient souvent par une partie de basket ou de ping-pong sous le péristyle. Dès lors, l'appréhension de la rentrée des classes, en septembre, et celle de l'internat avait disparu.

(Fabrice) : *Il fut une part importante de notre jeunesse et l'incarnation de l'ouverture de notre grande maison qu'était l'École saint Colomban.*

(Mgr Philippe Ballot archevêque de Chambéry, ancien élève)*: « Je suis heureux d'avoir pu rencontrer le père Demard en 2019 et que nous ayons pu échanger sur l'avenir de l'abbaye Saint Colomban.*

Je rends grâce pour tout ce que Dieu a réalisé à travers lui dans nos vies.

Cher Jean-Christophe, tu faisais partie des personnes que l'on dit « solaires ».

A travers ton attitude avenante et souriante tu dégageais une énergie positive et une tranquillité d'esprit qui permettaient aux autres de se réajuster à ce juste équilibre.

Calme et serein, tu rayonnais sur nous tous et tu apaisais par ta simple présence. Tu étais et tu resteras pour nous un exemple et un guide.

Que St Vincent et St Colomban veillent sur toi ! Merci Jean-Christophe !

Patrice Colinet
Maire de Champlitte

La reconnaissance de la commune

Ils sont là, elles et ils sont tous là, ils sont venus pour vous, pour vous rendre un dernier hommage pour ce que vous étiez, pour les valeurs que vous représentiez et pour ce que vous avez fait pour Champlitte - Champlitte entre autres.

Il y a d'abord tous ceux qui sont dans cet édifice, vos frères, la Confrérie, les représentants politiques et de multiples associations, les anciens combattants, votre famille, vos proches.

Il y a aussi celles et ceux qui nous entendent à l'extérieur de cette église, les amis, les connaissances.

Et puis, grâce aux merveilles de la technologie moderne, il y a tous ces Chanitois, tous ces Haut-Saônois, tous ces Franc-Comtois, et plus loin encore, tous ces habitants du Mexique qui nous suivent en direct.

Et enfin, il y a votre serviteur, le modeste représentant de ce bourg, qui ai la lourde charge de vous dire toute la gratitude de la commune de Champlitte. Il y aurait tellement à dire que je me contenterai de souligner ce qui fait qu'aujourd'hui, grâce à vous, Champlitte a un rayonnement incomparable en matière de patrimoine, de culture et de traditions.

Et d'abord le musée pour lequel vous avez, durant votre jeunesse, aidé votre père Albert à collecter de multiples objets et auquel ensuite vous avez donné l'impulsion nécessaire à en faire un pôle d'attraction touristique dont bénéficient la commune et ses professionnels. Merci, Jean-Christophe, pour avoir poursuivi la passion de vos parents et avoir ainsi permis à Champlitte d'abriter ces musées convoités.

Puis, il y a le jumelage avec ces lointains villages mexicains dont vous avez été l'instigateur et l'infatigable promoteur. L'impact international que procure ce lien est une bénédiction pour Champlitte. Merci encore, Jean-Christophe, pour avoir fait revivre l'histoire et avoir su faire connaître notre ville bien au-delà de nos frontières.

Il y a encore le jardin du conservatoire que vous avez créé aux Lavières. Il est devenu un circuit d'interprétation très prisé des Chanitois et autres promeneurs de tous horizons. Ce clos, fortement empreint de votre âme, est un joyau que vous avez donné à Champlitte. Merci pour ce lieu magique de notre patrimoine naturel.

Puis il y a bien sûr la St Vincent, que vous avez dynamisée et que vous avez su maintenir dans la tradition. Grâce à vous, chaque 22 janvier, Champlitte est un aimant qui attire d'innombrables amoureux de cette grande fête des vignerons. Merci pour ce "monument" que vous avez offert à Champlitte.

Enfin, je voudrais citer le lien qui souligne votre immense humanisme, je veux parler

du développement des relations avec le CLA (Centre de linguistique appliquée de Besançon). Durant une décennie, vous avez permis à des jeunes de pays les plus improbables les uns que les autres de découvrir Champlitte et sa vie rurale. Ces jeunes n'oublieront jamais cette expérience humaine vécue dans notre bourg ! Merci Jean-Christophe pour avoir été l'instaurateur de cette belle action.

Il y aurait encore tant de choses à mettre au crédit de votre investissement pour Champlitte que cette cérémonie n'y suffirait pas…

Je veux seulement vous redire toute la reconnaissance de la Municipalité de Champlitte et de ses habitants pour ce que vous nous avez donné, pour ce que vous avez fait pour notre bourg afin qu'il bénéficie de ce statut si précieux de commune référente en termes de patrimoine, de culture et de traditions.

Nous ne pourrons pas vous rendre ce que vous avez donné à Champlitte… Mais, nous vous en serons éternellement reconnaissants !

Monsieur l'Abbé Demard, Jean-Christophe, nous ne vous oublierons pas ! Nous ne vous oublierons jamais ! Tel est notre devoir !

Alain Joyandet
Sénateur de Haute-Saône

Le merci du département
La fin d'une belle histoire familiale… à poursuivre

Nous sommes très tristes et ressentons le vide que Jean-Christophe laisse à Champlitte et bien au-delà. Jamais dans l'histoire de notre village une telle saga familiale n'aura animé plus d'un demi-siècle de vie locale.

Car aujourd'hui, c'est bien de cela qu'il s'agit : la fin d'une belle histoire familiale qu'il faudra poursuivre, mise entièrement au service de notre culture locale et de nos valeurs sociétales, pour le bien commun.

Comment ne pas évoquer aujourd'hui Albert et Félicie Demard, les parents de Jean-Christophe…

Pour de nombreuses générations – dont la mienne – ils ont été des guides et des exemples. Ils ont eu cette intuition rare qu'il fallait conserver les témoignages du passé pour rendre possible le devoir de mémoire, pour continuer à célébrer "le travail des hommes", pour garder la mémoire des humbles.

Cette œuvre exceptionnelle, à laquelle Jean-Christophe a largement participé, a été réalisée dans l'intérêt général, dans le don de soi, au profit de la collectivité. Jean-Christophe aura donné à l'œuvre des parents Demard un retentissement culturel et cultuel bien au-delà de nos frontières.

L'exhumation qu'il fit des archives de l'exode de 1833 des Chanitois vers le Mexique a donné vie à une nouvelle aventure humaine avec ce pays. La plantation du Vignoble, en 1974, a réalisé un ancrage économique populaire auquel tenait beaucoup Albert Demard.

Et ce qui est frappant dans toute cette aventure, c'est qu'elle n'a jamais été nostalgique mais toujours tournée vers l'avenir. Le trio que Jean-Christophe formait avec ses parents a été véritablement exceptionnel, quasi fusionnel.

Avec son imposante stature et son parcours incroyable de pâtre devenu garde-suisse à Rome, Albert nous impressionnait tous et surtout les enfants. Je le revois, à l'occasion des grandes célébrations, inclinant le pic de sa grande lance au moment de la communion.

Félicie (qui, pour nous, a toujours été "Lili"), était la main de fer dans un gant de velours. Toujours affairée, soucieuse du moindre détail, au musée, pour les costumes, ou pour les processions,

Après avoir apporté ta touche personnelle à cette grande aventure, cher Jean-Christophe, tu en as pris les rênes…

La nouvelle Saint-Vincent, l'aventure mexicaine, l'ouverture de Champlitte sur le monde, avec les étudiants du Centre de linguistique appliquée, c'est ton œuvre, entièrement tournée vers un monde plus généreux et plus fraternel. Pas une seule Saint-Vincent sans l'évocation de Martin Luther King.

Le sauvetage du Vignoble, c'est un peu toi aussi… 40 ans après en avoir été à l'origine avec tes parents, tu as beaucoup pesé pour qu'il ne disparaisse pas.

"*MERCI*"
un mot que tu ne cessais de prononcer

Elle était la formule consacrée, à chaque remise de colliers des houes d'or, après le rappel des mérites des récipiendaires : "*Nous voulons vous remercier*"

Combien sont-ils aujourd'hui à ressentir ce vide... À leur tour, tous veulent te dire Merci.

Car une telle œuvre n'est jamais réussie s'il n'y a pas ceux qui mettent également la main à la pâte ou soutiennent le travail entrepris. Tu ne voudrais pas qu'ils soient oubliés dans l'hommage qui t'est rendu…

- tous ces Chanitois qui se sont engagés dans la confrérie, dans le groupe folklorique, aux musées, au GVC, à Château-Lambert ;
- toutes les personnes éloignées mais restées fidèles à Champlitte qui reviennent régulièrement le 22 janvier et font en permanence la promotion de Champlitte ;
- tous les artisans de la vigne et du vin ;
- ton éditeur qui nous a fait apprécier tes bouquins ;
- tous ceux avec qui tu as partagé ton sacerdoce, nombreux aujourd'hui. Merci, Monseigneur, d'être venu présider cette cérémonie.

Enfin, je pense à nos amis mexicains, dont je sais qu'ils nous suivent aujourd'hui et qui sont attristés par ta disparition. Je veux leur dire notre affection.

Parmi ces milliers de personnes en France et dans le monde, qui se reconnaîtront, quelques "piliers" ont facilité l'aventure.

J'en citerai quelques-uns, au risque d'en oublier d'autres qui ont compté et qui me pardonneront :

- Bernard Henriot qui fut le premier président du Grand vignoble chânitois.
- Les maires successifs de Champlitte et leurs conseils municipaux, avec lesquels tu as toujours bien travaillé.
- Jean Linotte, qui a pris la suite d'Albert Demard à la Confrérie. Jean et toi, vous étiez déjà ensemble dans les processions de la Saint-Vincent quand vous aviez 8 ans. C'est 70 ans de compagnonnage au service de nos traditions.

Daniel Dautun qui a pris la relève, et Jean ont été tes visiteurs quotidiens jusqu'à ce que tu doives quitter ta maison.

Ils t'apportaient les repas et, se relayant avec les personnes dévouées de l'aide à domicile, s'assuraient de ta sécurité.

- Christian Bergelin, ancien Président du Conseil départemental, qui t'a tant soutenu et qui t'admirait.
- Yves Krattinger, l'actuel président, qui t'a fait entrer dans l'ordre de la Légion d'Honneur, reconnaissance méritée de la République.
- De nombreux préfets ont été tes soutiens. Certains reviennent chaque année le 22 janvier ; et plusieurs ministres de la Culture ont apporté à Champlitte le soutien que tu leur demandais ; et les parlementaires étaient tous tes relais.

Si tu as été si fort et résilient, c'est aussi grâce à tous ces soutiens venus de partout. Tu as tout donné, Jean-Christophe. Tu as aimé. Je ne t'ai jamais vu en colère.

Dans tout ce que tu as fait, tu recherchais toujours les conditions de la bonne entente. Tu savais nous fédérer toutes et tous, quels que soient nos générations, nos engagements et nos sensibilités.

Tu aimais la fête, pourvu qu'elle soit populaire, digne, fraternelle et que ton Dieu ne soit jamais bien loin.

Aujourd'hui, ta modestie est mise à mal. Mais il faut comprendre que le vide va être tellement grand pour nous que nous ne pouvons pas te laisser partir sans bruit.

Tu vas rejoindre tes parents, Albert et Félicie. Avec eux, veille sur Champlitte et sur tous ceux que tu as su rassembler durant ta vie. Nous ferons vivre ta mémoire et tenterons de perpétuer ton œuvre.

Adios Padre Jean-Christophe.
Et merci, cher Jean-Christophe.

Yves Krattinger
Président du conseil départemental de Haute-Saône

Il incarnait la Haute-Saône sa mémoire, ses traditions, son histoire, la vie des gens

C'est dans une grande douleur que je veux, au milieu de vous, dire adieu à l'abbé Jean-Christophe Demard

Né en 1939, à l'aube de la seconde guerre mondiale, il est un enfant de l'Histoire, qui a choisi de lui consacrer une grande partie de sa vie.

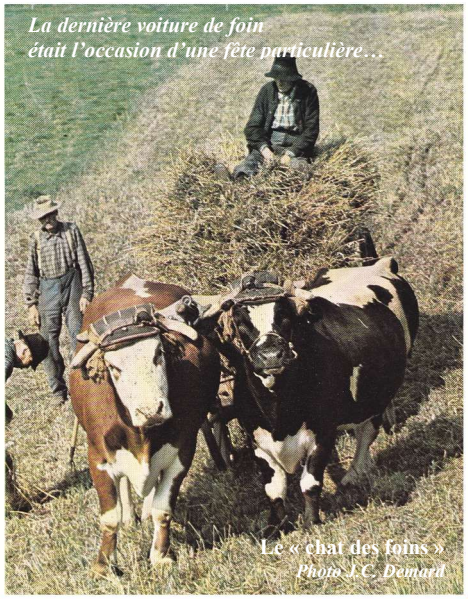
Cette passion lui est venue de ses parents, Albert et Félicie, qui avaient protégé des prétentions allemandes, en 1940, la statue de Notre-Dame de Champlitte, et qui ont œuvré, tout au long de leur vie, pour rassembler et mettre en valeur la collection exposée dans notre musée qui porte aujourd'hui leur nom.

Comme dans sa vie d'homme de Dieu, consacrée, comme celle de l'apôtre Paul, à une "course" au service du prochain, l'histoire que Jean-Christophe défendait et partageait valorisait avant tout les gens. Jamais cette histoire n'oubliait les humbles.

Elle rendait hommage au monde du travail, aux paysans, aux artisans, aux ouvriers de Champlitte et de la Haute-Saône.

Dans son œuvre foisonnante de publications et son travail de conservateur, les figures qu'il mettait en avant étaient celles de gens qui travaillaient la terre, la célébraient et en formaient le terroir.

Il savait que les objets exposés dans les musées étaient précieux pour le lien à l'humain qu'ils représentent. C'est dans cet esprit qu'il a travaillé comme conservateur du musée de Champlitte et créateur de celui de Haut-du-Them-Château-Lambert, s'intéressant avant tout à la vie des gens ordinaires



Le « chat des foins »
Photo J.C. Demard

À travers de nombreux livres et recherches scientifiques, il nous apprit, au fil des années, l'histoire de Champlitte et de la Haute-Saône, notre propre histoire. C'est grâce à lui que nous avons pu connaître celle des gens ordinaires qui font le monde.

Mais ce qu'il nous a enseigné de plus important, sa plus grande contribution, ce sont les belles leçons d'humilité et d'humanité que tous ceux qui l'ont rencontré, lu ou entendu ont eu la chance de recevoir.

Avec le départ de l'abbé Demard, c'est toute la Haute-Saône, Champlitte et une région du Mexique qui sont en deuil. Nous serons nombreux à le regretter longtemps ; mais il ne sera pas oublié. Ni ici, ni là-bas !

Son travail d'historien a fait revivre dans nos mémoires d'innombrables anonymes. Et tant qu'il y aura des femmes et des hommes qui s'intéresseront au passé de la Haute-Saône et à la migration des Chanitois, on se souviendra de Jean-Christophe Demard.

Au nom de tous ceux à qui tu as donné, merci, Jean-Christophe, pour la route que tu nous as tracée.

Le signe de croix
Signe de finitude
Signe de Résurrection

Le signe de croix,
des siècles
de pratique religieuse
et liturgique le montrent
à l'envi,
est un geste à la fois
polymorphe et polysémique,
un geste dont
les destinataires aussi bien
que l'exécution ont été sujets
à de multiples fluctuations
en même temps que
la multiplicité
des significations
rend difficile toute référence
à une interprétation
univoque.

Mais parce qu'il est un signe
forcément corporel,
le signe de croix est aussi
- et plus fondamentalement -
un signe de finitude
et de résurrection
qui annonce à tous que
le sens dernier de la croix
est le don total de Dieu
et que ceux qui se laissent
toucher par ce Dieu
dans les épreuves de cette vie
peuvent être sûrs
qu'ils seront libérés
des chaînes du mal.

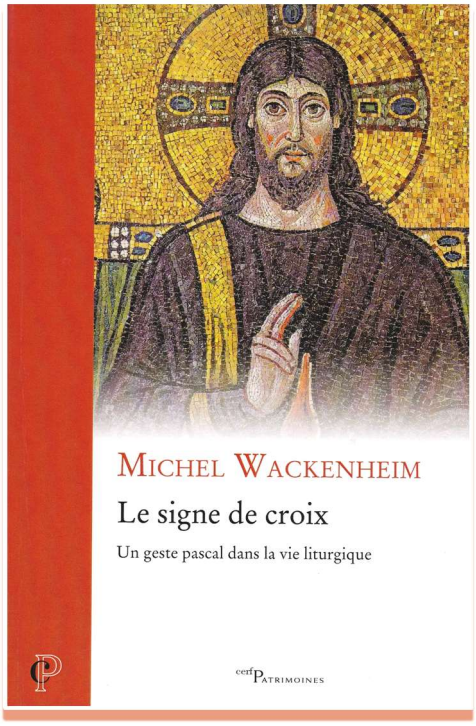
Signe de mort, le signe de croix devient signe de résurrection et par là même signe baptismal et signe trinitaire.

Signe baptismal

« Ne le savez-vous pas ? Nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême. Si donc par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. Car si nous avons été unis à lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection qui ressemblera à la sienne. *(Rom 6,3-5).*

Signe trinitaire

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le ! » (*Mt 17,5)* Si le Père peut demander à son Fils en croix d'endurer le supplice et la mort, c'est que l'Esprit du Père repose sur le Fils pour transformer sa détresse en adhésion. En cet instant, le Père montre ce qu'est le Fils, qui aime son Père et les siens jusqu'au bout, et aussi ce que peut l'Esprit dans une chair d'homme.



Désormais, lorsqu'au seuil du baptême le néophyte est marqué du signe de croix et lorsqu'un peu plus tard coule sur son front l'eau baptismale, le Père reconnaît son propre fils et l'enveloppe de son Esprit.

Enfant du Père, participant de la nature divine en Jésus son Fils, temple de l'Esprit saint, le baptisé se souvient, lorsqu'il trace sur lui – ou lorsqu'est tracé sur lui – le signe de croix « au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit », que la vie trinitaire n'est pas autre chose que la vie qu'a menée sur terre le Fils devant son Père par la puissance de l'Esprit et que le Fils poursuit aujourd'hui dans la chair souffrante mais déjà transfigurée du baptisé.

Deux grandes manières de considérer le signe de croix

Celle du Catéchisme de l'Église catholique qui renoue avec les propos des tout premiers chrétiens :

« Le chrétien commence sa journée, ses prières et ses actions par le signe de la Croix. Le baptisé voue la journée à la Gloire de Dieu et fait appel à la grâce du Sauveur qui lui permet d'agir dans l'Esprit comme enfant du Père… »

Ce regard sur le signe de croix peut être rapproché, par exemple, de celui qu'on peut porter sur celui qu'effectue le baptisé qui, en entrant dans une église, plonge sa main dans le bénitier et se signe ou qui, au début d'un repas, invoque la bénédiction du Très-Haut sur la table et les convives. La perception du signe de croix est ici minimale

Celle de la théologie sacramentaire, qui examine sa place dans les sacrements

La seconde manière considère le signe de croix à partir de la théologie sacramentaire en examinant la place qu'il occupe dans les sacrements.

Le premier geste que le prêtre accomplit sur l'enfant présenté au baptême est un signe de croix tracé sur le front. Lors de la

confirmation, l'évêque fait le signe de la croix sur le front du confirmand. Dans le sacrement du pardon, le prêtre fait le signe de croix tout en donnant l'absolution et en général le pénitent qui la reçoit se signe lui-même. Lors du mariage, le signe de croix accompagne la bénédiction des alliances. Dans le sacrement de l'Ordre et les sacrements pour les malades, l'onction sur le front ou sur les mains est toujours faite en forme de croix. À chaque fois, le signe de croix est appelé à jouer un rôle propre.

Un rôle qui culmine dans le sacrement de l'eucharistie, où le prêtre trace le signe de croix sur le pain et le vin tout en disant l'épiclèse qui demande que les espèces du pain et du vin deviennent le corps et le sang du Christ. Ce signe mémorial par excellence manifeste que l'eucharistie est la représentation d'un sacrifice existentiel, c'est-à-dire qu'elle rend présent le don de soi, accompli par Jésus jusque dans la mort sur la croix et la résurrection. En même temps, il annonce que le récit de l'Institution actualise ici et maintenant l'acte du Christ en invitant les croyants à vivre une vie d'offrande qui est aussi bien une vie eucharistique.

Un signe qui doit être lisible

La Constitution dogmatique *Lumen gentium* présentait le mystère de l'Église sous le mode du signe. Le signe sacramentel ne démontre pas. Sans ostentation, il montre, il appelle, il unit. Encore faut-il que le signe soit non seulement visible, mais lisible.

Dans une société sécularisée, on pourrait estimer que la célébration des sacrements n'est plus vraiment un repère de la foi pour le « non-chrétien ». Le véritable point de repère serait plutôt l'existence chrétienne, la vie des communautés, l'action sociale au service du partage et de la paix.

La Constitution *Gaudium et spes* sur l'Église dans le monde de ce temps a déjà relevé la place des chrétiens dans le monde en soulignant ce que l'Église n'a cessé de proclamer au long de l'histoire : la foi chrétienne est fondamentalement une foi en l'homme aimé de Dieu. En Jésus, Dieu se révèle comme un « Dieu humain » dans tous les sens du terme, si bien qu'être chrétien, c'est pour l'essentiel être humain à la suite de Jésus : on s'approche de Dieu quand on s'approche d'autrui.

Ce chemin de dialogue et de partage avec les frères en humanité exige de l'Église qu'elle chemine au pas des hommes et ne donne pas l'impression d'être arrivée au terme de son cheminement, sans quoi elle ne sera jamais en mesure de soutenir la marche de ceux qui sont à la recherche du chemin de Vie.

Le samedi 16 mars 2013, lors d'une rencontre avec des journalistes, le pape François a posé un geste qui a étonné : pour « respecter la conscience de chacun », y compris celles des athées et des fidèles d'autres religions, il a donné la traditionnelle bénédiction en silence sans faire le signe de croix sur les personnes présentes. En omettant le signe de croix, le Pape n'entendait pas mettre l'annonce de la foi sous le boisseau, mais il voulait ainsi manifester que la marque du mystère pascal dépasse les signes

Le signe d'un Dieu qui a rejoint l'homme

Le signe de croix affirme non seulement dans la communauté des croyants, mais aussi à la face du monde, que le sens ultime de la croix du Vendredi est le don total de Dieu.

Si Jésus de Nazareth n'est qu'un prophète parmi d'autres, la croix ne fait qu'allonger la liste des témoins de Dieu qui ont été persécutés par des adversaires de la foi ou par des religieux qui prétendent parler au nom de Dieu.

Si, en revanche, c'est le Christ de Dieu qui est crucifié, alors c'est Dieu lui-même qui s'abaisse jusqu'à venir souffrir la souffrance de son Fils… C'est Dieu qui vient dire à l'homme qu'il n'y a plus aucune souffrance qu'il n'ait lui-même soufferte. C'est Dieu qui donne tout, même ce qu'il a de plus cher, par amour pour les hommes, ses enfants…

Faire le signe de croix, c'est accueillir Dieu dans la faiblesse, dans les chutes et dans les épreuves. Et c'est recevoir une Parole de libération qui relève et qui appelle le croyant à devenir, à son tour, libérateur de la pesanteur du mal.

Dès lors, l'eucharistie est l'espace privilégié du signe de croix, car elle articule le passé célébré dans le récit de la cène, le présent du don inestimable de Dieu et le futur dont elle est en attente.

En inscrivant sur son corps de pécheur – notamment à la messe – le signe de la victoire de l'Amour, le baptisé n'est pas seulement appelé par le Christ à recevoir de lui le salut offert à tous les hommes, mais encore à entrer avec le Christ dans une alliance qui le fera devenir ce que Dieu l'invite à être.

« Veilleur, où en est la nuit ? »

« La leçon ultime de la passion douloureuse de Jésus comme icône de la passion amoureuse de Dieu, c'est que la seule réponse à l'excès du mal dans le monde, c'est l'excès de l'amour qui va jusqu'au don de la vie.

La question du prophète Isaïe est toujours la nôtre au seuil du troisième millénaire : *Veilleur, où en est la nuit ?* Dans la nuit de ce monde, ce sont par exemple les sept moines de Tibhirine, victimes dans le Sud algérien d'un fanatisme religieux aveugle, qui sont comme les petites flammes silencieuses reflétant la gloire du Dieu invisible »

Définir le signe de croix comme une minuscule « flamme » qui se tait mais qui brûle très fort, ne serait-ce pas une belle manière d'affirmer que c'est dans la beauté suppliciée du Vendredi qu'est dévoilé en plénitude le secret de la transcendance de Dieu, qui n'est autre que l'excès de son amour pour l'homme ?

Michel Wackenheim

Thèse présentée pour l'obtention du Doctorat en théologie (cotutelle entre la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg (Suisse) et le Theologicum, Faculté de Théologie et de Sciences religieuses Instiitut Catholique de Paris)
Extrait

Une Source invisible

« Rien dans la vie des chrétiens ne les distingue des autres hommes : ils ne sont ni épargnés par l'épreuve ni plus intelligents pour faire face aux situations. Ils professent seulement – sans pouvoir le démontrer – que dans le plus humain de l'humain dont ils sont acteurs, bénéficiaires ou témoins, se trouve une Source invisible inspiratrice de l'homme lorsqu'il est vraiment humain, à travers l'art, le souci exigeant du vrai, l'attention à autrui et spécialement à l'homme démuni et blessé. »

Jacques Musset
Repenser Dieu dans un monde sécularisé ; Paris, Karthala, 2015 p. 186
(cité par M.W.)

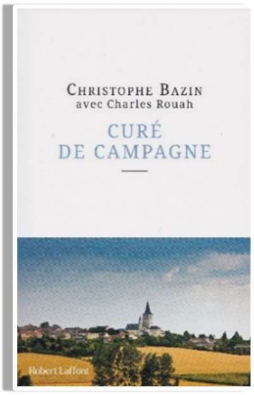
P. Christophe Bazin

Curé de campagne

« Une chose est sûre : demain, l'Église sera différente… »

Ni récit, ni journal.
Ni non plus le récit de vie
d'un curé de campagne.
Mais Curé de campagne,
tout simplement.
La nue réalité d'un ministère,
comme on dit
« la nue propriété ».
Une manière de méditation,
une parole intérieure
qui se fait parole partagée,
pour trouver chez les lecteurs
un écho pastoral.
Aucune complaisance
dans l'écriture,
aucune auto-contemplation
mais plutôt le désir
d'appréhender, de « révéler »
une identité d'aujourd'hui,
non dans son apparence
mais dans son essence
évangélique.

Un livre à lire et à relire
à petites foulées,
comme autant
de « gorgées de bière »
au goût de prière,
dans la lumière et l'humilité
joyeuse d'un service d'Église,
un service à vie.



Chapitre 13
Curé de campagne au XXI siècle
in extenso
© Photos *Le Pèlerin*

Demain, justement, j'y pense souvent, sans renier hier, ni passer à côté d'aujourd'hui. Mais notre futur est un défi, car il nous faut l'inventer et nous réinventer.

Je porte donc des lunettes à double foyer afin de voir aussi bien de loin que de près. Je tente ainsi d'appréhender l'Église telle qu'elle est tout en l'imaginant sur le moyen et le long terme, pour lui éviter la sortie de route.

En tant que membre du conseil épiscopal, je profite des retours d'expérience de mes confrères et du point de vue des quatre laïcs qui en font partie (trois femmes et un homme). Une bonne connaissance du terrain est précieuse, fondamentale, elle constitue une source de réflexion et d'inspiration pour conduire mon doyenné. Pour autant, je n'ai aucune légitimité pour dresser le portrait-robot du prêtre de campagne des années à venir. Il y a et il y aura autant de manières de vivre cette mission que de couleurs dans l'arc-en-ciel.

Les trois défis
célébrer, annoncer, servir
Comment s'adapter ?

Je vais pourtant commencer par une généralité : le rôle du curé de campagne n'a fondamentalement pas changé depuis deux mille ans ! Il a et il aura toujours les trois mêmes défis à relever : célébrer Dieu avec les fidèles ; annoncer la Bonne Nouvelle à tous ; et se mettre au service des hommes, particulièrement des plus pauvres, comme l'a fait Jésus. Voilà pour le cadre.

À présent, si l'on aborde le cœur du sujet, autrement dit le réel, le curé de campagne est un funambule, en permanence en équilibre, tiraillé entre l'envie de maintenir une certaine proximité et l'obligation de mutualiser les tâches qu'il doit accomplir.

Comment rester proche des chrétiens dispersés sur le territoire, alors que nous, prêtres, sommes si peu nombreux ? Mieux encore, comment s'y prendre pour rester au service de l'ensemble des habitants de nos paroisses et les accompagner dans les grands moments de l'existence (baptêmes, mariages, funérailles…) ? On le voit, les temps changent, aussi chacun doit s'adapter.

Concrètement, les chrétiens doivent se saisir eux-mêmes de leur avenir : le futur de l'Église dépend de leur investissement. Certains le font déjà. Je me réjouis de pouvoir faire confiance à ceux qui s'engagent, qui en visitant les malades de leur village, qui en s'occupant des jeunes d'un secteur, qui encore en préparant les liturgies pour les messes ou les funérailles dans leur paroisse.

De notre côté, il arrive que telle ou telle formation soit mutualisée, qu'une réunion rassemble plusieurs paroisses. Les décisions collectives se prennent aussi plus rapidement. Pas de doute, notre union fera notre force. Notre salut passera par le travail d'équipe.

« J'ai vu
un ciel nouveau
et une terre nouvelle… »

Dans les faits, le prêtre n'est déjà plus celui par qui tout doit passer, celui qui attire tous les regards. Et c'est très bien ainsi ! Les paroissiens doivent dorénavant se serrer les coudes et les prêtres doivent les encourager. Cela me rappelle cette phrase tirée de l'Apocalypse, le livre de la révélation : « Alors j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés et, de mer, il n'y en a plus. » *

C'est un énorme défi que nous devons relever ensemble. Chaque chrétien devra s'investir, notamment en rendant visite à ceux qui en ont besoin. Certains groupes le font déjà. Cela doit s'intensifier. Mon travail, comme celui de beaucoup de curés de campagne confrontés aux mêmes défis que moi, ne peut plus être de rendre visite à tout le monde, mais de m'assurer que tout le monde reçoit ce dont il a besoin. La nuance est de taille.

* Apocalypse, chapitre 21, verset 1.

Bien entendu, je dois continuer de montrer l'exemple, l'idée n'étant pas de tout déléguer puis de me reposer sur mes lauriers !

Finalement, ma mission reste peu ou prou la même, elle sera simplement de plus en plus partagée.

Notre diocèse, avec son synode « *Osons un nouvel élan, vers une Église disciple-missionnaire* », a d'ores et déjà franchi le pas en multipliant les consultations de chrétiens, afin de prendre des décisions souhaitées par tous, en concertation. C'est une bonne chose, l'époque est certes délicate, mais galvanisante aussi. Je trouve le moment beau. Et plein de promesses : moins de chrétiens, mais plus convaincus ; des baptisés moins nombreux mais plus responsables ; des structures allégées et réactives ; une Église plus soucieuse de notre maison commune, la Terre ; une Église moins prétentieuse aussi, plus missionnaire ; une Église, enfin, plus mobile. Je ne vois pas d'autre façon d'avancer, la cohésion des communautés en sortira grandie.

Le risque de manquer de forces vives

Quoi qu'il en soit, il ne faut pas se bercer d'illusions, le curé de campagne « à l'ancienne », en charge d'un unique village, ne pourrait plus trouver sa place dans le monde tel qu'il est. Les hommes et les femmes ont changés, sont plus éduqués, et donc en capacité d'assumer des fonctions qui pouvaient naguère leur échapper. Et surtout, ils sont devenus plus critiques, ce qui nous a obligés à nous remettre en question d'un point de vue moral et spirituel tout autant qu'organisationnel. Le revers de la médaille, c'est que je n'ai plus la même connaissance de tous mes fidèles, ce qui représente une source de frustration pour moi comme pour eux. Je suis contraint de l'accepter, mais je n'y suis pas indifférent.

C'est pour cette raison que j'ai mis en place les missions-villages, notamment. Une initiative qui ne me dispense pas d'entendre des reproches sur le mode « C'était mieux avant », bien que ces remarques se fassent de plus en plus rares.

Avant, il est vrai, j'aurais, moi aussi, rencontré moins de problèmes. Je n'aurais pas, par exemple, eu de difficulté à recruter des bénévoles. Aujourd'hui, c'est plus souvent le cas, et demain, nous risquons tout simplement de manquer de forces vives, si le trop petit renouvellement par les jeunes générations se confirme.

Semer humblement l'Évangile

Heureusement, jusqu'à présent, les obsèques n'ont pas eu à pâtir du manque de bénévoles, bien formés pour la circonstance. Depuis mon arrivée à Luxeuil, nous sommes toujours parvenus à assurer leur service, même pendant l'épidémie de la Covid, alors que seules dix personnes sur les quarante-cinq formées étaient encore opérationnelles. Que nous réserve l'avenir ?

Chaque année, nous préparons des fidèles pour prendre la relève et apprendre à diriger les funérailles, mais plus on avance et plus il s'avère compliqué de recruter. Pourtant, les demandes restent encore fortes dans cette partie de la Haute-Saône. Et elles ne viennent pas seulement des chrétiens convaincus.

C'est aussi vrai pour les mariages. Certains souhaitent s'unir dans une église parce qu'ils veulent faire plaisir à leur famille, parce que la cérémonie revêt un caractère plus solennel, parce que « c'est mieux », disent-ils, mais pas vraiment parce qu'ils croient au Dieu de Jésus Christ, ni même parce qu'ils aimeraient faire un bout de chemin avec lui. Les deux couples qui préparent ces jeunes candidats au mariage s'en étonnent, mais reçoivent avec beaucoup de bienveillance et d'espérance ces personnes en mal de repères religieux.

Quelles que soient ses motivations, je saisis l'occasion pour interpeller chaque couple que je rencontre, le stimuler, lui faire découvrir que son amour trouve sa source en Dieu et que la foi est une ressource précieuse pour la vie à deux. Je sais pertinemment que pour certains mes paroles se perdront dans le vent ; pour les autres, je veux croire qu'ils seront touchés par un mot. Dans ces moments, je sème humblement l'Évangile, sans être capable toujours d'en récolter les fruits. Mais la foi me permet de relativiser : je ne suis qu'un serviteur de Dieu, je fais de mon mieux, puis je m'en remets à Lui, en sachant qu'IL me précède toujours dans tout ce que j'entreprends. D'ailleurs, de petits miracles se produisent.

Un parcours étonnant !

Je pense à ce couple qui a vécu un beau cheminement. Madame a demandé à effectuer sa première communion et sa confirmation dans la foulée du mariage. Lui, se définissant comme athée, a commencé par m'interroger sur la Bible, qu'il lit aujourd'hui avec beaucoup de bonheur. Ils ont ensuite choisi de faire baptiser leur petit garçon, ont décidé de suivre des formations sur Jésus ou la Bible, puis se sont engagés comme catéchistes. Un parcours étonnant !

Le service évangélique des malades Quand les bénévoles manquent

En revanche, s'agissant du Service évangélique des malades (SEM), les bénévoles manquent cruellement. Pourtant cette mission revêt une grande importance. Nous aurions besoin de trois fois plus de bras pour être en capacité d'offrir notre assistance à tous et proposer un service de qualité.

Car il s'agit non seulement de rendre visite aux malades, mais aussi aux personnes seules et âgées. Dans notre milieu rural, ces dernières sont, hélas, nombreuses.

Je mesure l'ampleur de note tâche lors des missions-villages, qui me permettent d'établir un véritable état des lieux. Ce qui prouve à quel point le contact direct est important, irremplaçable. Mais même si le diagnostic est bon, nous n'avons pas aujourd'hui trouvé de solution miracle. Je ne perds pas courage, car Jésus disait déjà : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. » Dans mes prières, je formule la demande de m'envoyer de nouveaux visiteurs.

J'ai consulté mes équipes pour envisager la venue de jeunes missionnaires, qui pourraient nous rejoindre sur la paroisse. Des WEMPS qui télé-travaillent et ou télé-étudient en journée et qui partagent avec les prêtres une vie fraternelle de prière (i.e. Week-ends mission prière service – initiative d'évangélisation en milieu rural, qui rassemble des jeunes au service des paroisses rurales).Le soir et le week-end, ils peuvent soutenir la mission de la paroisse.

Les Veilleurs
@Fleur NABERT-VALJAVEC

Je pensais leur proposer de visiter les personnes isolées ou de créer par un autre moyen une proximité avec elles, ce qui pourrait être particulièrement précieux en ces temps incertains où nous faisons l'expérience de confinements.

Dans la tempête…

Finalement, mon rôle de curé de campagne est paradoxal. D'un côté, je constate que j'accompagne une lente et inexorable fonte des neiges de notre Église – mais je préfère parler d'une cure d'amaigrissement : elle se purifie et se recentre petit à petit sur l'essentiel. De l'autre côté, je m'engage à faire croître la foi, l'espérance, la charité sur le doyenné de Luxeuil, en coopérant avec des fidèles expérimentés.

Supporter cette tension n'est pas facile, mais mon tempérament optimiste et combatif me sauve de la noyade, il me permet de toujours voir briller une lueur d'espoir, même dans les moments sombres.

Plus profondément encore, c'est mon indéfectible foi en la Résurrection qui m'anime. Des difficultés, de la mort, surgira la vie ! Et surtout, je place toute ma confiance en Dieu pour conduire son Église vers demain !

C'est dans la tempête et les moments d'incertitude qu'il faut s'en remettre au Christ. Et relire la Bible :

« Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien qu'elle se remplissait. Lui dormait sur le coussin à l'arrière…. Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : "Silence, tais-toi !" Le vent tomba, et il se fit un grand calme.

Jésus leur dit : "Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ?" »

Alors la question n'est pas de se demander si je vais être capable de vaincre la tempête qui secoue l'Église – comment le pourrais-je seul ? Elle est plutôt de savoir si je place ma foi en Jésus pour qu'il mène à bon port notre barque.

J'ai décidé de ramer avec lui, si l'on peut dire, car Dieu ne nous sauvera pas sans que nous nous engagions. Voilà l'état d'esprit qui m'habite.

L'Église vers demain dans l'espérance

Et il y a déjà des résultats positifs dans la recherche de cette nouvelle organisation, avec la pastorale des mariages et des baptêmes.

« C'est mon indéfectible foi en la Résurrection qui m'anime. Je place toute ma confiance en Dieu pour conduire son Église vers demain »

À mon arrivée à Luxeuil, il n'y avait plus qu'une précieuse animatrice dans le doyenné pour prendre en charge la préparation à ces sacrements. J'ai donc pris l'initiative de réunir quelques couples plutôt jeunes, qui me paraissaient motivés.

Je leur ai proposé de m'assister dans la préparation des mariages ; ils connaissaient le sujet bien mieux que moi, c'était une évidence.

J'ai profité de l'occasion pour leur glisser que j'avais aussi besoin d'aide pour les baptêmes. J'ai été bien inspirés, deux couples se sont portés volontaires pour le mariage et trois autres pour le baptême.

Morale de l'histoire : osons demander, appeler les plus jeunes à prendre des responsabilités. Tenons leur un discours enthousiaste et ouvert.

Le prêtre n'est pas condamné à subir, il peut agir et alerter les consciences du risque que court l'Église si chacun reste dans son coin. Il faut toutefois sans cesse se remettre à l'ouvrage, car rien n'est jamais acquis. Patience est mère de vertu.

L'avenir de certaines missions est, en revanche, encore bancal. Je pense au catéchisme. Dans le doyenné, on recense environ deux cent cinquante enfants qui suivent ce dernier. Si ce nombre peut sembler important, il est pourtant en constante érosion.

Côté encadrement, si quelques paroisses s'en sortent bien et parviennent encore à réunir les équipes nécessaires, avec des jeunes – entre vingt-cinq et cinquante ans –, pour d'autres les choses se déroulent moins aisément, et le renouvellement ne suit pas

Certaines catéchistes, plus âgées, se retrouvent ainsi en difficulté, chahutées, voire carrément "bousculées" par des enfants turbulents.

Mon espoir se place du côté des parents, quelques-uns commencent à se mobiliser. En espérant que ça dure ! Nous avons aussi une carte à jouer. C'est pourquoi, ces dernières années, les prêtres prennent plus de temps pour rencontrer les enfants le samedi matin. Ces visites leur permettent de mieux nous connaître, de nous poser leurs questions, et elles sont nombreuses ! J'apprécie énormément ces échanges, ils sont pleins de spontanéité et de vérité.

L'avenir reste donc incertain, mais avec l'aide de l'Esprit Saint, notre guide, je suis convaincu que nous allons petit à petit réussir la nécessaire mutation de notre Église. Il nous faut réapprendre le sens du partage.

Itinéraire

1971 Naissance à Metz (Moselle).
1995 Diplômé de l'université de technologie de Belfort-Montbéliard en génie mécanique.
1995-1997 Volontaire de la Délégation catholique pour la coopération à Bombay (Inde)
1998 Séminaire des Carmes (Paris).
2003 Maîtrise en théologie. Ordination
2004 Coordinateur des aumôneries des lycées et collèges publics de Besançon.
2008 Responsable de L'Escale Jeunes
2015 Curé de trois paroisses dans le doyenné de Luxeuil-les-Bains. Vicaire épiscopal.
2018 Curé des cinq paroisses du doyenné.

Aujourd'hui,
dans la nuit du monde
et dans l'espérance
de la Bonne Nouvelle,
j'affirme avec audace
ma foi en l'avenir de l'humanité.

Je refuse de partager l'avis
de ceux qui prétendent
que l'homme est à ce point captif
de la nuit sans étoiles
du racisme et de la guerre
que l'aurore radieuse
de la paix et de la fraternité
ne pourra jamais
devenir une réalité

Je crois fermement
que, même au milieu
des obus qui éclatent
et des canons qui tonnent,
il reste l'espoir
d'un matin radieux

Martin Luther King
Confession de foi 1964

« J'ai croisé
des regards qui sauvent
ceux qui mettent de la lumière
dans les heures sombres
qui ôtent quelques larmes
d'un cœur noyé
qui irrigent une graine ensevelie
qui espèrent contre tout
Heureux sont ces regards
qui relèvent
et qui nous apprennent
à relever à notre tour »

Marie-Dominique Cabanel
Là où je ne voulais pas aller
(in La Vie 12 02 2022)